

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



B 1663
DANS CE NUMÉRO

NOS PAGES EN COULEURS:

LES PLAIES VIVES DE L'EUROPE

CHASSE AU TRÉSOR

DANS L'ÎLE DE ROBINSON CRUSOÉ



Pour conquérir Napoléon

Mme Fourès s'était déguisée en hussard et embarquée pour la campagne d'Égypte. Le Corse, une fois accroché par ce joli garde du corps, ne sut comment, s'en débarrasser. Les Anglais, après l'avoir capturée, s'empressèrent de la libérer. Personne ne voulait de cette trop fougueuse personne. Il en va autrement aujourd'hui de la belle actrice italienne Eleonora Rossi-Drago (notre photo) qui est Mme Fourès dans le film «Napoléon» tourné en ce moment par Sacha Guitry. Eleonora a un fiancé, un seul, (voir notre article à la page 2). (Photo en couleurs de Paul Almay)

N° 42 PRIX 60 CT

XXXIV^e année - France Fr. 55 Italie lire 120
LAUSANNE, 14 OCTOBRE 1954

La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf accord formel avec la rédaction.

MADAME FOURÈS

EN EST A SON TROISIÈME NEZ
ET A SON PREMIER FIANCÉ



A voir ainsi Eleonora bomber le torse, on se dit que jamais hussard n'eut aussi peu l'air dragon. (Photo Almay).

Dans son grand film sur Napoléon, Sacha Guitry porte à l'écran une des anecdotes les plus amusantes et les moins connues de l'histoire du grand Corse. Une jeune femme, épouse d'un officier des dragons nommé Fourès, a rencontré Bonaparte lors d'une parade et est tombée follement amoureuse de lui. La charmante créature a fait porter à la connaissance du général ses sentiments, mais Bonaparte, pour des raisons que ses historiens ignorent, est resté insensible. Mme Fourès ne désarma pas ; tout au contraire, elle s'arma d'un sabre de hussard et d'un uniforme qu'elle porta avec une telle allure qu'on la prit pour un jeune soldat de la garde montée. Ainsi travestie, elle réussit à se faire embarquer sur le navire qui amenait Bonaparte vers l'Égypte. Un soir, ayant réussi à se faire désigner parmi les gardes autour de la tente de Bonaparte, elle arriva à réaliser son rêve. La passion de la jeune femme continua néanmoins à agacer le général et il fut visiblement content d'apprendre un jour qu'au cours d'une embuscade l'ardente amoureuse était tombée entre les mains des Anglais. Dans le camp ennemi, on croyait détenir en elle un précieux otage, car d'après la version donnée par la dame Fourès, c'était Bonaparte qui était épris d'elle et l'avait fait venir en Égypte. Quand le commandant anglais apprit qu'au contraire le général était tout content d'être enfin débarrassé de la jeune femme, les Britanniques n'ont pas tardé à la renvoyer dans les lignes françaises.

C'est la jeune comédienne italienne, Eleonora Rossi-Drago, qui tient dans le film de Guitry le rôle de l'amoureuse passionnée. Ce genre de personnage est devenu, depuis qu'elle a abordé la carrière cinématographique, pour ainsi dire la spécialité d'Eleonora Rossi-Drago. D'ailleurs, son *sex-appeal* peu banal la prédestine à ce genre de rôles. Rien que les titres des films, dans lesquels elle a joué en Italie, en sont la preuve : « Sensualité », « Les Esclaves blanches », « Virginité », « Trois histoires interdites », etc.

Eleonora Rossi-Drago, à qui les producteurs et les critiques prédisent une grande carrière, a voulu se vouer à la peinture, mais sur le conseil de ses amis, elle est entrée à Gênes dans une école d'art dramatique et dès qu'elle eut terminé ses cours, elle fut engagée pour le film « Les Pirates de Capri ». Quand elle vit la première fois la projection du film, elle trouva son nez pas assez photogénique. Bien que le public ne fut pas de son avis, Eleonora se soumit à une opération esthétique. Après avoir tourné un film avec son nouveau nez, elle s'en lassa de nouveau et fit appel une seconde fois au chirurgien. Son troisième nez, celui qu'elle porte actuellement, semble donner satisfaction à tout le monde, elle-même comprise, ainsi qu'à un jeune et bel Italien, qui tout récemment la demanda en mariage. Il est le fils d'un ministre, mais Eleonora nous demande de garder encore son nom sous silence jusqu'aux fiançailles officielles, qui ne tarderont pas.

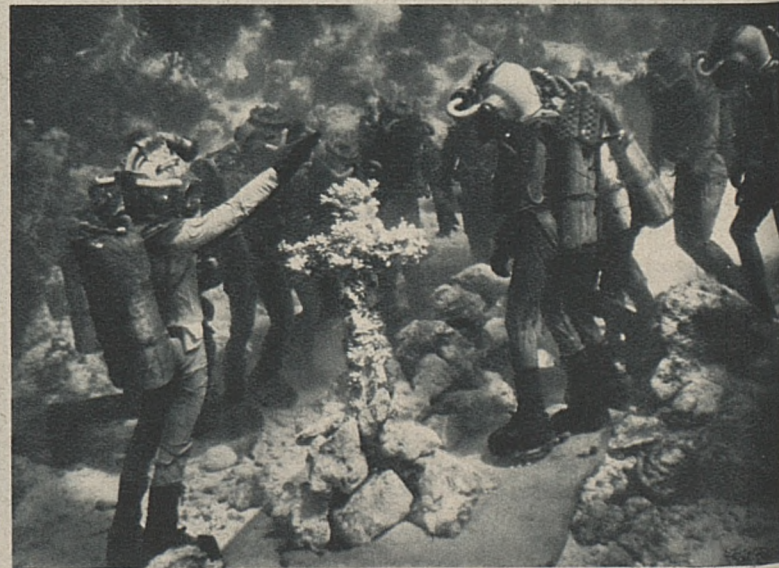
Paul ALMASY.



D'une édition de l'œuvre parue en 1890, voici un dessin de l'illustrateur Riou représentant un paysage de l'île Crespo.

L'AVENTURE EST AU FOND DE LA MER !

Aussi, à cette demande posée il y a six mille ans par l'Écclésiaste : « Qui a jamais pu sonder les profondeurs de l'abîme ? » deux hommes entre tous les hommes ont le droit de répondre maintenant : le capitaine Nemo et moi.



Les cinéastes modernes illustrent de la même manière que le dessinateur du siècle passé cet épisode ainsi décrit par Jules Verne : « Tous s'agenouillèrent dans l'attitude de la prière. Quand ce fut fait, le capitaine Nemo et ses hommes se redressèrent ; puis se rapprochant de la tombe, tous étendirent leur main en signe de suprême adieu. »



Pour tourner sur les fonds de l'océan, les techniciens avaient mis au point un langage de signes conventionnels, simples et clairs.

Ces phrases terminent une œuvre célèbre due à l'imagination prodigieuse de Jules Verne : *20 000 lieues sous les mers*. Aujourd'hui, pouvons-nous ajouter, ces profondeurs, certaines tout au moins, ne sont plus des inconnues : le professeur Piccard, Beebe, le commandant Houot et d'autres ont sondé les abysses. Et souvent, leurs observations ont confirmé les visions de Jules Verne... La pêche sous-marine est devenue un sport à la portée de n'importe qui, et ce que vient de réaliser l'équipe cinématographique de Walt Disney, dans les Caraïbes, démontre que l'on peut même travailler par dix mètres de fond ! Près de Nassau (îles Bahamas), quatre-vingts artistes et techniciens, revêtus d'équipements spéciaux, ont joué et filmé les fabuleuses séquences sous-marines de l'aventure du *Nautilus*.

De telles prises de vue ne sont certes pas une innovation. Les habitués des salles obscures ont déjà fait, par le truchement d'une camera, des voyages sous l'eau et des découvertes extraordinaires. Un ou deux hommes, parfois au péril de leur vie, réalisèrent ces merveilles. Mais cette fois, une véritable action s'est déroulée au fond de la mer, qui a nécessité un entraînement spécial, une pré-

paration et un matériel pareils à ceux utilisés sur terre ferme. Des opérateurs, des machinistes — le réalisateur et les artistes ! — des cameras étanches, des réflecteurs pour capter les rayons du soleil, des décors : tous et tout ont été descendus sous l'eau. Ainsi, lors du tournage de la scène la plus dramatique de l'œuvre, l'ensevelissement du marin tué par un levier de machine, quarante-deux personnes travaillèrent simultanément devant ou derrière la camera : les poissons ont dû passer une bien mauvaise journée...

Chaque homme était équipé d'un collant et du fameux « poumon aquatique », dont il portait la chambre d'air sur le dos et qui lui permettait une immersion de 60 minutes ; aux pieds, des nageoires de caoutchouc pareilles à celles utilisées par les célèbres hommes-grenouilles et, sur le visage, un masque étanche. Un certain nombre d'experts en plongées veillèrent sur ces néophytes et leurs équipements afin de prévenir tout accident. Enfin, un contact constant était maintenu, par téléphone, avec le bateau servant de base flottante. Toutes les découvertes récentes, les engins les plus précis et les plus précieux furent utilisés pour aider et protéger cette équipe bizarre !

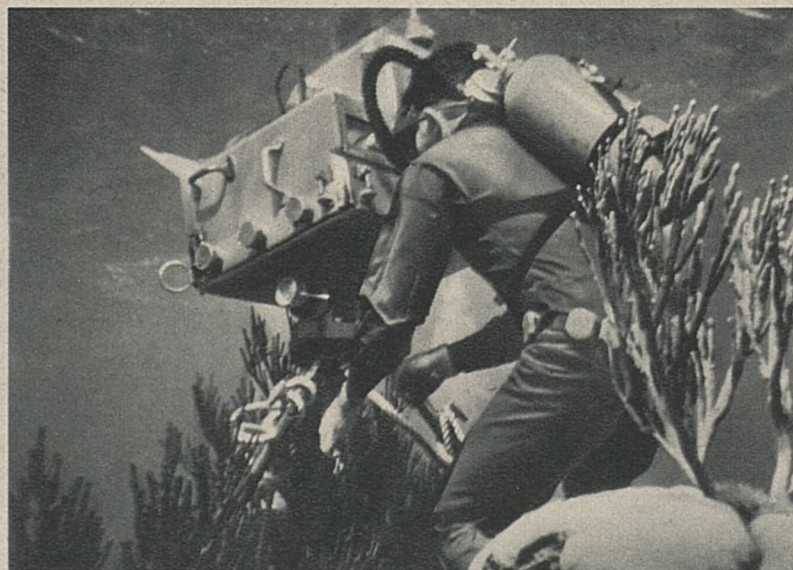
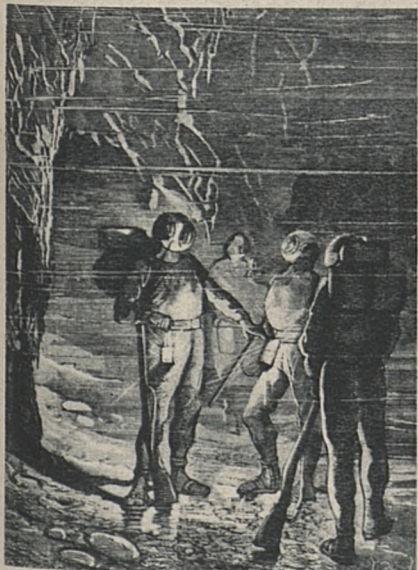
L'endroit choisi est merveilleux pour la photographie sous-marine : on y trouve une variété infinie de formations de corail, des poissons photographiques, l'eau y est de cristal, agréablement tempérée, et aucun courant direct ne vient remuer la vase. Cependant, une légère poussière de corail et un sable très fin se déposent sur le fond de la mer, que le passage d'un homme suffit pour soulever ; il fallait alors attendre vingt minutes avant que tout redevienne normal... On imagina alors de poser, sur les lieux de l'action, de lourdes nattes de chanvre pour empêcher la formation de ces nuages indésirables !

Le passage de poissons devant une camera sous-marine est indispensable pour créer l'ambiance ; mais, bien entendu, ils n'étaient pas toujours là au moment voulu ! Encore un peu d'ingéniosité — le cinéma en exige beaucoup ! — et cet autre problème fut résolu : avant la prise de vue, les poissons étaient rassemblés par les machinistes-plongeurs, puis dirigés vers des parcs sous-marins faits de minces filets ; au moment du tournage, c'était le « Lâchez tout ! » et les poissons, tels des promeneurs, défilaient devant l'appareil. Précisons qu'à l'opposé, d'autres filets attendaient cette importante figuration en vue de sa prochaine utilisation...

*

Walt Disney, dont on connaît la conscience professionnelle, vient de réaliser en cinémascope et en couleurs, un film passionnant. Son équipe n'a pas eu peur de se mouiller les pieds et le reste du corps ! Pour notre plaisir, elle a dû fournir un travail à la fois dangereux et pénible, qui satisfera certainement les exigences légitimes du public payant. Quelques photos, que l'on peut sans crainte qualifier de sensationnelles, illustrent cette merveilleuse aventure sous-marine.


Photos : Walt Disney Productions. Reproduction des dessins : Raymond Bech.





Il semble que l'imagination audacieuse et logique de l'écrivain ait prévu tout ce que les hommes devaient un jour emporter avec eux sous la mer pour y prolonger leur séjour : scaphandres autonomes, fusils sous-marins, lampes étanches. Walt Disney n'a dû y ajouter que la camera.


LES PLAIES VIVES DE L'EUROPE


Au cours de ces années de « guerre froide », la plupart d'entre nous se sont habitués peu à peu à l'idée d'un monde scindé en deux, c'est-à-dire partagé entre un bloc occidental et un bloc oriental. Mais n'oublie-t-on pas trop souvent ainsi que de nombreux peuples ont été de la sorte mutilés et ont dû accepter de voir leur sol et leur espace vital coupés par cette frontière entre deux mondes ? Les lignes de démarcation figurant en bleu sur notre carte nous rappellent qu'il y a plus de neuf ans, des pays entiers ont été tronqués ; les deux grandes puissances mondiales, Américains et Russes, se sont répartis leurs zones d'influence en Europe et en Asie. Et, peu à peu, ces lignes de démarcation militaires prennent un caractère définitif, se substituent aux frontières nationales sans que, pour autant, la paix et l'unité aient été rétablies dans les pays intéressés. La guerre froide en Europe ne pourra prendre fin que par le règlement équitable des questions allemande et autrichienne. C'est là précisément que l'Occident attend de la Russie qu'elle prouve par des faits son attachement à la paix.


 L'OTAN garantit la ligne de démarcation en Allemagne et à Berlin.

 L'ONU contrôle l'armistice.


 Forces armées anglo-américaines le long des lignes de démarcation. Leur présence n'est plus que symbolique en Autriche.

 Troupes d'occupation russes.


 Points de passage souvent cités à travers le Rideau de fer et d'autres lignes de démarcation.


 Zones où le communisme marque des points et enregistre des gains dans les manifestations les plus diverses de son mouvement débordant au-delà des li-

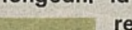
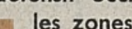
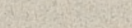
gnes de démarcation. En Allemagne occidentale, tout spécialement avec ses thèses sur la réunification.

 Zones où, contrairement aux conventions de Genève, des prisonniers militaires et politiques sont retenus de part et d'autre depuis l'époque du partage et de la Seconde Guerre mondiale.

Nom de ville sur fond blanc (Vienne également) = capitale ou considérée comme telle.

 Prés. Körner Chef d'Etat.

 Légations suisses, consulats et missions spéciales.

La ligne bleue représente le Rideau de fer, qui reste plus ou moins fermé en Autriche, suivant les circonstances. Cette ligne de démarcation en Europe, fixée à Yalta et à Potsdam, est toujours considérée comme valable par les quatre alliés. La ligne blanche longeant la bleue représente la « zone interdite » en Allemagne orientale. Le  représente les Etats (ou parties d'Etats incorporés dans un système défensif occidental; le  les Etats ou régions communistes; le  les zones ou secteurs occupés par les Occidentaux.

L'ILLUSTRÉ

Tous droits réservés. Cartographie, rotohélichromie et copyright 1954 by Ringier & Co. S. A., Zofingue. Clôture de la carte: 12 septembre 1954.

ALLEMAGNE / AUTRICHE



Première grande manifestation contre la présence américaine.
Bremerhaven, Lübeck, Hamburg, Uelzen

En 1953, 280 000 personnes ont fui d'Allemagne orientale en Allemagne occid.

L'Allemagne paie chaque mois 600 millions de marks pour les frais d'occupation des puissances occidentales.

Le protestantisme est tout particulièrement touché par le partage de l'Allemagne: 80% de la population de l'Allemagne-Est sont protestants, 54% en Allemagne-Ouest.

Le Conseil de contrôle (quadripartite) allié pour toute l'Allemagne existe toujours (avec siège à Berlin, mais ne fonctionne plus.)

17 mill. d'hab. (y compris les chiffres indiqués pour Berlin-Est.)

Republique démocratique allemande (depuis 1949)
Président Pieck

Republique fédérale allemande (depuis 1949)
Président Heuss

3 zones d'occupation occidentales

Depuis plus de 9 ans.

Unter den Linden, siège du haut-commissaire russe pour l'Allemagne de l'Est.

Journée des églises protestantes 1954. Des conversations s'engagent sur le plan général allemand pour la réunification.

Siège du Conseil (des Quatre) alliés, l'autorité suprême en Autriche depuis 1945.

Zone d'occupation russe.

Republique d'Autriche
Prés de 7 mill. d'hab. (1951)
Président Körner

Enne-St. Valentin

Vienne

Declaracion de Moscou de 1943 (restauration d'une Autriche libre), restée lettre morte jusqu'ici.

Les 3 hauts commissaires occidentaux constituent, sous le statut d'occupation de 1951 modifié depuis lors, l'autorité suprême en Allemagne occidentale. L'entrée en vigueur du « traité allemand » de Bonn de 1952 rendra toutefois sa souveraineté à l'Allemagne de l'Ouest. Engagement anglo-américain d'accorder cet ersatz de souveraineté provisoirement désarmée.

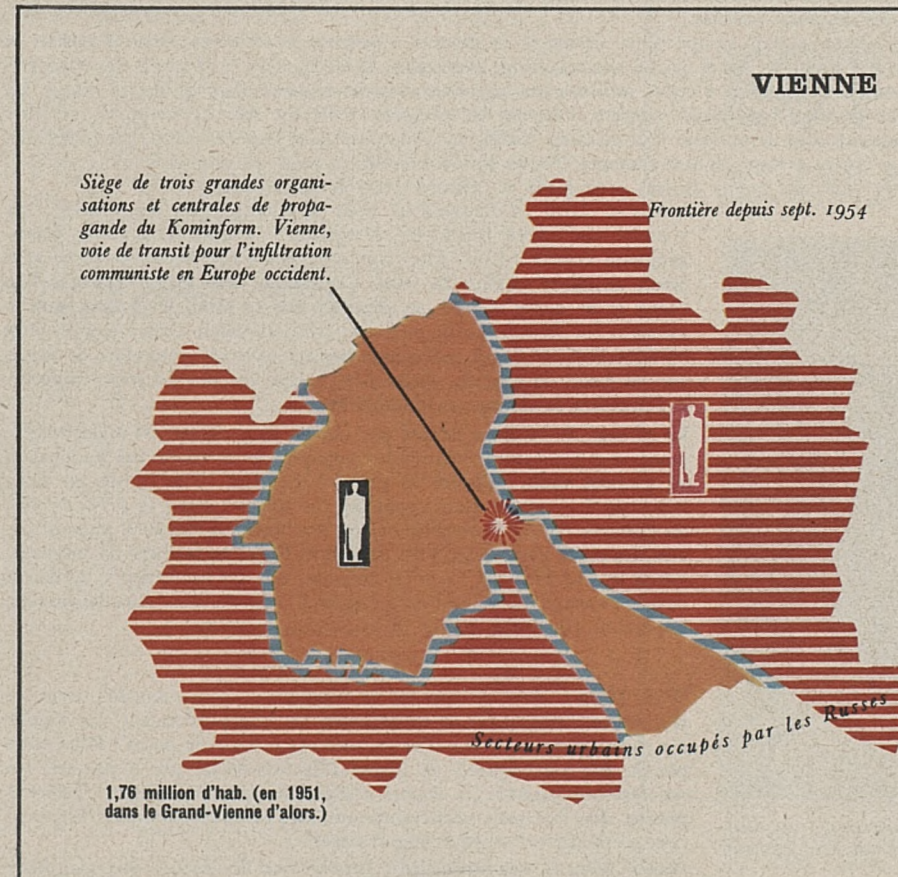
Le Vorarlberg, seul « Bundesland » véritablement libre.

Rétablissement de l'unité allemande

La question de la restauration de l'unité allemande passe au premier plan de la politique mondiale. La pression de la propagande orientale et les avances de l'Est en vue d'une discussion de la question se font toujours plus accentuées. Les « entretiens pan-allemands » engagés à Leipzig font tache d'huile en Allemagne occidentale, où l'on commence à discerner les premières symptômes d'un vaste renversement de l'opinion politique. La politique occidentale exclusive du chancelier Adenauer, qui se refuse catégoriquement à tout modus vivendi avec l'Est, est sérieusement ébranlée. Le « Mouvement populaire pour la réunification » en Allemagne occidentale devient chaque jour plus puissant et semble prêt à payer à l'Est son prix pour la restauration de l'unité allemande.

La Conférence de Berlin de 1954 a coupé la voie au « Traité d'Etat », et de nouveau empêché le départ des troupes d'occupation étrangères. Il faut reconnaître toutefois que l'Autriche, au contraire d'autres pays, a su sauvegarder pendant plus de 9 ans son intégrité politique.

VIENNE



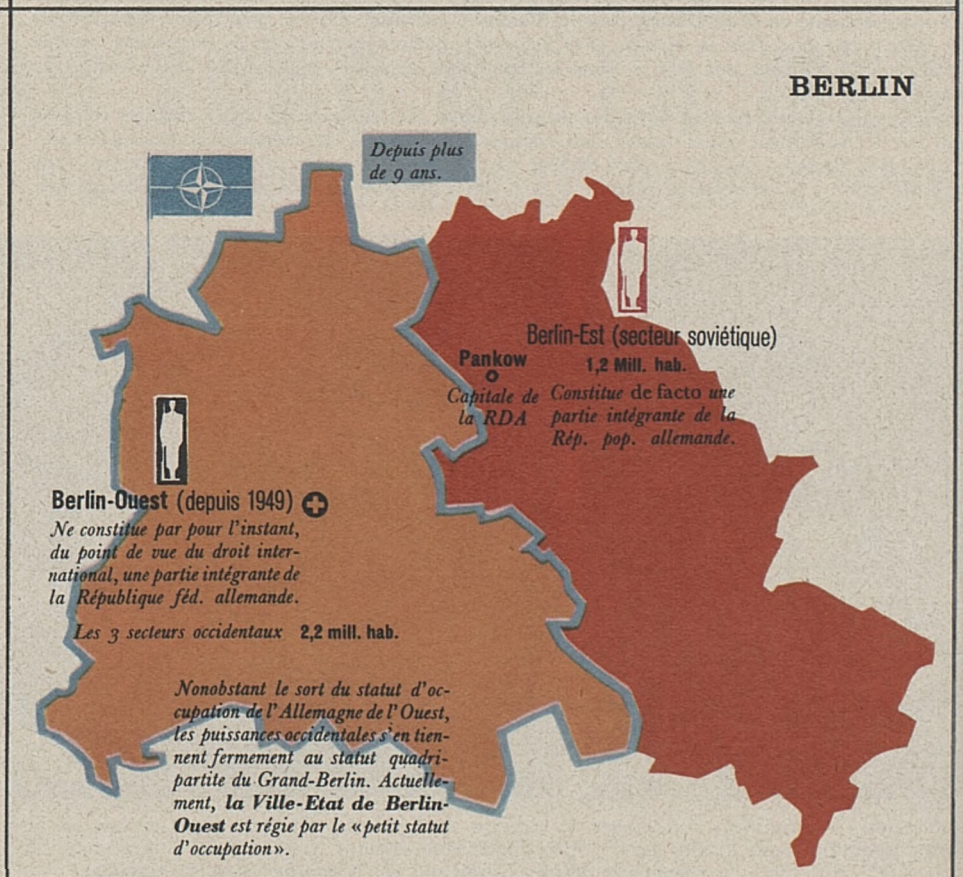
Siège de trois grandes organisations et centrales de propagande du Kominform. Vienne, voie de transit pour l'infiltration communiste en Europe occidentale.

Frontière depuis sept. 1954

Secteurs urbains occupés par les Russes

1,76 million d'hab. (en 1951, dans le Grand-Vienne d'alors.)

BERLIN



Depuis plus de 9 ans.

Berlin-Ouest (depuis 1949)
Ne constitue par pour l'instant, du point de vue du droit international, une partie intégrante de la République féd. allemande.

Les 3 secteurs occidentaux 2,2 mill. hab.

Nonobstant le sort du statut d'occupation de l'Allemagne de l'Ouest, les puissances occidentales s'en tiennent fermement au statut quadripartite du Grand-Berlin. Actuellement, la Ville-Etat de Berlin-Ouest est régie par le « petit statut d'occupation ».

Berlin-Est (secteur soviétique)
Pankow
1,2 Mill. hab.
Capitale de la RDA
Constituée de facto une partie intégrante de la Rép. pop. allemande.

DE DERNIÈRE HEURE

L'Europe se fait

AMSTERDAM

Alors que Jean Monnet se prépare à convertir les Anglais au « pool » charbon-acier, sans grande chance de réussir d'ailleurs, la création d'une nouvelle banque, dite Banque européenne, doit d'Amsterdam favoriser les échanges occidentaux. Tout ce que l'Europe libre compte de financiers émérites met sur pied un vaste plan économique. Son objectif est de rendre inutile, dans un proche avenir, l'aide américaine. Notre pays y est représenté par M. E. Reinhardt, un des quatre directeurs généraux du Crédit suisse.

La bataille du rail

LONDRES

Le Colonial Office a décidé la construction d'un nouveau chemin de fer qui, à travers la Rhodésie et le Béchuanaland, reliera le Tanganyika à l'Afrique du Sud-Ouest. Voie stratégique, cette nouvelle ligne comblerait une grave lacune du système défensif africain ; mais, de plus, elle servirait la politique britannique qui rêve de créer un dominion du Capricorne pour contrebalancer l'influence de son irréductible ennemi sud-africain, le Dr Malan. Ce dernier entend, en effet, annexer à son profit tous les territoires de la côte orientale. Le chemin de fer unirait des régions inaccessibles entre elles et permettrait la création d'une aciérie géante qu'elle alimenterait en charbon : un vaste complexe industriel ruinerait l'Afrique du Sud, en lui arrachant son monopole actuel. Prétoria suit attentivement les travaux du South Western Africa Railway Exploration Company.

Course de vitesse

HARWELL

Des conversations ultra-secrètes ont lieu au Centre de recherches nucléaires britannique ; elles réunissent les physiciens et les ingénieurs de l'aéronautique. Toutes les grandes firmes d'aviation se sont mises d'accord pour gagner ensemble de vitesse les constructeurs américains et sortir avant eux le premier avion à moteur atomique. On sait la concurrence acharnée qui, dans le domaine aérien, oppose les Anglo-Saxons. L'avance que l'aviation à réaction a valu à la Grande-Bretagne, tant pour le prestige que pour l'équilibre financier du royaume, doit être maintenue à tout prix. La découverte d'un nouvel alliage léger, à l'abri des radiations radioactives, rend optimistes les grands maîtres de l'aéronautique anglaise. Cet avion atomique sera un hydravion, qui n'aura donc pas à se soucier des aérodromes, et dont le rayon d'action stupéfiera l'opinion. Si Saunders Roe a déjà dessiné le fuselage, Rolls-Royce en étudie la propulsion à Harwell, sous la protection de l'Intelligence Service et du Yard.

WASHINGTON

A l'isolement

Sur le bureau d'Eisenhower se trouvent deux dossiers accusateurs qui demandent que deux savants soient « isolés » comme l'a été Oppenheimer. Ces deux savants sont : Einstein et Guglielmo Ferri.

BERLIN

Plages militarisées

Les côtes de la mer Baltique, de Swinemünde à Leba, autrefois allemandes, aujourd'hui placées sous l'administration polonaise, sont de plus en plus militarisées. Cette année, le nombre des « zones interdites » a été augmenté. Les plages sont mises à la disposition des soldats. Quant aux pêcheurs, ils ne peuvent travailler que sous surveillance militaire. Des casernes ont été construites sur l'île de Wollin. La marine et l'aviation polonaises sont installées à Kolberg (Kolobrzeg), à Köslin (Koszalin) et à Rügenwalde (Darlowiec). La marine soviétique, de son côté, a plusieurs points d'attache sur les côtes de Poméranie.

DAMAS

Le pavillon rouge

Les Etats-Unis regrettent de n'avoir pas participé activement à la Foire internationale de Damas. L'Union soviétique n'a en effet pas manqué cette occasion de se manifester et l'étoile rouge a illuminé le champ d'exposition, du premier au dernier jour. La foule a défilé devant les graphiques et les photos de propagande. Et, si l'URSS n'a pas ramené un épais carnet de commandes, elle doit néanmoins être satisfaite du résultat : le leader communiste, Khaled Bagdache, qu'on donnait pour battu bien avant les élections générales, vient de remporter un succès sans précédent ; il se place immédiatement derrière Khaled el Azem, du parti des indépendants, qui a obtenu le plus grand nombre de voix. L'extrême-gauche est entrée bruyamment sur la scène du Proche-Orient, et cette victoire aura des conséquences incalculables.

NEW YORK



Marian Anderson : Victoire sur le racisme

Nouvelle brèche dans le mur ancestral du racisme américain. Après l'abolition de la discrimination raciale dans les écoles, le Metropolitan Opera de New York annonce l'engagement de la grande cantatrice noire Marian Anderson. — En 1925, en dépit de sa voix contre-alto unique au monde, Marian Anderson n'avait pu trouver un seul engagement aux Etats-Unis. L'Europe « découverte » la cantatrice. Mais en 1929, quatre ans après son retour triomphal dans son pays, Washington refusait de la laisser chanter au Constitution Hall. Engagée aujourd'hui au Metropolitan Opera, où elle chantera dans le « Bal masqué » de Verdi, Marian Anderson remporte une victoire personnelle qui rejallira sur les 13 millions de Noirs américains.

PRAGUE

L'armée tchèque revient à la tradition

A Prague, le bruit court avec insistance que le général Ludwig Svoboda pourrait à nouveau être placé à la tête de l'armée tchèque. Il occupait ce poste au moment du « putsch » de février 1948, puis fut congédié à cause de ses « tendances bourgeoises ». Or, Svoboda vient d'assister au défilé organisé à Dukla à l'occasion du dixième anniversaire de la libération. C'était la première fois qu'il apparaissait en public depuis plusieurs années. On en déduit que les communistes veulent à nouveau faire appel à ce grand officier.

MONTRÉAL

Olga de Russie

La dernière descendante directe des Romanoff, la grande duchesse Olga de Russie, sœur du dernier tsar Nicolas II, vit dans une petite ville canadienne avec son mari, un colonel de la garde, Nikolai Kulikovskiy. Elle a 86 ans et gagne sa vie en vendant des tableaux. Dans son testament, elle demande d'être enterrée en Russie.

MOSCOU

Les damnés de la terre

Malenkov multiplie les gages à l'Occident. Il a personnellement travaillé à assouplir le régime des prisons et des camps de travail de l'Asie soviétique. Non seulement, il a séparé les condamnés politiques des droits communs, mais il les autorise maintenant à voir leur famille une fois par an aux frais de l'Etat, de même qu'ils ont obtenu le droit à un salaire et à un jour de repos hebdomadaire. Des avocats ont été envoyés pour opérer un tri parmi les victimes de l'arbitraire de Staline, et des mesures de grâce vont être prises et annoncées officiellement. Malenkov entend en effet, dans quelques années, ouvrir la Sibirie à la commission de l'ONU pour le travail forcé.

BENGHAZI

La campagne de Libye

L'assassinat de Sayed el Senoussi a rendu encore plus branlant le trône du vieux roi Idriss. Ce dernier n'a jamais pu s'imposer en Tripolitaine et, même dans son fief de Cyrénaïque, son autorité est de plus en plus contestée. La Ligue arabe, et singulièrement l'Egypte, n'est pas étrangère aux récents événements. On estime au Caire que, de concession en concession, le souverain a transformé son pays en base hostile et qu'en l'ouvrant aux Anglais, aux Américains et aux Français, il pèse sur le destin de toute la vallée du Nil. Réfugié dans sa villa de Cyrène, ancien QG de Rommel, le roi Idriss est condamné à mort s'il ne passe pas la main : il a reçu une lettre écrite du sang de la première victime, dernier ultimatum.

TÉHÉRAN

Les mille et un ennuis

Alors que le gouvernement iranien doit venir à bout de l'infiltration communiste, servie par le retour à Abadan de l'Anglo-Iranian toujours autant détestée, les tribus du Sud inquiètent le général Zahedi et le shah. Les Kashkai, qui tiennent la province de Fars, toujours hostiles à l'influence occidentale, se préparent à déclarer la guerre sainte. Un de leurs chefs, Khosro Khan, n'a pas craint de dire qu'il ne déposerait les armes qu'une fois le souverain détrôné. Ce dernier ne se laisse pas intimider et il a donné l'ordre au général Hemat, gouverneur de la province, d'encercler les tribus avec son groupe d'armée de Shiraz. L'opération est tenue secrète en Iran, de peur que les tribus du Nord profitent de la situation.

PARIS

De Gaulle: Best-seller pour 1954-55

Sortie du premier volume des mémoires du général de Gaulle le 20 octobre. Tirage initial prévu : 120 000 exemplaires. Prévision de vente pour la France seulement : 380 000 exemplaires. Tous les grands éditeurs français avaient fait l'impossible pour publier sous leur marque le futur « best-seller ». L'un d'eux offrait 120 millions (français) de minimum garanti. De Gaulle a choisi la maison d'édition qui lui promettait, a priori, le moins. Raisons : cette maison s'est spécialisée dans la

publication des mémoires des plus grands hommes français et étrangers : Joffre, Foch, Clemenceau, Churchill. De Gaulle a voulu figurer dans cette galerie des célébrités. Il s'est souvenu, d'autre part, que cette même maison a édité en 1934 un ouvrage prophétique sur la guerre à venir, ouvrage que dédaignèrent les spécialistes d'alors. L'auteur en était un officier des forces blindées inconnu : le lieutenant-colonel Charles de Gaulle, qui devint par la suite général.

LONDRES

Naissance de « TRIDAC »

« Tridac », l'une des plus grosses machines à calculer du monde, vient d'entrer en service à la base d'essais de la RAF, à Farnborough. Performances : actionnée par 2000 boutons et un moteur de 400 CV, aussi volumineuse que six maisons de trois pièces et consommant autant d'électricité qu'une petite ville, « Tridac » accomplit en vingt secondes le travail de 100 machines à cal-

culer ordinaires, fonctionnant huit heures durant. Elle peut effectuer jusqu'à 10 000 opérations à la fois, et, entre autres, « prévoir » graphiquement, sur un écran à trois dimensions, toutes les phases d'un combat entre un bombardier et un chasseur téléguidé. « Tridac » fournira également des indications précieuses pour un éventuel voyage sur la Lune.



Le « pédaleur de charme » s'est fiancé

Hugo Koblet vient de se fiancer, au cours d'une cérémonie tout intime, avec une jeune Schaffhouseoise, Sonia Bühl, mannequin de 20 ans. Il a fait sa connaissance lors d'un défilé de mode au vélodrome d'Érlikon, après le Tour de France. Cette photo a été prise sur la piste, à l'époque de ce coup de foudre. (Photo Matter Zurich)

Cette jeune danseuse polonaise a « choisi la liberté »

La danseuse polonaise Krystina Bujnowska qui faisait partie, jusqu'à la semaine dernière, des « Ballets polonais » qui se produisent actuellement dans le capitale française, a « choisi la liberté ».

Par mesure de précaution les 115 membres de sa troupe avaient été installés dans un château de Seine et Marne. Un car les amenait chaque soir au Palais de Chaillot et les ramenait sitôt après la représentation.

Un soir de la semaine dernière, le hasard permit à Krystina de réaliser le dessein qu'elle nourrissait depuis son départ de Pologne. En traversant un passage clouté le petit groupe dont elle faisait partie se trouva disloqué. La jeune danseuse comprit qu'elle n'avait que quelques secondes pour agir. Elle fonça dans la foule pour s'y perdre, s'engouffra dans le premier taxi qu'elle aperçut et elle lança au chauffeur l'adresse de compatriotes exilés auprès desquels elle trouverait à coup sûr aide et protection.

Trois jours plus tard, les services de police français faisaient savoir qu'ils accordaient à la jeune danseuse le droit d'asile qu'elle réclamait, d'autant plus volontiers que son passeport était en règle et qu'il s'ornait d'un visa supplémentaire, celui que les américains s'empresèrent, entre temps, d'accorder à Krystina pour lui permettre, si elle le désire, de rejoindre le seul parent qu'elle ait au monde, un oncle installé aux Etats-Unis.

Pourchassée par les reporters, Krystina Bujnowska leur a expliqué : « J'ai perdu mon père et ma mère pendant la guerre. Orpheline, plus rien ne me retenait en Pologne ».

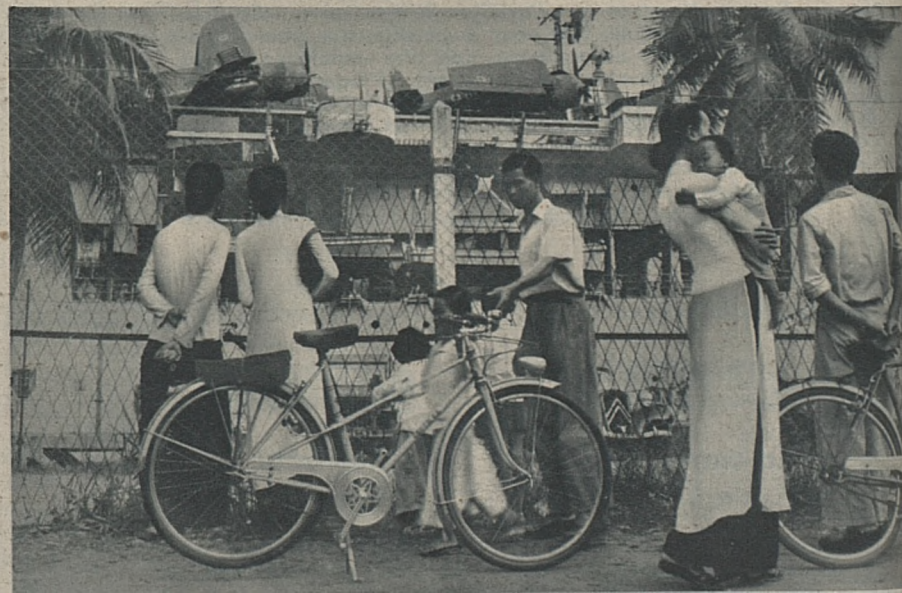


TRIESTE EN LIESSE



Le peuple de Trieste a enfin trouvé une patrie et attend l'arrivée des troupes fin octobre. Après 11 ans, l'étendard italien flotte à nouveau sur la ville. La foule massée sur la Piazza del Unità acclame la nouvelle définitive de l'accord enfin signé octroyant la zone A à l'Italie et la zone B à la Yougoslavie. Le vent souffle en tornade sur les régates pavoisées du port d'où partent des fusées. Par bandes délirantes, les étudiants couverts de drapeaux, de cocardes, traversent les rues, les hauts-parleurs hurlent. (Photo Henriette Grindat)

NOUVELLE INDOCHINE SAIGON, ENTRA



Deux porte-avions français ont jeté l'encre dans la rivière de Saïgon, prêts à intervenir si les troubles s'annonçaient graves. Pour l'instant, ils alertent surtout la curiosité.

Autour de la piscine du « Cercle Sportif », trois drapeaux. Le plus grand, celui du milieu, est américain. Le vietnamien — fond jaune barré de trois traits rouges — et le français l'encadrent. Les officiels, les journalistes et même les sportifs s'entassent sous un auvent et attendent la démonstration d'un des plus prestigieux plongeurs du monde, Sammy Lee, commandant dans l'armée US. Toute la colonie yankee est là.

Les musiciens de la Garde vietnamienne, serres dans des uniformes blancs, souliers montants, calots bleus et cuivre reluisants, attaquent d'abord l'hymne américain, puis la Marseillaise et enfin l'air patriotique du Vietnam. Autre-

ment dit, dans l'ordre ils jouent les hymnes des trois plus grands vaincus de l'Asie d'aujourd'hui. Les USA lourds de leur défaite de Dien Bien Phu et les Vietnamiens battus sans espoir à la Conférence de Genève. Si j'ajoute que Lee est un Chinois naturalisé, je donne du même coup tous les éléments qui servent de décor à l'opéra comique que joue le gouvernement vietnamien.

L'Asie qui croit aux symboles et à la force, habituée à vivre dans le compromis, regarde de telles manifestations avec le sourire. Saïgon ne flète exactement cette façon de voir. Dans les rues de la capitale, le cyclo-pousse, pédaleur la petite journée, apprend à compter jusqu'à 10



S.O.S. SUR L'ATLANTIQUE

Cette photo a été prise en pleine tempête sur l'Atlantique, au moment où le destroyer « Laffey » s'apprête à recueillir, à son bord, les quatre occupants d'un yacht en perdition. Quelques minutes auparavant, au cours d'une première tentative d'abordage, le destroyer avait, dans la houle furieuse, heurté violemment le petit navire en détresse qui demandait du secours. Les malheureux navigateurs durent se jeter à l'eau. Ils furent sauvés de justesse. Avant même qu'ils fussent amenés à bord, le yacht « Able Lady » sombrait.

LA PAIX ET LA GUERRE CIVILE

Notre envoyé spécial Fernand Gigon, qui voyage une nouvelle fois en Indochine, nous donne ici son premier reportage sur ce pays en plein désarroi politique, où la paix genevoise a ouvert l'ère des grands règlements de comptes.

en américain. Dans les restaurants, qu'on n'appelle pas encore *snack-bar*, les garçons chinois traduisent déjà en vietnamien les désirs des marins et des soldats américains.

Les Américains sont décidés à prendre en main les destinées du Vietnam. Ils y mettent également le prix, c'est-à-dire 385 millions de dollars pour l'an qui vient. Au besoin, ils voteront des suppléments pour que l'expérience démocratique de la Cochinchine et de l'Annam soit une réussite spectaculaire avant les élections de 1956. Il faut démontrer aux paysans des rizières qu'en matière de progrès, l'oncle Sam bat Marx.

Aux plongeurs de haut-vol du commandant Lee, le Vietminh oppose ses propagandistes. Ils se répandent dans les villages qui entourent Saigon et visitent maison après maison. Ils ne brandissent aucun drapeau, ébauchent à peine le dessin des théories communistes, mais finissent toujours par trouver quelques solides gailards qui forment la première cellule rouge du lieu. A leur tour, ces néophytes sur qui pleuvent les promesses et les vérités premières, répandent les mots d'ordre de l'oncle Ho Chi Minh. Paix pour tout le pays. Abolition de la ligne de démarcation entre le Nord et le Sud. Partage des terres. Avant même que les spécialistes se rendent compte de ce travail communiste en profondeur, Saigon est politiquement investi. A l'intérieur de la ville, les avocats, les étudiants, les intellectuels se groupent en « Association pour la paix, le progrès et la liberté ». Partout, depuis 1945, ces associations ouvrent au Cheval de Troie du communisme, les portes des capitales.

L'histoire se répète ici, à Saigon, sous les yeux de tout le monde. Et monsieur tout le monde dit : « ils seront à Saigon dans trois mois. » Les optimistes disent six mois, et parfois une année. Et ils ajoutent : « Si le communisme a réussi ailleurs, ce n'est pas une raison pour qu'il réussisse sous les tropiques. » Personne ne peut affirmer que Marx résistera à 40 degrés à l'ombre. Mais ceci mis à part,

toutes les conditions d'un succès rouge se trouvent réunies à la fois.

Pauvreté des gens, exploitation des pauvres, insolence des riches et surtout faiblesse du gouvernement — pittoresque certes, mais sans corps. Le Vietnam qui vient de recevoir son autonomie en est embarrassé. Son empereur, Bao Daï, préfère le lapin de garenne au tigre de la jungle. Il demeure à Cannes et gouverne par télégrammes.

Aussi les hommes politiques et les ambitieux de Saigon s'en donnent-ils en plein cœur pour « grenouiller ». En ce moment, il n'y a pas moins de cinq groupes, certains disent *gangs*, qui se chamaillent sur la place publique pour grignoter un peu de la manne américaine. Cinq bandes, donc cinq chefs. De quoi nourrir un opéra-bouffe.

Le président Diem passe pour honnête. Et la chose est si rare en Asie que Washington décide de le maintenir au pouvoir coûte que coûte. Si quelqu'un prétend le contraire, le Trésor parle aussitôt de supprimer ses subventions. Et l'unanimité se refait instantanément. Mais Diem trouve le moyen de se mettre à dos tous ses ministres. Il leur donne des ordres qui ne sont pas respectés. Il se rétracte, et ses adversaires aussitôt convoquent la presse, le cinéma et la radio. Ils parlent de patrie, de sentiments avec majuscule, traînent dans la boue le président du Conseil qui, à son tour, convoque la presse mais invite ses pourfendeurs. La paix revient pour 24 heures. Puis le général Hinh, maître de l'armée, parle de coup d'Etat. Il met en branle, par ricochet, les soldats des sectes qui s'embrassent le lundi pour se dévorer le samedi. Quelquefois ces échanges de sentiments laissent 4 ou 5 morts sur le macadam et alimentent quelques câbles à sensation pour les journaux d'Europe. Si le chef de l'Etat-major parle de son président, il dit : « Quand il met la main droite dans sa poche, ce n'est ni pour se gratter, ni pour caresser un revolver, mais pour filer un chapelet. »

Avant d'être en état de grâce auprès de Diem,

le général Le Van Vien était chef pirate sur la rivière de Saigon. Il dispose aujourd'hui de 5 à 6000 hommes armés, les Binhs Xuyen — ou les Tigres — dont les trafics avec les Viets ne sont pas oubliés. Vien est le grand maître de la sécurité de Saigon et de Cholon, la ville chinoise du Vietnam. Et qui dit maison de jeux, en Asie, dit fortune colossale. Il vient d'installer la plus grande maison de tolérance du monde. On va voir les 1200 femmes qui y travaillent comme on va au cirque. Pour donner du confort à ses hôtes, le général Viet utilise du matériel américain qui pourrait faire de jolis bungalows. Pendant ce temps, les réfugiés se terrent dans des trous, plus misérables que des chiens galeux.

Quant aux cao-daïstes, ils ne prennent pas

une décision sans en appeler à Victor Hugo, à Jeanne d'Arc ou à feu président Roosevelt. Douze médiums sont chargés d'entrer en contact avec leur esprit qui vogue quelque part dans le ciel. Pham Cong Thac, le pape de cette secte, est un rusé personnage qui parle avec ses mains, évoque les dix commandements et tient une partie des routes qui rayonnent de Saigon vers l'Ouest et le Nord. Si on l'oublie — lui ou les siens — dans une combinaison ministérielle, il envoie un commando armé à Saigon. On sait que derrière ces hommes de pointe, il y a 7000 fusils et 20 000 partisans qui seraient capables de mettre la capitale à feu et à sang, en moins d'une nuit. Ils y rencontreraient leurs adversaires de toujours, les Hoa-Hao, autre secte dont le général Van Soai aux moustaches agressives est un ancien passeur de bac. Au cours d'une de ses traversées, il a rencontré un prophète qui l'a séduit à sa religion. Hier, il tenait la route du cap St-Jacques et faisait payer un droit de passage à son propre bénéfice. Avec ses 5000 Hoa-Hao, qui passent plutôt pour féroces, il menace le gouvernement jusqu'au moment où celui-ci l'appelle au sein de ses élus. C'est l'Asie.



Une partie de la surveillance des routes, aux abords immédiats de Saigon est effectuée par les Vietnamiens eux-mêmes. Ils utilisent du matériel américain.

Pendant ce temps, la France regroupe ses forces armées. Elle les tient en état d'alerte et leur propose de jouer au gendarme si nécessité il y a. A la sortie de Saigon, sur chaque route, elle installe un bouchon, c'est-à-dire quelques tanks, une auto-mitrailleuse, la radio et un groupe armé consigné en caserne. C'est bien le paradoxe de Saigon que la nation « éjectée », pour parler comme les militaires, soit maintenant la sentinelle de la paix asiatique. A tout début d'insurrection, la France peut répondre dans les 30 minutes qui suivent. Une fois de plus, il suffit de montrer sa force pour ne pas avoir à s'en servir.

Tel est Saigon au moment où, loin au nord, les régiments communistes prennent possession d'Hanoï. Un Saigon mouillé, menacé qui n'est ni vietnamien, qui n'est plus français et pas encore américain.

Fernand GIGON.



Dans le « trait » du Croisic, tout fin, tout sage à côté des gros sardiniens, le petit « Kurun » brillait comme un lys sauvage... (Photo P. Guillard, Le Croisic)

Le Croisic, fin septembre. L'heureux petit port a repris son visage d'automne. Les « Parisiens » sont partis, les pêcheurs sont enfin chez eux, et les Bigouden ont rangé leurs broderies pour estivants. L'adorable lumière bretonne, embellies et crachin, sourit sous le bleu de miel du grand azur marin. Les marées d'équinoxe viennent de finir, et Jacques-Yves Le Toumelin, qui n'attendait que cela, va repartir — oh ! sans tapage, encore que tout Le Croisic suive avec une discrète ferveur les ultimes préparatifs de ce grand départ dont on parle peu, et lui moins que personne.

Ce n'est pas un héros bavard. On le voyait tous ces jours, chemise ouverte et vieux short brique, s'affairer calmement sur son vieux vélo, souriant aux gosses dont il est l'idole, entre les vieux quais de granit et les ruelles boutiquières de sa petite ville. A marée basse, il traversait pieds nus « le trait » vaseux où, tout fin, tout sage à côté des gros sardiniens, son petit « Kurun », bien calé sur ses étais, brillait comme un lys sauvage ; à marée haute, il détachait sa « prame », payait quelques brasses et se hissait à bord le long d'un cordage, à la force des poignets.

De partout, attirés par l'imminence de cette nouvelle odyssée, des journalistes étaient accourus ventre à terre, stylos et Leica en bandoulière, mais Le Toumelin, avec un irrésistible sourire, remettait toujours à plus tard reporters et photographes. Têtus, deux envoyés spéciaux de « Match » patientaient depuis trois jours, et chaque soir l'invitaient à dîner pour ne pas le laisser échapper. Mais Le Toumelin, comme Lucullus, dîne habituellement chez Le Toumelin, à son bord. Quant aux chasseurs d'autographes, il les évince avec une aménité paisible et sans réplique. C'est ainsi que ce garçon de 34 ans, qui vit en 1945 son premier bateau détruit par les Allemands et qui refit, au prix de difficultés sans nom, un second « Tonnerre » (Kurun en breton), ce grand modeste dont on a voulu faire l'émule d'un Gerbault, mais à qui rien n'est plus étranger que l'idée de compétition ou de record, élude admirateurs et curieux.

Ses amis ont plus de chance. Et nous avons cette chance. Comme tout le monde, j'avais lu « Kurun », ce livre admirable qui devrait être pour tous les jeunes une source inépuisable de foi dans la vie (et dont Flammarion annonce le 90e mille). Mais c'est à Lausanne, chez les Georges Viredez, après une « signature » triomphale en

LE SAGE DU « KURUN »

AVEC LE TOUMELIN, AVANT L'APPAREILLAGE

Le 29 septembre, Le Toumelin, sur son petit « Kurun », appareillait tout seul du Croisic pour la mer des Antilles et peut-être — qui sait ? — pour une seconde croisière autour du monde. Voici les notes, d'une actualité toute fraîche, qu'à cette occasion l'un de ses amis veut bien nous confier.



Sur les vieux quais de granit du Croisic, huit jours avant l'appareillage, le marin (à droite) et le poète affrontent l'objectif.

leur librairie, que nous avons eu le privilège d'approcher ce héros extraordinaire d'un fabuleux tour du monde sur un cotre sans moteur de 10 m de long et de 1 m 72 de cale... Et nous le retrouvons au Croisic, juste au moment où, fidèle à son instinct, à son métier, à sa vocation de solitaire, de marin et d'homme libre, il s'appropriait, toujours seul, à reprendre le large !

« Pour où ? » lui demandons-nous en hésitant (l'amitié n'aimait guère questionner). « Pour les Antilles, d'abord... » « C'est très beau ? » dis-je naïvement. « Bien sûr, mais surtout, il y a là-bas toute une histoire peu connue et que je crois passionnante. » « Ensuite ? Encore le tour du monde ? » « Que sais-je ? » fait Le Toumelin, très Montaigne. Il y a, ajoute-t-il comme pour lui, tant de choses et de gens à connaître, à comprendre, à aimer, sur la terre... »

Car il est de ces êtres dont le cœur est fait pour aimer, les yeux pour admirer. Et cela, que son livre dévoile si bien, à la fois dément sa légende et éclaire son destin. Expliquer l'une, résumer l'autre serait imprudent. Mais on voudrait dire au moins ceci : encore que pêcheur, chasseur et tireur émérite, Le Toumelin n'est pas un sportif (au sens grégaire du mot), ni un « évadé » façon Rimbaud,

ni surtout un misanthrope ou un fétichiste du passé comme des sots l'ont imaginé. Mais ce sont là brouillures, à quoi répondent deux caisses de lettres enthousiastes adressées par d'innombrables jeunes à ce grand aîné qui réveilla miraculeusement chez eux le goût de l'espérance et de l'action.

Non, aucun romantisme, nul dilettantisme chez ce marin né, fils de grands bourgeois, pour qui l'hydrographie, l'océanographie, l'art nautique n'ont plus de secrets et de qui le monde savant attend beaucoup ; pas d'amateurisme chez ce « professeur d'énergie » qui mit douze ans de labeur forcené à réaliser son rêve ; pas le moindre panache chez ce jeune Ulysse pudique et franc, qui ne hait rien, sauf le mensonge, et que la naïserie des mondains fait sourire. (« Toujours seul ! Comme vous devez vous ennuyer ! Et jamais de femmes, non ?... »)

— Vous n'avez jamais eu peur ? ne puis-je m'empêcher de lui demander bêtement.

— Je ne pense pas, fit-il, comme en s'excusant : non par courage, mais par confiance. Je crois à la ténacité et à la beauté de toute activité naturelle (mi-spirituelle, mi-manuelle), difficile et libre.

« Loin des hommes ? » « Loin de ce qu'ils sont en train de devenir, oui... » Car il n'y a pour lui ni « civilisés » ni « sauvages », et ses exploits ne s'apparentent en rien au mythe trop fameux de « l'évasion » : ce n'est pas la « fuite » vers l'île des Chimères que ce pèlerin de l'Absolu nous propose, et son Kurun n'est point fait pour les pauvres gosses d'avant le Déluge ». Cette étonnante aventure, modèle de préparation, c'est l'accomplissement exemplaire d'une volonté virile où l'énergie, la patience, le savoir et la lucidité ont trouvé leur plus rare, leur plus bel emploi.

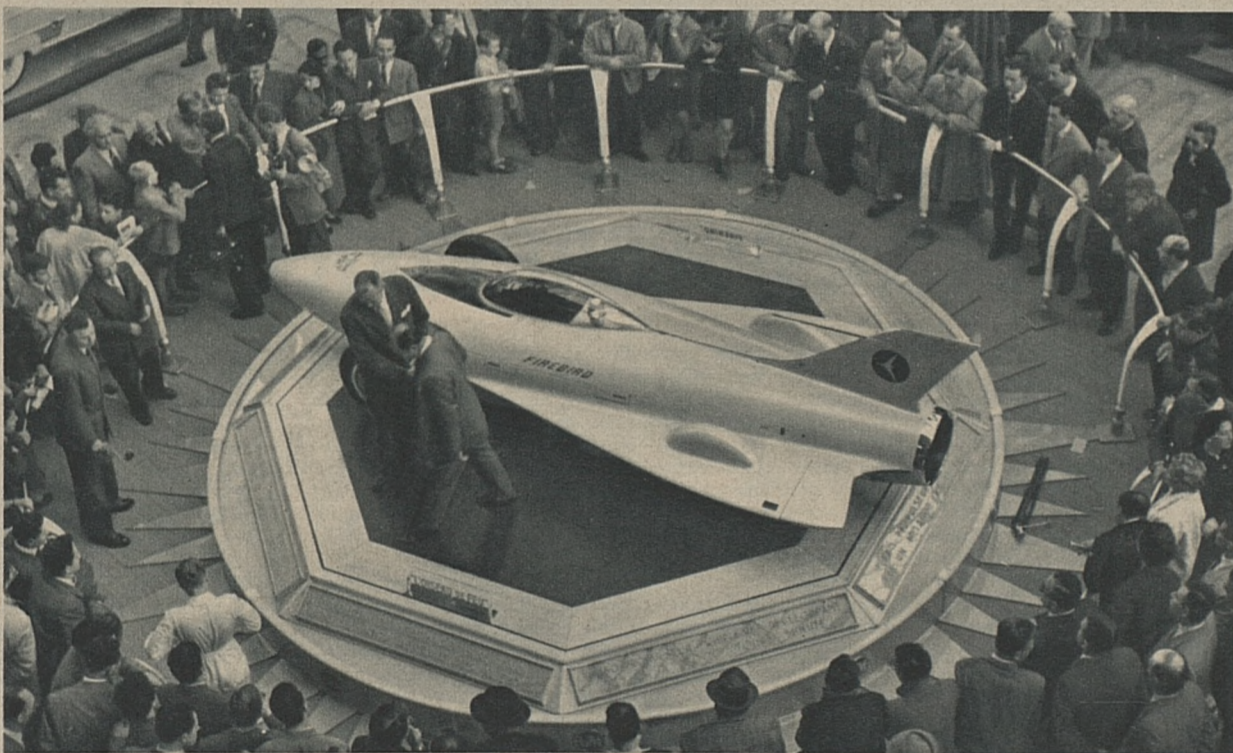
« En somme, lui dis-je, vous êtes un sage. » « Je ne crois pas, sourit-il : j'aurais peut-être pu faire tout autre chose, car après tout sait-on jamais de quoi les hommes sont capables ? » Cependant, au cœur de la petite cabine du Kurun (3 m 82 sous 1 m 82 de plafond), nous savourions, bercés par la faible houle de la marée montante, le martini et les biscuits de l'amitié. Et je contempiais les 300 volumes impeccablement rangés sous les hublots : voyages, ethnographie, récits de chasse, traités savants, etc. Mais d'autres titres m'attirèrent : Bible, Vedas, Coran, mystiques et philosophes, et les classiques, et tout Guénon ! Un peu en somme comme si ce marin et ce sage avait choisi l'océan pour y faire retraite...

Nous avons quitté le Kurun dans le crépuscule doré de cette fin de septembre, tandis que l'angelus sonnait sur Le Croisic qu'embrasait le couchant. Et maintenant, il vogue à nouveau sur les grandes eaux, petit cloître flottant où lutte, médite et se parfait un grand bonhomme... A Dieu vat, cher Le Toumelin ! *Métérié.*

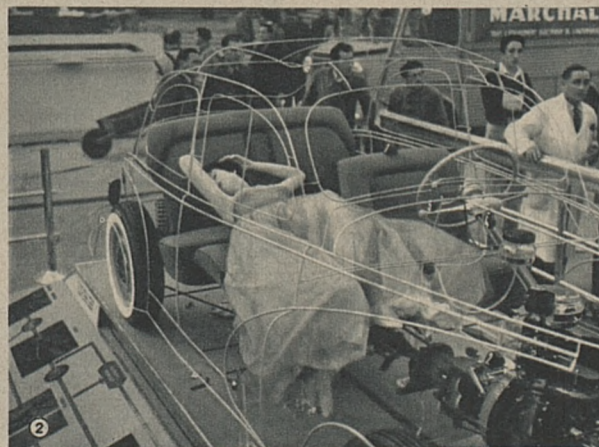
Au Salon de l'Auto de Paris

Perfectionnements et baisse de prix

Le XLIIe Salon est ouvert. Nul besoin de préciser, il ne viendrait à l'esprit de personne de confondre le Salon de l'Automobile avec l'une des nombreuses manifestations qui portent ce titre, et que l'automne ramène à Paris, sous prétexte de peintures ou de marchandises diverses. Car l'automobile est bien la reine incontestée, et envahissante, de la capitale. Quoi de neuf, cette année ? Rien de révolutionnaire, mais de nombreuses améliorations de détails. L'automobile s'achemine, lentement mais sûrement, vers la justification de son étymologie, et tend à rouler de plus en plus par ses propres moyens. Cette fois, les embrayages automatiques et les changements de vitesse robots ne sont plus l'apanage exclusif des voitures de luxe, mais envahissent la grande série. Les moteurs sont aussi plus silencieux, les carrosseries moins sonores. La guerre au bruit est déclarée. De grosses améliorations sont aussi enregistrées dans les amortisseurs. La fameuse tenue de route y gagnera certainement. Enfin, les pneumatiques, moins hypocondriaques que jadis, ne se piquent plus aussi facilement. De santé plus robuste, ils peuvent dès maintenant abandonner la chambre. Mais le plus gros progrès est d'ordre économique. La plupart des grands constructeurs français ont abaissé le prix de leurs modèles de façon sensible. Résultat d'une concentration industrielle bien comprise, ou résultat d'une concurrence à mort entre les cinq ou six grands de la construction automobile française ? Les deux sans doute. Réjouissons-nous pour une fois que la guerre que se font les puissants se solde par un bénéfice pour le public. S'il pouvait en être de même dans le domaine de la politique... A ESNAULT.



Pendant ce temps, les Terriens font de la science-fiction. Cette voiture expérimentale américaine, « l'oiseau de feu », a ravi à l'avion son exclusivité en matière de propulsion à réaction. Pour l'instant, ce monstre a l'apparence placide d'une poule couvant ses poussins. Mais il pourrait se révéler moins pacifique, une fois lâché sur la route à plus de 300 km/heure.




① Après quelques millions de kilomètres effectués dans une soucoupe ou quelque cigare volant, quelle détente de pouvoir piloter un cabriolet décapotable, semble dire ce Martien, échoué au Salon de l'Automobile, par la grâce d'une publicité « up to date ». ② Si pour beaucoup une voiture est encore un rêve, elle permet maintenant à d'autres d'y faire des rêves. Dans cette voiture française, la « Peugeot 203 », on peut, en abaissant un dossier, s'étendre comme dans un lit. ③ Si je l'achète maintenant, peut-être grandira-t-elle en même temps que moi ? (Photos van Noppen)





Ici vécut cinq ans Alexandre Selkirk

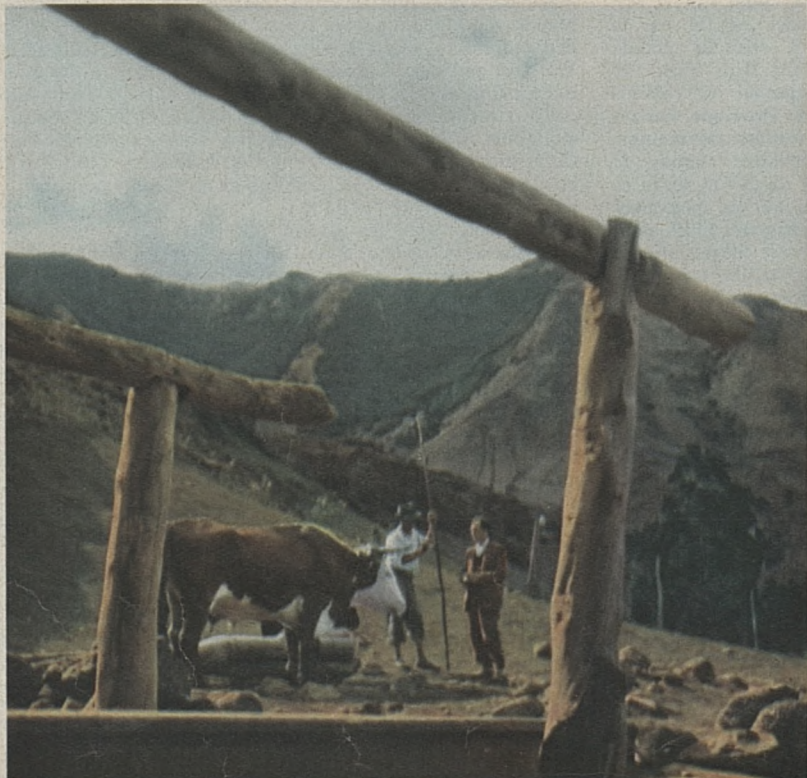
VOIR PAGES SUIVANTES 

Tout en haut : Voici à peu près la vue qu'embrassait le regard du matelot Alexandre Selkirk, lorsqu'il quittait sa caverne pour se rendre à son poste de guet. On voit au fond la petite île de Santa où la végétation est rare et qui n'est habitée que par des chèvres sauvages. — Ci-dessus : La caverne où s'abritait le héros célèbre par Daniel Defoë.

Tout à droite : C'est un Suisse, le baron Alfred de Rodt, associé au Franco-Chilien Luis Recart, qui fit connaître les délicieuses langoustes de l'île de Robinson que des hydravions viennent maintenant chercher pour les conduire en vingt-quatre heures vers les aéroports de Santiago, Buenos Aires et Montevideo.

Ci-contre : Tout le sol de l'île Más-a-Tierra appartient à l'Etat et les animaux y vivent aussi libres que les hommes. Quand on a besoin de viande, on abat une vache ou une chèvre et on en répartit les quartiers contre une petite rémunération pour la peine du chasseur.

(Reportage Francis Stoppel-Popper)





Une fois l'an, le luxueux paquebot Caronia vient au mouillage devant les îles Juan Fernandez. Durant cette brève escale d'une demi-journée, les passagers sont salués par Robinson Crusôé et son compagnon Vendredi, deux pêcheurs déguisés, montés sur un radeau en compagnie d'une chèvre.

LES TRÉSORS DE L'ÎLE DE ROBINSON

A 180 milles environ, à l'ouest de Valparaiso, s'élève de l'océan le plus bleu du monde l'archipel Juan Fernandez, baptisé du nom du navigateur espagnol qui le découvrit par hasard et risqua de se faire condamner au bûcher par l'Inquisition de Lima : il avait utilisé sans le savoir le courant de Humboldt et effectué le voyage si vite qu'on l'accusait de sorcellerie. Les deux plus grandes îles se nomment Más-a-Tierra (plus près de terre) et Más-Afuera (plus au large). C'est sur Más-a-Tierra que se trouvent des trésors.

Le premier est littéraire. En 1704, le capitaine pirate Straddling jeta à la côte un matelot, Alexandre Selkirk, et l'abandonna avec des armes et des vivres. Le malheureux resta cinq ans dans sa prison insulaire et fut délivré par le capitaine Woodes Rogers qui rédigea un rapport sur son étrange protégé vêtu de peaux de chèvres. Edward Cooke, capitaine d'un bateau qui faisait route commune avec celui de Rogers, prêta l'oreille aux aventures de Selkirk et en établit le compte rendu. Ces récits tombèrent quelques années plus tard dans les mains de Daniel Defoë qui avait eu la chance de rencontrer à Bristol le reclus de Más-a-Tierra. Un

an plus tard, exactement le 25 avril 1719, paraissait la première des quelque 300 éditions de « Robinson Crusôé », livre à succès s'il en fut puisqu'il fut traduit en trente langues et est resté un classique de la littérature d'évasion. Son auteur en retira un profit d'environ cinquante de nos francs et il s'estima sans doute être bien payé de sa peine. Son éditeur aussi.

Selkirk ne fut pas le seul à vivre la grande aventure dans cette île montagneuse et volcanique du Pacifique. Les pirates et les boucaniers connaissaient depuis le début du XVIIe siècle ce point où ils pouvaient faire eau et qu'ils peuplèrent de chèvres afin de s'y ravitailler commodément en viande fraîche lors de leurs relâches. Les Espagnols débarquèrent alors des chiens destinés à détruire les chèvres. Les deux espèces ont prospéré chacune de son côté et Selkirk-Robinson en fit les compagnons de son exil. Il y en a encore beaucoup aujourd'hui, toujours sauvages.

De 1574 à 1846, quatorze solitaires au moins vécurent dans l'île. Les plus célèbres sont les Hollandais Schouten et Jacob l'Ermitte, le jésuite Diego de Rosales en 1664, le pirate Morgan et ses compagnons de désertion en 1690. Il y

eut encore un Suisse, le baron de Rodt, dont beaucoup d'habitants actuels portent le nom. Établi à Juan Fernandez au cours de ses recherches sur le Robinson de Defoë, il y prit femme, y fit souche et fournit à l'île ses plus authentiques richesses, c'est-à-dire qu'il mit sur pied une compagnie pour la pêche et la vente des innombrables langoustes qui prolifèrent dans ses transparentes eaux. A cette heure, des hydravions viennent chercher les cargaisons fraîches que s'arrachent les restaurants fins de Valparaiso, Santiago, Buenos Aires, Montevideo et Mendoza. On dit que les langoustes de Juan Fernandez sont les meilleures du monde. Un Français, naufragé du voilier *Télégraphe*, s'établit aussi dans l'île. Il en fut un des seuls agriculteurs consciencieux et on trouve aujourd'hui au moins une douzaine de ses fils nommés Carpentier comme lui, robustes gaillards blonds et aux yeux bleus qui ne font pas mentir leur ascendance à moitié bretonne.

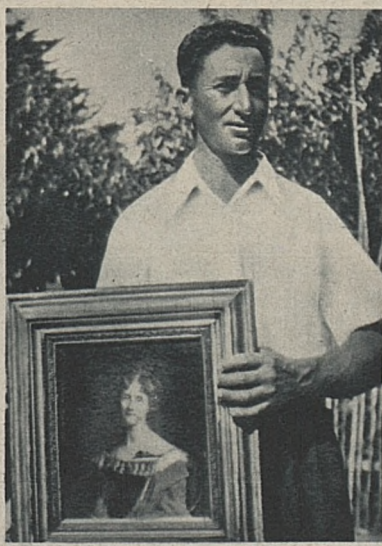
On raconte que les pirates et les aventuriers qui se réfugièrent dans l'archipel y enterrirent des trésors de doublons et de pierres. On cite les noms de Drake et de Morgan. On fait allusion à Webb, confident de l'amiral britannique lord Anson, qui a laissé son nom à la plus fertile vallée de l'île Más-a-Tierra. Mais personne n'a encore mis à jour la malle cerclée de fer qui contiendrait bon poids de pièces d'or.

Webb semble avoir vécu à l'ère des aventures à filmer, tant il ressemble à un héros imaginaire. Pris dans la tempête et transportant des prises destinées à la couronne d'Angleterre, il craignit de s'abîmer corps et biens, jeta l'ancre dans une baie, fit transporter le trésor à terre, le cacha et repartit en se promettant bien de venir reprendre le précieux dépôt. Au retour, son équipage se mutina, aussi Webb descendit-il seul à terre et fit-il sauter son vaisseau en plaçant une meche dans la sainte-barbe. On re-

chercha durant des siècles les papiers laissés par l'aventurier. Il paraît qu'ils se trouvent maintenant aux mains du millionnaire chilien Luis Cousino. Celui-ci a acheté au gouvernement le droit de rechercher le trésor dont il devra remettre la moitié aux autorités. Au lieu des richesses convoitées, il n'a pu amener à jour qu'une vieille malle contenant des documents. Il relança ses équipes à l'assaut du sol volcanique de l'île, mais sans succès. Les intellectuels de Juan Fernandez, qui ne sont pas nombreux, ont été autorisés à lire ces papiers et plusieurs d'entre eux, dont l'instituteur, s'adonnent à des recherches personnelles.

Le plus grand trésor cependant est la liberté dont jouissent les habitants. Un seul paquebot les visite chaque année et les allées et venues des avions ou de quelques cargos les troublent peu. Pas d'hôtel, pas d'auto, pas d'impôt. Chacun peut vivre aisément en travaillant peu. Quand on a besoin de viande, on part à la chasse et on abat une vache, un taureau ou une chèvre (il y en a trois mille dans les montagnes, en liberté). Quand on n'a plus d'argent, on va à la pêche aux langoustes. Quand on en a beaucoup, on danse et on boit ou bien l'on se paye les raretés de l'endroit : des fruits et des légumes qui viennent à grands frais du continent. Notez que ce serait très facile de développer les cultures et de transformer Juan Fernandez en un paradisiaque jardin. Mais les habitants du seul village de Puerto Inglés, dans la baie de Cumberland, perdraient le trésor auquel ils tiennent par-dessus tout : qui est d'ignorer le rythme harassant de la production et de s'adonner aux bienfaits de la tranquillité du corps et de l'âme.

La grotte où vécut Alexandre Selkirk s'ouvre sur une plage de galets, au fond d'une crique où n'accostent plus que les pêcheurs.



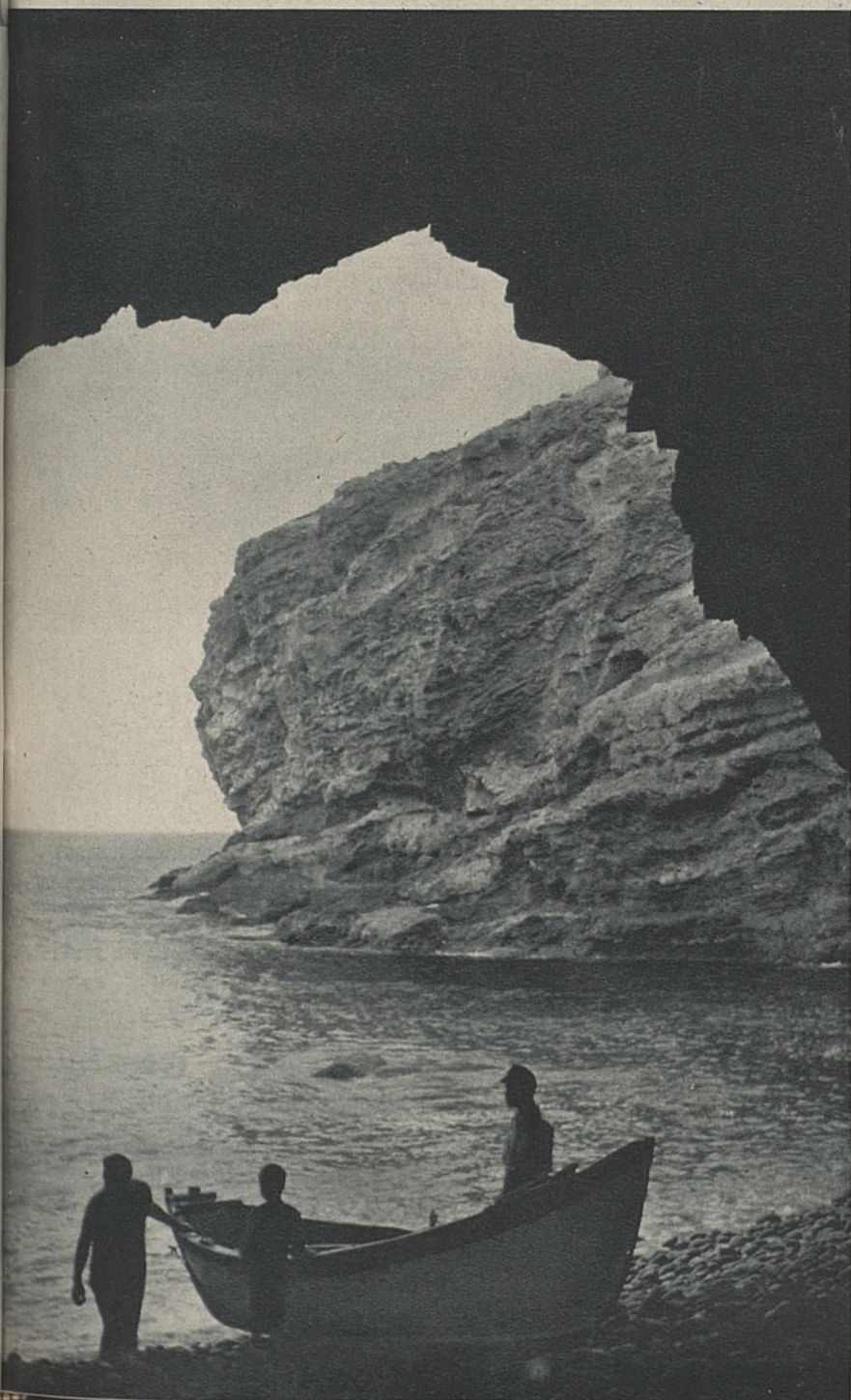
Ce pêcheur, Amédée de Rodt, est un descendant du baron Alfred de Rodt, un Suisse qui a fait souche dans l'île et a contribué dans une large mesure à la prospérité de l'archipel Juan Fernandez. Le tableau est le portrait d'une aïeule.



La chasse au trésor est le sport le plus pratiqué par les habitants de l'île pendant leurs loisirs. Armés de pelles, de pioches et de légendes sur les trésors enfouis par les pirates, les gens fouillent les grottes. Jusqu'ici, ils n'ont découvert que des affûts de canons.



Les équipages des caboteurs qui fréquentent les eaux de Juan Fernandez sont composés en grande partie de descendants de pirates. (Reportage Francis Stoppelman-Popper)



Quatre pattes
au bout d'un parachute

Le berger volant

A cinq ans, «Lux» est célèbre. C'est un berger alsacien qui a établi un record original : il fut le premier chien à effectuer une descente en parachute. «Lux» fait partie d'une équipe autrichienne de sauvetage en haute montagne. Il est spécialisé dans la recherche des victimes des avalanches. Nombre d'alpinistes lui doivent la vie. Lors des catastrophes qui endeuillèrent l'Autriche l'an passé, l'équipe de sauvetage aérien lança dans les villages sinistrés des aliments et du matériel sanitaire, puis des infirmiers et des guides de montagne chargés de porter secours à ceux que l'avalanche avait isolés. Cette équipe de sauvetage est basée à l'aérodrome de Thalerhof, près de Graz. Ses chefs désirent avoir la possibilité, si d'identiques malheurs se répètent, de parachuter des chiens d'avalanche qui, seuls, sont assez rapides pour détecter en temps utile le lieu où des hommes sont engloutis. Voilà pourquoi Johann Lausecker, le maître du brave «Lux», a emmené l'autre jour son chien dans les airs et s'est lancé avec lui d'une hauteur d'environ 800 mètres. Afin de porter assistance à son collaborateur à quatre pattes au moment de l'atterrissage, Lausecker sauta le premier. Il eut la surprise de constater que «Lux» se recevait au sol avec beaucoup de souplesse et de bon sens et qu'il paraissait avoir alors apprécié les émotions de cet exploit nouveau pour lui. Le berger alsacien a ainsi montré la voie à tous ceux de ses semblables qui l'accompagneront dans de futures entreprises de sauvetage.

① Des membres de l'équipe de sauvetage stationnée à Graz fixent le parachute de «Lux».

② Flottant entre ciel et terre, le berger alsacien a l'air parfaitement heureux. C'est son premier saut.

③ Une récompense pour la brave bête qui a montré la voie à ses semblables, mais qui restera le premier chien parachutiste de l'Autriche.



Il est parfait, vigoureux, corsé
et... quel arôme!

NESCAFÉ N°37

EXTRAIT DE CAFÉ PUR EN POUDRE

"Goût espresso"



LE MÉDECIN DERRIÈRE LE MIROIR

Méthode nouvelle pour l'examen de l'ouïe dans un hôpital d'enfants, à Londres

On sait bien la difficulté du diagnostic traditionnel pour le médecin d'enfants. Terrifié par le décor du cabinet de consultation, le petit patient s'affole. Que lui veut-on ! Le verre et le nickel le terrifient de toute leur froideur hygiénique. Et, dans la vitrine, il y a des pinces et des couteaux. « As-tu compris, Richard ! réponds donc au docteur... » La mère s'efforce de calmer le petit garçon, lissant les cheveux rebelles et perlés de sueur. « N'aie pas peur, dis au docteur si tu le comprends... » L'enfant se tait, regarde le médecin d'un air angoissé. A-t-il entendu les mots sans les comprendre ! Ou bien est-il dur d'oreille ! L'enfant reste muet, se protège de silence, éclate en sanglots. La consultation n'a donné aucun résultat.



« Attention, Shaun ! » Shaun a quatre ans, et il n'est pas du tout intimidé, mais plutôt impatient de voir ce qui va sortir de cela.

Une méthode nouvelle permet maintenant au médecin de voir sans être vu, d'interroger sans poser de questions paralysantes. Dans le plus moderne hôpital pédiatrique de Londres, le Dr A. W. Halfhide examine avec succès l'ouïe des enfants, grâce à une chambre insonore, un jeu et un miroir. L'enfant n'est plus un patient ordinaire. Assis avec une infirmière souriante, il regarde un curieux appareil, récemment découvert par Hallpike et Dix, intrigué par le mécanisme, calme. Derrière un miroir, le médecin. Mais ce miroir est d'un modèle particulier : si le docteur voit très bien à travers, il reste néanmoins invisible derrière ce transparent. Il envoie un son d'une certaine tonalité et d'une certaine intensité dans la chambre. Si l'enfant l'entend, il doit presser sur un bouton ; il en est aussitôt récompensé par une image amusante qui apparaît sur l'écran, et qui le décide à poursuivre le jeu. Ce jeu qui permet le diagnostic. En effet, le médecin, qui observe les réactions sans gêner son petit patient, note : l'enfant A entend la fréquence X à l'intensité Y. Tandis qu'on examinait Shaun Barton, 4 ans, et Richard Davies, 6 ans, notre appareil de photo était derrière le miroir, à la place du médecin. Werner RINGS.

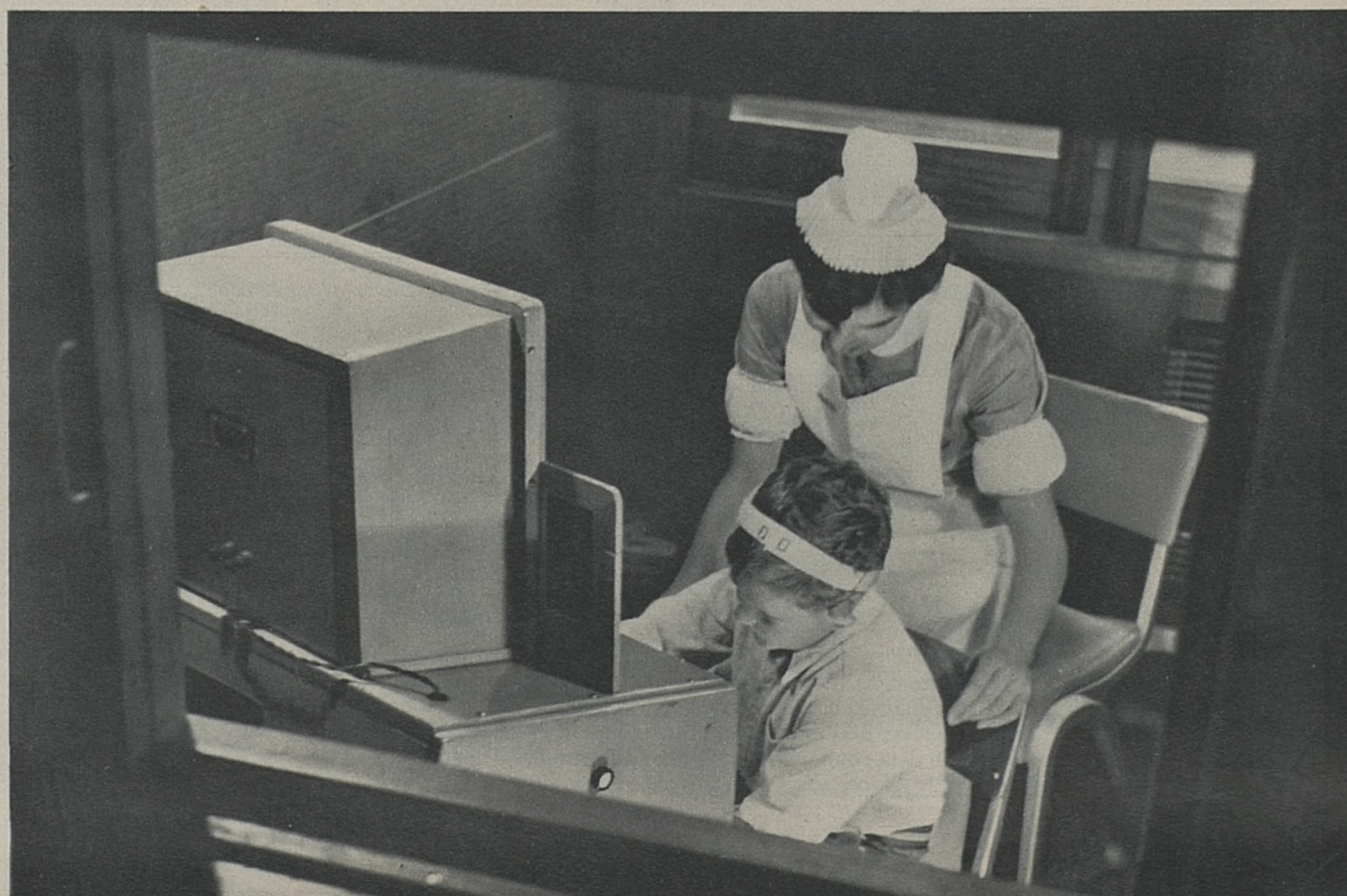


▲ Shaun est attentif, il retient le souffle, entend le son, presse sur le bouton avec la vitesse de l'éclair.

Le jeu commence. Face à l'écran, le petit patient. L'infirmière est la seule à savoir que le miroir est transparent et que, derrière, le médecin est attentif.



Richard, six ans, a été opéré, il y a trois semaines. Ses réflexes sont-ils bons maintenant ?



Le patin dans le gâteau



Jeannette Altwegg, ancienne championne du monde et championne olympique de patinage artistique, est devenue Mme Wirz par son mariage avec un architecte bernois. Le mariage civil a eu lieu à Berne, la cérémonie religieuse à l'église anglaise de Zurich. Au repas de noce, à Winterthour, notre sympathique championne a tranché le traditionnel gâteau d'un coup de patin. Que ce patin, qui fut l'instrument de son prestigieux succès sur la glace, soit l'augure du bonheur dans son foyer !



Les pèlerins de Saint Patrick

Dans les bourrasques soufflant de l'Atlantique, les pèlerins d'Irlande gravissent chaque année les flancs pelés du Mont Saint-Patrick. De leurs lointains ancêtres, fidèles de l'Eglise celte, ils ont hérité le goût de la mortification : par milliers, ils offrent leurs pieds nus aux pierres tranchantes du sentier de la foi.



L'ascension commence à l'aube. Au pied de la montagne, le cortège défile devant une statue du saint.

◀ Cette année, 70 000 pèlerins ont entrepris l'ascension du mont St-Patrick. Parmi eux, des vieillards de plus de 80 ans, des enfants, des ouvriers, des hommes de loi, des religieux, venus d'Irlande ou d'ailleurs.

Les pèlerins affluaient vers la côte occidentale irlandaise, venant de toutes les parties du pays, d'Angleterre, de plus loin encore. Ils étaient cette année 70 000 à effectuer la marche dramatique de presque 5 kilomètres. Une grimpe de 660 mètres les amène jusqu'au sommet où, selon la légende, saint Patrick jeûna et pria pour le peuple irlandais, en 441. C'est de là, dit-on, que le patron de l'Irlande, agitant une cloche, chassa les serpents qui infestaient le pays. Dublin conserve cette cloche dans son musée national et les marchands qui dressent leurs éventaires au pied du mont à l'époque du pèlerinage en vendent des répliques, avec d'autres objets-souvenirs. Il faut être animé d'une foi brûlante pour gravir le sentier escarpé qui zigzague entre les blocs de rochers. Un fleuve d'automobiles et de cars dépose les fidèles au pied des pentes hostiles. L'ascension est périlleuse, la voie est partout malaisée. Les cailloux et les blocs branlants tendent des arêtes vives aux pieds des pèlerins qui peinent dans le froid et le brouillard, parfois même dans la neige, tandis qu'un vent féroce leur souffle au visage. Quand ils croient le sommet tout proche, ils découvrent que le plus difficile reste à faire : encore un kilomètre de route, encore cent mètres d'ascension. Ils sont maintenant tous à quatre pattes, les pierres roulent sous leurs pieds, retombant sur

les pèlerins qui suivent. Le drame touche à sa fin. Voici la chapelle bâtie au début du siècle par quelques fanatiques. Des prêtres entendent les confessions, donnent la communion et disent la messe. Une verrière défend l'autel dressé en plein air contre la morsure du vent

qui souffle de la mer. Après avoir dit leurs 29 *ave* et *pater*, les fidèles descendent dans le « lit de saint Patrick » et contribuent à creuser l'excavation formée dans le sol à l'endroit où le saint, venu chercher la paix, s'étendit lors de sa retraite, il y a 1500 ans : ils emportent,

reliques précieuses, les pierres qui tapissent le fond du « lit ». En bas, un service sanitaire compte des centaines d'ambulanciers et de médecins qui prodiguent des soins aux blessés, très nombreux, dont les pieds et les mains payent un tribut sanglant à la foi.



N'écouter que son zèle religieux, une femme a entrepris à pieds nus la montée et la descente.



Sur ce brancard, un blessé grave : il a fait une chute, sa tête a heurté le rocher.

◀ Ayant entendu la messe, les fidèles se rendent au « lit de saint Patrick » et recueillent des reliques ; les pierres tapissant le sol où, il y a 1500 ans, le saint s'étendit lors de sa retraite.

Nous avons filmé sous l'eau

LES PIRANHAS, POISSONS MANGEURS D'HOMMES



Quand l'eau recouvre le guichet vitré de sa caisse à plongeur, le « cameraman » se met à l'affût et, confiant dans la solidité d'un abri pourtant bien primitif, il filme ce que personne n'avait enregistré avant lui : les festins des piranhas, les poissons-pirates de l'Amazone et de ses affluents.



L'expédition s'est arrêtée sur un affluent de l'Amazone, y a planté ses tentes, déballé son matériel de prises de vues et, guidée par des indigènes sédentaires ou par des coureurs de forêts, s'appête à filmer pour la première fois la vie des petits assassins qui se cachent dans les eaux tropicales.

« Jamais vous ne parviendrez à les voir au moment de leur repas », nous avait dit un confrère anglais, rencontré à Manaus, la capitale déchue de l'Etat des Amazones. C'était un professionnel de la prise de vues. Il séjournait depuis plusieurs années dans le nord

du Brésil. Il y avait dépensé toutes ses qualités d'enthousiasme et d'endurance, attrapé la malaria et recueilli une splendide collection d'images. Parmi les hôtes de l'immense forêt, peu avaient échappé à l'œil de sa camera. Mais il n'avait pu photographier ou filmer de manière satisfaisante les piranhas, ces redoutables poissons dont la taille varie entre 10 et 12 cm.

Nous voilà partis en chasse, interrogeant les Indiens, les Noirs et les métis sur les mœurs du piranha qui cause tant de ravages parmi les troupeaux domestiques ou sauvages et dont l'espèce a sur la conscience (pour autant que conscience il y ait) la responsabilité du plus horrible trépas que puissent rencontrer les hommes. Attirés à plusieurs encablures et même à plusieurs milles par l'odeur du sang, les piranhas arrivent en foule dense et rapide sur les lieux de tout accident qui trouble le fleuve ou ses affluents. Ils se précipitent sur les bêtes blessées qui ont cherché leur salut en se jetant à l'eau, dépècent avec une voracité inouïe les oiseaux touchés par la flèche des chasseurs, décharent en un rien de temps le pied égratigné d'un payeur. Ceux que nous interrogeons nous montraient leurs mains et leurs jambes couverts de cicatrices. Le membre qu'ils avaient laissé tremper dans l'eau une fraction de seconde avait été aussitôt attaqué par les redoutables mangeurs de chair. Plusieurs de leurs camarades avaient disparu sous leurs yeux,

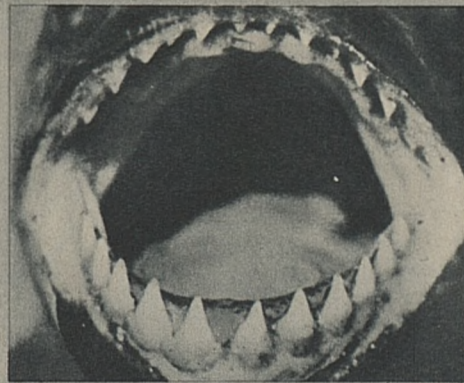
dans un tourbillon d'écume causé par l'atroce festin.

C'est en chassant dans la grande île de Marajo, à l'embouchure de l'Amazone, que nous avons rencontré pour la première fois les piranhas. Un membre de notre expédition avait tiré sur un grand échassier qui s'abattit dans le fleuve, non loin de notre embarcation. A peine l'oiseau avait-il touché l'eau qu'il parut y être aspiré dans un tourbillon d'où ses ailes se dégageaient par instants et où l'on voyait étinceler des nageoires. Le temps de donner quelques coups d'aviron et, sur la scène déjà déserte de ce drame foudroyant, nous ne recueillions plus qu'un squelette.

Pour arriver à filmer les piranhas, nous construisîmes avec des lattes et de la toile de tente imperméable une caisse à plongeur où l'un de nos camarades prit place avec sa camera. Cette caisse de plus de deux mètres fut fixée dans le fleuve et amarée à des pieux par de solides filins. Pour assurer une plus grande résistance contre le courant, la caisse fut remplie d'eau aux deux tiers environ. L'opérateur y prenait place dès que le flot montant était assez haut pour lui permettre d'enregistrer des scènes de la vie sous-marine. Nous autres, nous attirions les piranhas en jetant des bêtes blessées devant la caisse ou en conduisant des proies dans le champ optique de notre ami aux affûts. Ainsi ont été réalisées ces prises de vues, probablement uniques en leur genre.

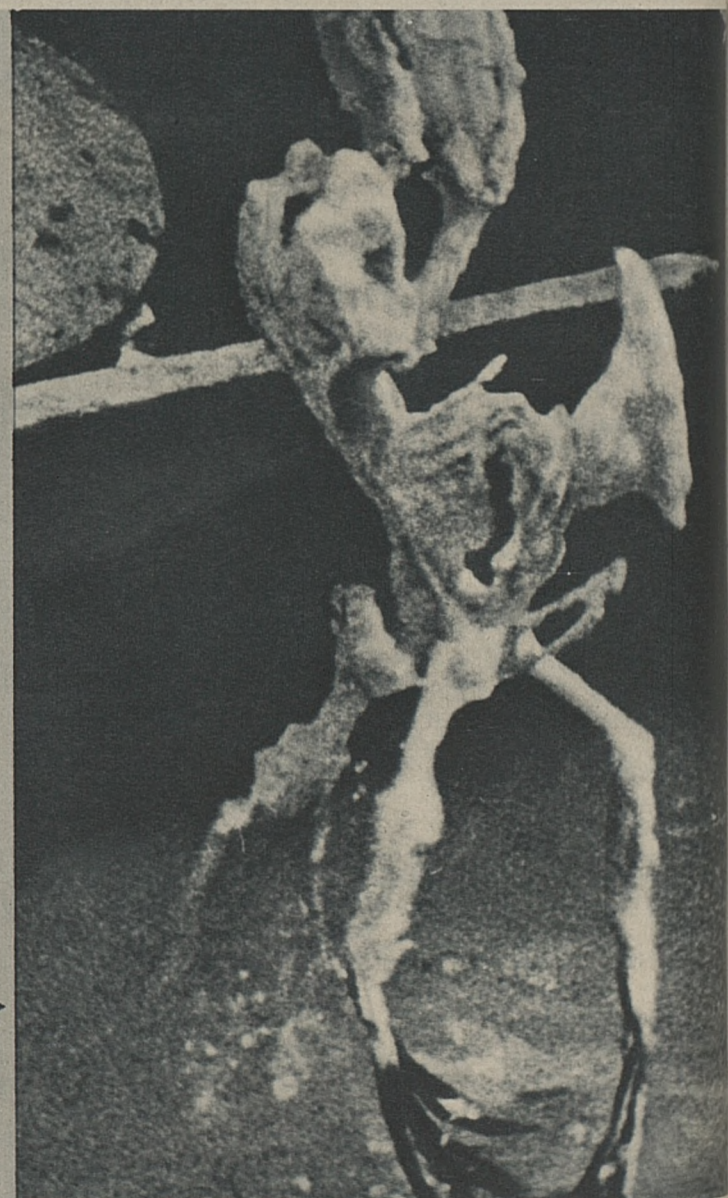


Pour attirer les piranhas dans le champ optique de la camera, un membre de l'expédition leur offre un chien blessé. Aussitôt, l'eau bouillonne sous les coups de queue des poissons carnivores et en moins d'une minute, le mâtin est dépecé et englouti. Bien des explorateurs et des chasseurs ont connu cette fin tragique.



Les dents du piranha sont triangulaires comme celles des requins. La denture de la mâchoire supérieure s'emboîte parfaitement dans celle de la mâchoire inférieure. Le jeu des mandibules est aussi précis que celui d'une tondeuse, mais d'une tondeuse qui se terminerait par un tube digestif et un estomac toujours affamé.

La première rencontre de l'expédition et des piranhas eut lieu dans l'île de Marajo, à l'embouchure du fleuve-roi. L'un des chasseurs avait abattu un grand oiseau qui s'abattit dans les flots. En quelques coups de rame, la baleinière fut au lieu de la chute, mais il ne restait de la proie que ce que vous voyez ici.



CHOISIR EST VOTRE PRIVILÈGE...

Ce qui fait la valeur d'une montre

Précision d'abord

Là où naguère encore on comptait en jours, voire en semaines, il faut aujourd'hui compter en heures, en minutes et en secondes ; et le besoin d'exactitude dans la mesure du temps va toujours croissant. Aussi, les exigences en matière de précision horlogère sont-elles de plus en plus sévères. Le rythme du temps est déterminé par les mouvements des astres ; c'est pourquoi l'astronomie est à la base

des progrès de l'horlogerie et les observatoires en particulier ont joué un rôle capital dans le perfectionnement de la montre.

En Suisse, c'est l'Observatoire de Genève qui fut le premier à mettre ses services à la disposition des fabricants d'horlogerie. Dès 1790 déjà, des concours de précision y furent organisés qui acquièrent rapidement la valeur d'une référence internationale.

De la théorie à la pratique...

Pour adapter les concours de précision aux exigences de la pratique, une catégorie spéciale fut réservée aux montres-bracelets dès 1944. Ses résultats sont d'une importance capitale puisque ce type de montre représente le 97 % de la production horlogère suisse.

Dans cette catégorie, non seulement Omega s'est classée première 6 fois sur 9, mais elle obtint en 1947 le premier record de précision. Ces résultats ne furent pas atteints par des mouvements spécialement créés

en vue du concours — ce qui est autorisé par le règlement — mais par des mouvements de série dont le réglage et l'affinement de quelques pièces avaient été confiés à des spécialistes. Ainsi Omega a démontré qu'une montre de série que l'on trouve chez chaque concessionnaire peut être poussée à la plus haute précision. Il est dès lors compréhensible que la montre-bracelet Omega 30 mm soit une des montres suisses les plus recherchées.

Comment juger de la qualité d'une montre ?

L'exemple du chronomètre automatique Omega Constellation démontre à quel point la fabrication en série bénéficie des enseignements des concours de précision. En effet, l'industrie a créé pour la protection de la clientèle un bureau officiel placé sous la surveillance de l'Etat. Ses experts examinent durant 15 jours la marche de toute montre que leur présentent les fabricants. La montre atteint-elle dans son fonctionnement à certaines normes prescrites, elle obtient alors un « bulletin de marche » officiel et a droit à l'appellation de « chronomètre ». Les chronomètres qui font preuve

d'un degré de précision encore plus élevé reçoivent la mention « résultats particulièrement bons » correspondant à une classe supérieure.

Or, chaque année, ce sont quelque 10 000 chronomètres Constellation qui subissent les épreuves de l'examen officiel, chacun d'eux obtenant la mention « résultats particulièrement bons ».

De tels résultats — que les experts eux-mêmes considèrent comme exceptionnels — prouvent que la fabrication Omega a fait de la plus haute exigence de qualité une constante absolue de sa production.

Résistance à l'épreuve quotidienne...

C'est par son comportement quotidien qu'une montre révélera sa réelle valeur.

Dès 1939, Omega eut à fournir en montres étanches la Marine britannique et la R. A. F. Le degré de résistance exigé de ces montres était jusqu'alors totalement inconnu. Des résultats de cette expérience historique est née l'Omega Seamaster qui est aujourd'hui la montre de prédilection des pilotes. Vous n'avez probable-

ment pas, en ce qui concerne la résistance de votre montre, les mêmes exigences impérieuses que les pilotes de guerre. Mais il vous sera tout de même agréable de penser que votre Seamaster, à moins que ce ne soit tout simplement une Omega étanche, non automatique, vous offre une marge de sécurité telle que vous n'avez plus de souci à vous faire quant à sa résistance et à sa précision.

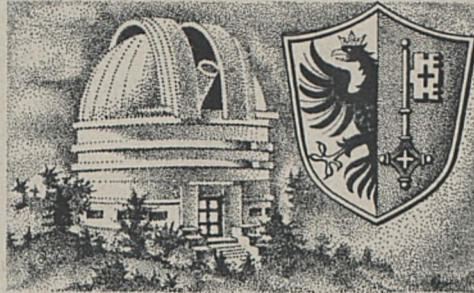
Précision, sécurité et constance dans la valeur

Comme tout mécanisme, une montre requiert un entretien périodique. Plus sa valeur et sa qualité sont élevées, plus il est important que cet entretien soit confié aux mains expertes d'un spécialiste la connaissant à fond et disposant des pièces de rechange d'origine. Sous ce rapport, le possesseur d'une Omega est encore un privilégié : dans toutes les villes du monde, que vous soyez à Genève, à Singapour ou à Lima, partout vous reconnaîtrez à son emblème le concessionnaire

officiel Omega, partout vous éprouverez la présence d'une organisation mondiale active et efficace.

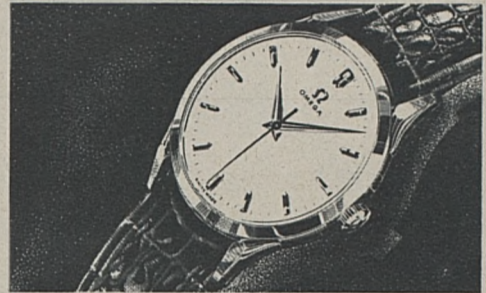
Omega s'est acquis la confiance du monde. Mais la confiance ne s'achète pas. Elle se donne à la marque qui est en mesure de garantir la valeur de ses produits et la stabilité de leur qualité. Et, c'est votre privilège de pouvoir choisir la marque à laquelle vous accorderez votre confiance.

Quelques aspects de réalisations Omega

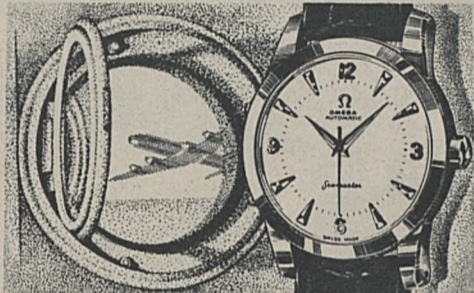
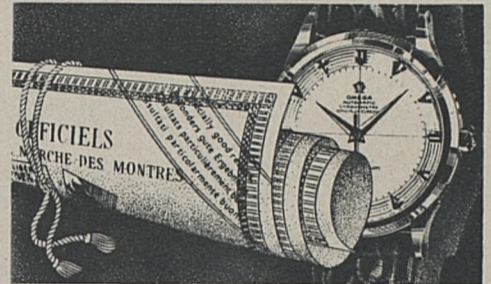


Les Observatoires de Genève et de Kew-Teddington furent dès le début de précieux auxiliaires de la chronométrie. Leurs concours constituent des références d'une valeur incontestée dans le monde entier. L'unique record de précision de l'Observatoire de Kew-Teddington est détenu par Omega depuis 1933.

Dans les derniers concours annuels de l'Observatoire de Genève l'Omega 30 mm a obtenu 6 fois sur 9 la première place en s'avérant la montre-bracelet la plus précise.



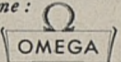
Chaque Omega Automatic « Constellation » appartient à la classe supérieure des chronomètres obtenant lors de l'examen officiel la mention « Résultats particulièrement bons ».



Les expériences pratiques de 26 000 pilotes de la R. A. F. et les enseignements recueillis dans la préparation des concours de précision ont donné naissance à la célèbre Seamaster. Aujourd'hui, des milliers de pilotes civils et militaires portent la montre étanche Omega qui a été adoptée officiellement par les armées de terre, de l'air et de la marine britanniques.



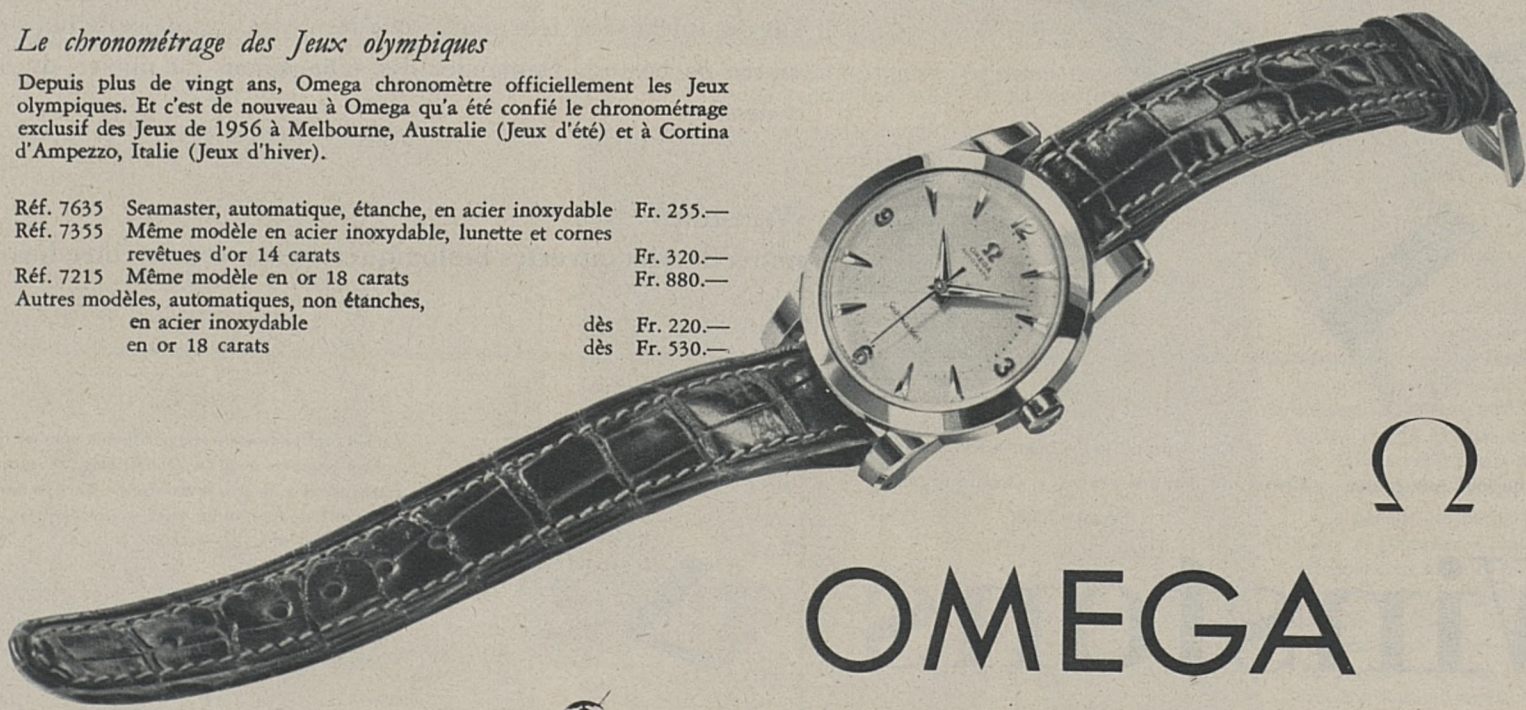
La précision et la longévité de chaque montre Omega est assurée en permanence par un service mondial sous le contrôle de l'Usine. Dans le monde entier vous reconnaîtrez le magasin-concessionnaire officiel Omega à cet emblème :



Le chronométrage des Jeux olympiques

Depuis plus de vingt ans, Omega chronomètre officiellement les Jeux olympiques. Et c'est de nouveau à Omega qu'a été confié le chronométrage exclusif des Jeux de 1956 à Melbourne, Australie (Jeux d'été) et à Cortina d'Ampezzo, Italie (Jeux d'hiver).

- | | | |
|---|--|---------------|
| Réf. 7635 | Seamaster, automatique, étanche, en acier inoxydable | Fr. 255.— |
| Réf. 7355 | Même modèle en acier inoxydable, lunette et cornes revêtues d'or 14 carats | Fr. 320.— |
| Réf. 7215 | Même modèle en or 18 carats | Fr. 880.— |
| Autres modèles, automatiques, non étanches, en acier inoxydable | | dès Fr. 220.— |
| en or 18 carats | | dès Fr. 530.— |



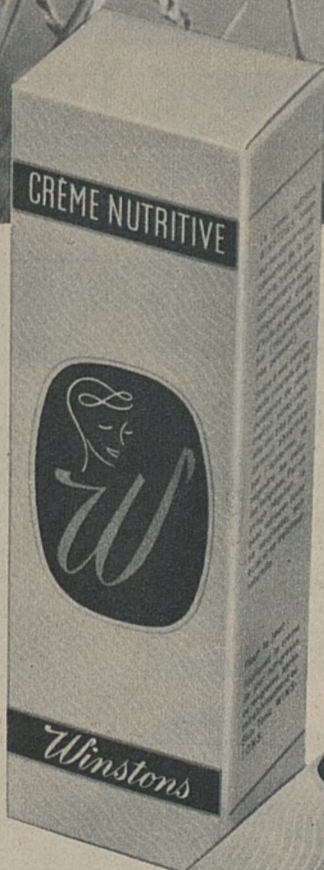
OMEGA



OMEGA S'EST ACQUIS LA CONFIANCE DU MONDE

Winstons

nouvelle source de beauté – l'huile de germe de blé



Fr. 3.20

Paul Müller S. A., Sumiswald



Les forces vivifiantes de l'huile de germe de blé sont incorporées aux produits de beauté «Winstons». Elles agissent dans la crème, douce mais à action profonde, qui nourrit les cellules, rafraîchit la peau fanée et lui dispense une nouvelle beauté. Elles agissent dans le Beauty Milk, à haute teneur en huile de germe de blé, qui nettoie en profondeur et tonifie merveilleusement.

Les crèmes de beauté «Winstons» procèdent des plus récentes connaissances scientifiques. Elles sont complètement homogénéisées et absolument exemptes d'alcali.

Un essai déjà vous fera sentir tous les avantages de cette nouvelle source de beauté. Demandez des échantillons au moyen du bon ci-dessous.

«Winstons»
nouvelles découvertes biologiques au service de votre beauté

Les 5 produits de beauté «Winstons»:
Crème de jour non-grasse Crème de jour mi-grasse Crème nutritive
Beauty Milk Skin Tonic

Winstons

Bon de faveur



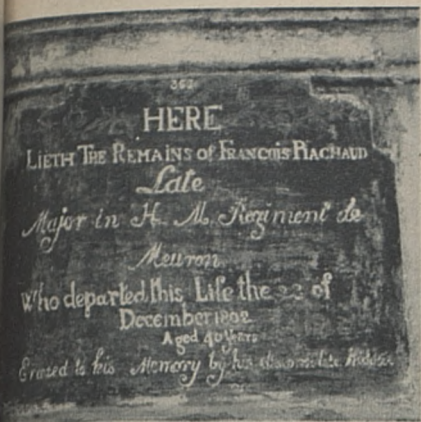
Ce joli étui pour votre rouge à lèvres, vous est offert à titre gracieux avec les échantillons des incomparables crèmes de jour «Winstons». Ecrivez aujourd'hui à: Extension suisse «Winstons», Dép. Q., Paul Müller S. A., Sumiswald

Mme, Mlle _____

Ci-joint 40 cts. en timbres-poste pour frais d'envoi.

DU MYSORE A NEUCHATEL

L'HISTOIRE D'UN RÉGIMENT SUISSE AUX INDES



Plaque funéraire du major Piachaud. On y lit : « Ci gît les restes de François Piachaud, major au régiment de Meuron, qui quitta cette vie le 23 décembre 1802, âgé de quarante ans. Elevé à sa mémoire par ses fidèles compagnons. »

Les eaux bleues de la Gauvrey coulent parmi les agaves et les cocotiers. La brise glisse sur les palmes qui ombragent un cimetière avec ses pierres tombales, ses monuments tout blancs dans les chaudes terres indiennes. Qui sont-ils ces hommes qui, depuis cent cinquante ans reposent loin de leur patrie ? Je m'approche et glane les noms suivants : Lieutenant-colonel H. D. de Meuron, major François Piachaud, capitaine Mayer et combien d'autres qui sont morts sans revoir les coteaux de Neuchâtel, les rives du Léman, les collines du Jura. Que faisaient ces Suisses au Mysore, à la fin du siècle dernier ?

Je venais de visiter les ruines de Seringapatam, capitale de Tipou Sahib, souverain du sud de l'Inde qui, à la fin du XVIIIe siècle, défiait la puissance grandissante de la Compagnie des Indes. Tipou, homme d'Etat avisé et

excellent administrateur, recherche l'appui de la France alors en guerre avec l'Angleterre. Lui-même devient, « par correspondance », membre du club des jacobins, et autorise neuf Français résidant à Seringapatam à planter un arbre de la Liberté. Les Anglais sont décidés à en finir. Une fois Tipou écrasé, ils pourront dominer en maîtres incontestés tout le sud de la péninsule. Sous le prétexte que quelques Français ont débarqué près du Mysore, les soldats de la compagnie marchent sur Seringapatam.

Au milieu des troupes britanniques, des sipayes et coolies indigènes, avancent les uniformes rouges à parements bleus du *Meuron Swiss Regiment*. Les « qué toi » et « on a bien le temps » se mêlent aux « God dam » des Anglais. 1323 hommes et officiers, en majeure partie suisses et neuchâtelois, vont contribuer à la chute de Tipou Sahib. Leur chef, le gé-

néral Charles-Daniel de Meuron, aussi bon commerçant qu'homme de guerre, a loué son régiment à la Compagnie des Indes, après avoir servi, sous les Hollandais, au Cap et à Ceylan. Durant la campagne du Mysore, c'est le colonel Pierre-Frédéric de Meuron qui exerce le commandement effectif du régiment.



Portrait du général de Meuron, Grande-Rochette, Neuchâtel.

Nous sommes en février 1799, l'air est encore frais, et les Suisses jouissent d'un luxe et d'un confort qui scandaliseraient nos instructeurs d'aujourd'hui : les officiers supérieurs sont accompagnés d'un train de cinq cents personnes, coolies, valets de pied, palefreniers, cuisiniers et porteurs du palanquin où l'officier, câlé entre coussins et mousseline, contemple à loisir les terres rouges du Mysore. Les soldats ont chacun une douzaine de serviteurs qui montent leurs tentes et fourbissent leurs armes. De longs convois de chars à boeufs suivent le régiment, chargés des biens particuliers et des prises de guerre. Quelques femmes accompagnent leur maris, telle Mme de Meuron-Môtiers, femme du major qui, à l'étape, descend de son éléphant entourée de ses trois filles.

Malgré ce luxe, il s'agit de bien autre chose, que d'une simple « promenade militaire ». Retranché derrière les murailles de sa capitale, Tipou est bien résolu à se défendre. Après un mois de combats, l'assaut final est donné le 4 mai 1799. Les Suisses sont à l'honneur. Le lieutenant Guisan est blessé devant la porte de Mysore. Grenadiers et voltigeurs du régiment Meuron sont en tête, entraînés par les capitaines Lardy et Meuron-Baillard ainsi que par les lieutenants de Montmollin et Matthey. Les casques à chenille tombent sur les turbans, la lutte est chaude sur les remparts, mais finalement les cimenteries cèdent devant les baïonnettes suisses. Tipou meurt en brave, et l'on retrouve son corps sous un monceau de cadavres ennemis. Soixante-quinze Suisses sont tués et ne pourront participer au sac de la ville, au pillage des palais du Sultan.

Un coup d'ailes d'Air-India, et nous voici à Genève et bientôt à Neuchâtel, où le général de Meuron passa les dernières années de sa vie. Délaissant sa maison du Faubourg, il affectionne sa propriété de la Grande-Rochette qu'il transforme et agrandit grâce à la fortune considérable qu'il a amassée par-delà les mers. Au-dessus des vignes, dominant le lac, il aménage un pavillon semblable à la tente aux larges ramages qu'il avait aux Indes. Il fait appel à un artiste italien qui décore sa galerie de fresques où défilent éléphants et rhinocéros de l'Hindoustan, girafes du Cap.

Le général de Meuron n'ayant pas eu d'enfants, sa propriété a passé à son frère Théodore et appartient aujourd'hui à Mlle Germaine Du Pasquier. L'arrière-petite-nièce du général nous indique, au-dessus du portrait de son ancêtre, l'emplacement d'une soupenne où logeait le boy du général. Né sous les palmiers indiens, cet aimable naturel suivit son maître et finit ses jours parmi les vignes de Neuchâtel.

Gilbert ETIENNE.



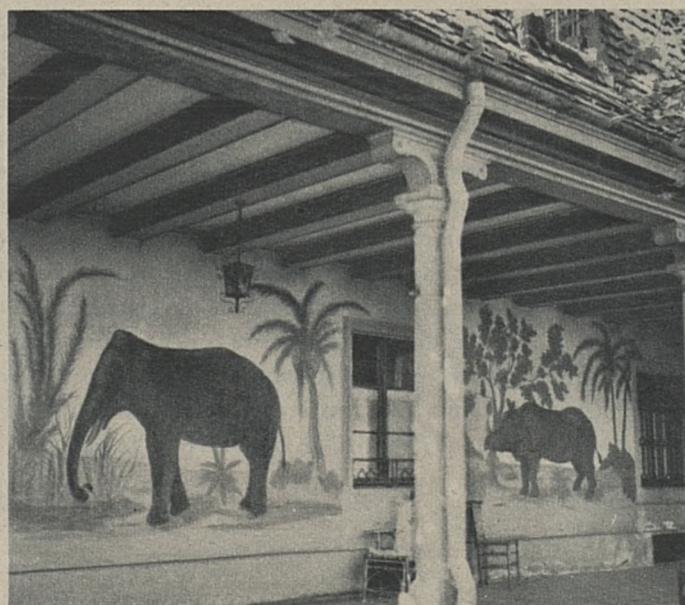
Les murailles de Seringapatam, où le régiment de Meuron mena l'assaut.



Dans le cimetière de Seringapatam, au premier plan, le tombeau du lieutenant-colonel H. D. de Meuron.



Maquette du navire qui transporta le régiment de Meuron aux Indes. Ce modèle est conservé à Neuchâtel.



Galerie de la Grande-Rochette, dont la faune rappelait au général ses randonnées lointaines.



Si la barbe ne comptait qu'un seul poil...

Les cheveux poussent chaque jour de $\frac{1}{3}$ à $\frac{1}{2}$ mm. Si toutes les racines d'une barbe aboutissaient à un unique poil, la croissance de ce dernier pourrait être observée de minute en minute. En une demi-heure, ce poil arriverait jusqu'au sol; au bout d'une année, il garnirait une bobine de taille respectable. La croissance des poils et cheveux est soumise à un rythme déterminé mais variable; elle est le plus lente pendant la nuit, devient plus rapide au lever du jour pour atteindre son maximum entre 10.00 et 11.00 h, 16.00 et 18.00 h. Voilà pourquoi bien des hommes se rasent non seulement de bon matin, mais encore une seconde fois au cours de la soirée.

Le beau sexe aurait sans doute de la peine à habituer les hommes à se raser deux fois par jour... surtout là où Zéphyr n'est pas encore d'un usage courant. Quant aux hommes connaissant déjà la crème Zéphyr et le savon Zéphyr en bâton, ils se laisseraient aisément convaincre, car Zéphyr facilite le passage du rasoir et crée un agréable sentiment de fraîcheur. Zéphyr contient de la glycérine médicinale distillée plusieurs fois et d'une absolue pureté; cette glycérine assouplit la peau, avec le temps elle confère au visage un teint florissant qui respire le bien-être et la santé.



Zéphyr Crème à raser (grand tube) fr. 1.60
Zéphyr Savon à raser (en bâton) fr. 1.—

Chaque emballage Zéphyr contient un chèque Silva de 4 points.

Frédéric Steinfels, Zurich

Les manteaux dans la course de l'élégance



Plusieurs types de manteaux ont pris le départ dans la course de l'élégance hivernale. Le favori est le manteau rond d'épaules, fuselé du bas, aux emmanchures confortables et au col enveloppant. Il aligne tout le long du devant un boutonnage parfois décentré; son col est souvent drapé à même ou noué en écharpe. Ses atouts? Il élance la ligne et peut se porter en toutes circonstances. Il est suivi de près par le manteau droit qui se garnit pour le matin de pattes boutonnées, de poches à rabats, de ceintures posées à hauteur des hanches. Pour l'après-midi, sur sa même ligne droite mais un peu plus flottante, il pose de grands cols en fourrure plate étalés sur les épaules. Ses atouts? Il fait très jeune et sport; les tweeds et les shetlands lui conviennent. Au départ de la course, on voit également en très bonne posture une interprétation originale de la redingote. C'est la « reguindroite » à ligne droite, comme son nom l'indique, mais qui esquisse la taille et caresse le corps. Des manches montées, un col rond, des doubles boutonnages, une fente par derrière et souvent une doublure de fourrure sont



①

ses attributs. Ses atouts? Même fourrée, elle dégage la silhouette et fait très distingué. Les outsiders, dont nul ne peut dire encore comment ils se comporteront jusqu'au poteau d'arrivée, sont le manteau semi-vague qui s'évase en corolle dans le bas, le manteau Watteau avec un dos replié sur les emmanchures et la vraie redingote à jupe en cloche sous un buste ajusté. Et voici quelques détails saisis à la lorgnette pendant que la course se déroule: Les garnitures de fourrure en cols, parementures, bordures et même bandes dans le dos. La fantaisie des cols: ils sont drapés, froncés, noués; souvent transformables, ils peuvent se rabattre sur les épaules; on voit des pèlerines amovibles fourrées, des cols-écharpes aux pans plissés dans une large boucle; des cols plats en fourrure rase, des cols boules en fourrure à poils longs. Les manches restent montées assez bas dans les redingotes; elles sont souvent froncées au poignet dans une bande droite. Les boutons se multiplient; les poches aussi. Sur des manteaux sans col, réapparition des épaulettes.

JANNIK



②



③



④

① Le col-écharpe frangé et noué. Création Christian Dior.

② Un somptueux broché à col de vison et une forme très simple font l'originalité de ce manteau de cocktail. Création Jacques Fath.

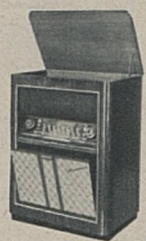
③ Confortable manteau de sport dont les manches sont resserrées par une patte boutonnée. Création Maggy Rouff.

④ Pour le voyage, manteau droit à grandes poches plaquées avec une ceinture lâche et basse coulissant dans des pattes. Création Jacques Fath. Photo Relang.

⑤ Manteau de ville de ligne droite avec double col de castor et béret de castor. Création Patou. Photos Lutz.



Concours de radio



de Fr. 398.-
à Fr. 1450.-



Point Bleu



de Fr. 985.-
à Fr. 1645.-

Sans tirage au sort, Fr. 20.- pour chaque concurrent

à valoir lors de l'achat d'un nouvel appareil, en envoyant la solution à temps. Tôt au tard, vous aurez besoin d'un nouvel appareil de radio ou même d'un téléviseur. Souvenez-vous alors avant tout de la marque de qualité

Point Bleu

ayant plus de 30 ans d'expérience et dont le développement lui a permis de découvrir la première le nouveau système moderne de **sonorité 3 D** : tonalité merveilleuse, réception puissante sur O. U. C., solide construction assurant une longue durée de fonctionnement et boîtiers élégants clairs ou foncés.

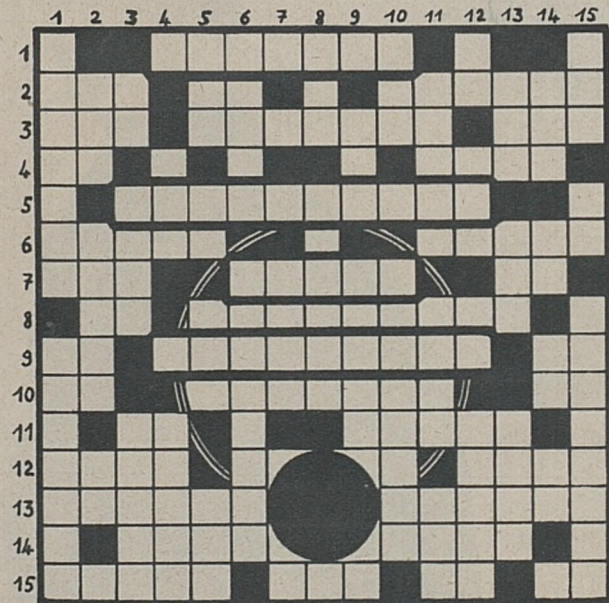
Contre envoi de la solution du «Mots croisés» ci-dessous, vous recevrez un bon pour lequel chaque Maison de radio concessionnaire vous déduira la somme de Fr. 20.- lors de l'achat d'un poste de radio «Point Bleu».

Conditions à remplir pour l'obtention d'un bon:

1. Avoir rempli au moins les colonnes horizontales 1, 5, 7 et 9 exactement.
2. Répondu aux questions a, b, c et d au-dessous du «Mots croisés».
3. Envoyé vos réponses jusqu'au 20 octobre 1954.

Découper ici

Envois à: **Maison JOHN LAY, radio et télévision en gros, LUCERNE,** sous enveloppe ouverte affranchie à 5 ct. et portant l'inscription **CONCOURS.**



HORIZONTAL : 1. Point Bleu vous garantit la meilleure pour ses appareils. 2. Mot servant à désigner une personne ou une chose. — Négation — Tranchant d'une épée. 3. Préfixe signifiant trois. — Faire sortir le grain de l'épi. — Oiseau palmipède de basse-cour. 4. Début d'édition. — Prépare les aliments par le moyen du feu. 5. Appareil de qualité fabriqué par Point Bleu. 6. Etat d'Asie en désordre. — Fig.: qui annonce de la grandeur, de l'élévation morale. 7. Roi d'Israël avant J.-C. assassiné par un de ses généraux. — La sonorité de ceux de la marque Point Bleu en est parfaite (singulier). — Voyelle doublée. 8. Métal. — Qui est formé de coraux. 9. Coutumes. — La marque de radio de renommée mondiale (mot composé). — Article contracté. 10. Note de musique. — Sourient en désordre et sans s. — Début de Ode. 11. Du verbe aller. — Se dit de toute courbe fermée et allongée. 12. Couleur la plus obscure. — Petite île. 13. Ami le plus cher. — Rendu stable. 14. Début d'adition. — Courroie fixée au mors du cheval et qui sert à le guider. 15. Rixe entre individus. — Certain, assuré. — Pronom personnel. — Préposition.

VERTICAL : 1. Chaque appareil de radio en a une. — Corps extrait de l'urane dont les sels sont radioactifs. 2. Sale, vilain, hideux. — Genre de poisson de la famille des clupéidés. — Pronom indéfini. 3. Note de musique. — Enlèvement d'une personne, de bas en haut. — Essentiel à la vie. 4. Beau. — Sec, stérile. 5. Article indéfini. — Article masculin. — Instrument à vent en spirale. — Partie intérieure du pain. 6. Acide. — Roi d'un très petit Etat. 7. Fleuve de Toscane (Italie). 8. Colère. — Sel de l'acide iodique. 9. Qui ne sont pas vêtus. — Egarement passager, de bas en haut. 10. Saison. — Célèbre prédicateur français, né à Saint-Malo (1835-1910). 11. Armature de la selle formée de deux arcades. — Ville d'Allemagne sur la Saale. — Possessif (pluriel). 12. Note de musique — De bas en haut : Organisation pour le maintien de la paix et la sécurité internationale. — Participe du verbe avoir. — Plante grimpante des forêts d'Amérique. 13. Acte, règle. — Proclamation officielle et publique. — Petite île italienne de la Méditerranée à l'est de la Corse. 14. Meuble. — Article féminin. — Note de musique. — De bas en haut : Précédé de Saint, chef-lieu du département de la Manche sur la Vire (France). 15. Venue au monde. — Démonstratif. — Tous les appareils Point Bleu vous en assurent une excellente par leur qualité et leur perfection.

- A. Avez-vous un appareil de radio?.....
 B. Si oui, de quelle marque?..... C. Acheté en quelle année?.....
 D. Etes-vous pour ou contre la télévision?.....

La réponse aux questions ci-dessus sert uniquement de statistique et n'influence pas la solution du «Mots croisés».

Nom et prénom:

Lieu: Canton:

Rue et no:

UNE CONQUÊTE DE LA TECHNIQUE



La dernière création de Mido suscite le plus vif intérêt chez les horlogers spécialistes. Pionnier de la montre 100% étanche et automatique depuis plus de 20 ans, la fabrique d'horlogerie Mido a sans cesse cherché à perfectionner le mécanisme de remontage automatique. Elle présente aujourd'hui **POWERWIND**, le système de remontage automatique le plus simple du monde:

Powerwind

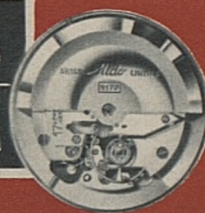
AU LIEU DE

16



SEULEMENT

7



7 pièces seulement et non plus 16 ou davantage

comme dans la plupart des mécanismes connus jusqu'à ce jour. Moins de risques de dérangement, extrême facilité d'une éventuelle révision: tels sont les avantages considérables du nouveau système. Et **PERMADURE**, le nouveau ressort Mido **INCASSABLE**, assure dans toutes les conditions la marche régulière de la montre.

Mido MULTIFORT Superautomatic

- 1 REMONTAGE Superautomatic
- 2 100% ETANCHE
- 3 PROTEGEE CONTRE LES CHOCS
- 4 ANTIMAGNETIQUE
- 5 RESSORT INCASSABLE



MIDO S.A., CI-DEVANT G. SCHAEAREN & CO., BIENNE, SUISSE

Poirette

la gaine idéale et légère de l'Américaine. Faite en Dacron et en tissu élastique, qui ne pèsent que 70 gr



A vous également, Poirette confère une ligne si parfaite. Car, grâce au BIABAND breveté, Poirette offre vraiment à la femme moderne tous les avantages qu'elle est en droit d'attendre d'une gaine élégante.

- Poirette - est aussi légère qu'une plume
- Poirette - moule votre taille
- Poirette - camoufle les rondeurs exagérées
- Poirette - est agréable à la peau en toute saison
- Poirette - est douce et souple
- Poirette - a une longue durée de vie
- Poirette - se lave facilement et sèche immédiatement
- Poirette - ne rétrécit ni ne se déforme

Poirette la gaine légère pour toute saison

En vente dans les magasins spécialisés.

BRÄNDLI & ZIMMERMANN, ZURICH 26
Grüngasse 19, Tel. (051) 25 41 17



Bravo, chéri... réussi!

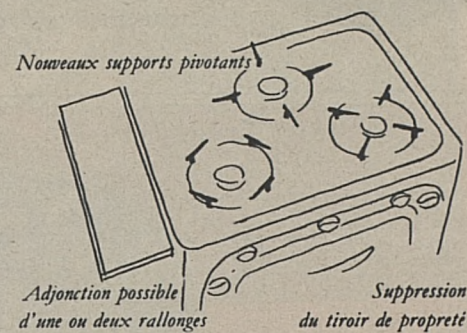
Le moyen de faire autrement quand on cuisine sur LE RÊVE! Cela devient si simple que c'est un plaisir... même pour Monsieur! Les cuisinières à gaz LE RÊVE doivent leur succès aux recherches incessantes de techniciens de valeur, préoccupés par le souci de répondre toujours mieux aux besoins de la maîtresse de maison. La sécurité et la rapidité de cuisson, particulièrement, ont été augmentées par:

- la conception nouvelle des supports pivotants et des trois brûleurs, qui permettent l'utilisation de casseroles de tout diamètre;
- le nouveau four à commande thermostatique, plus économique et de dimensions plus pratiques;
- l'encombrement réduit: 50 cm. de profondeur;
- la forme bloc sans aspérité, facilitant le nettoyage.

Merveilleusement construites, d'un fini parfait, robustes, les cuisinières LE RÊVE sont faites pour durer et pour plaire. Prenez conseil auprès de vos amis, ou de votre installateur, vous verrez ce qu'ils vous diront!

Une cuisinière LE RÊVE: votre amie de tous les jours!

Fabrique de cuisinières et émaillerie S.A. Genève-Acacias



Le Rêve

Désirez-vous ne plus fumer?
Utilisez le produit **NOSMOK**
En vente dans les pharmacies et drogueries, fr. 3,10
Laboratoire IEKA, Genève 2

Nous accordons des

PRÊTS

Jusqu'à Fr. 5000. — à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées. Réponse rapide. Discretion complète assurée.

BANQUE PROCRÉDIT FRIBOURG

Ô... Joli garçon!

- Belle chevelure
- sans pellicules...
- une coiffure qui tient!

Cheseline
TRADE MARK
TONIQUE pour les CHEVEUX
Fr. 2.70 + LUXE

En gros: PAUL MULLER S.A., SUMISWALD

50/54

29 052 indemnités journalières = 1,16 million de francs!

En une seule année, notre assurance-accidents pour abonnés a versé des indemnités journalières dans 29 052 cas, ce qui représente une somme totale de 1 160 061 francs ! Bien souvent, ces indemnités journalières furent une aide financière appréciée et bienvenue. C'est pourquoi cette constatation fut à l'origine de l'importante amélioration apportée dans le sens d'une meilleure protection de nos abonnés, dans le cadre de notre assurance pour abonnés, dont l'importance sociale n'échappe à personne.

Dès le 1^{er} octobre 1954

Augmentation de l'indemnité journalière de 25 à 40 jours!

Pour tous nos abonnés avant le 1^{er} octobre 1954, l'assurance pour l'indemnité journalière sera portée à 40 jours dès cette date-là, pour autant qu'ils acquittent le nouveau prix du journal.

Jusqu'à maintenant, le paiement d'une indemnité journalière pour une incapacité de travail totale et provisoire, suite d'accident, n'était effectué que pendant 25 jours ouvrables. Cette disposition reste valable pour les abonnés nouvellement admis dans l'assurance à partir du 1^{er} octobre 1954, à vrai dire pour la première année seulement.



Dès la 2^e année d'assurance est valable pour eux aussi la prolongation à 40 jours ouvrables de l'assurance pour l'indemnité journalière.

ÉDITIONS L'ILLUSTRÉ S.A., LAUSANNE

L'assurance est contractée auprès de la « Winterthur », Société suisse d'assurance contre les accidents à Winterthour.



En cas d'abonnements multiples à « L'Illustré », à « Pour Tous » ou à des revues de langue allemande avec assurance des Editions Ringier, le paiement entier de l'indemnité journalière intervient — en cas d'accident survenant dans les conditions prescrites — pour chacun des abonnements.



Ne plaque pas - ne graisse pas
Les hommes en vue préfèrent

BRYLCREEM

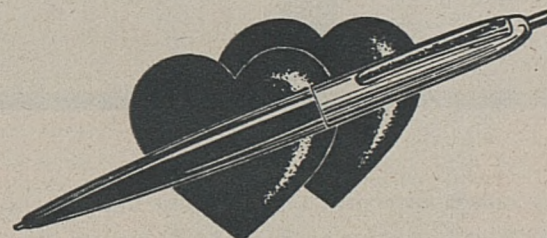
Brylcreem n'a pas son pareil pour lustrer et assouplir les cheveux, pour rendre le cuir chevelu net, exempt de pellicules et de sécheresse. Composé d'huiles émulsionnées, Brylcreem fait tenir la coiffure toute la journée, sans la plaquer ni la graisser. Utilisez Brylcreem chaque matin en l'accompagnant d'un léger massage et vous serez ravi de l'aspect soigné, de la souplesse et de l'éclat qu'il confère à vos cheveux.

Pour avoir une belle chevelure saine et de belle apparence,
vous adopterez BRYLCREEM
Importateur: Barbezat & Cie, Fleurier/NE



Tube moyen Fr. 1.55
Grand tube Fr. 2.30
Pot Fr. 3.30 (+ luxe)

PAPER-MATE



garantit une écriture
individuelle avec pleins
et déliés

FG 5

Le moyen rapide pour mettre fin
aux tortures
de

l'Estomac

Calmanes, anti-acides et digestives, les Pastilles Rennie apaisent les maux d'estomac — en un instant — parce qu'elles transforment l'acide de la fermentation en substance inoffensive. Sucez-les au dessert ! Elles agissent tellement plus vite... Pharmacies et drogueries.



Pastilles RENNIE

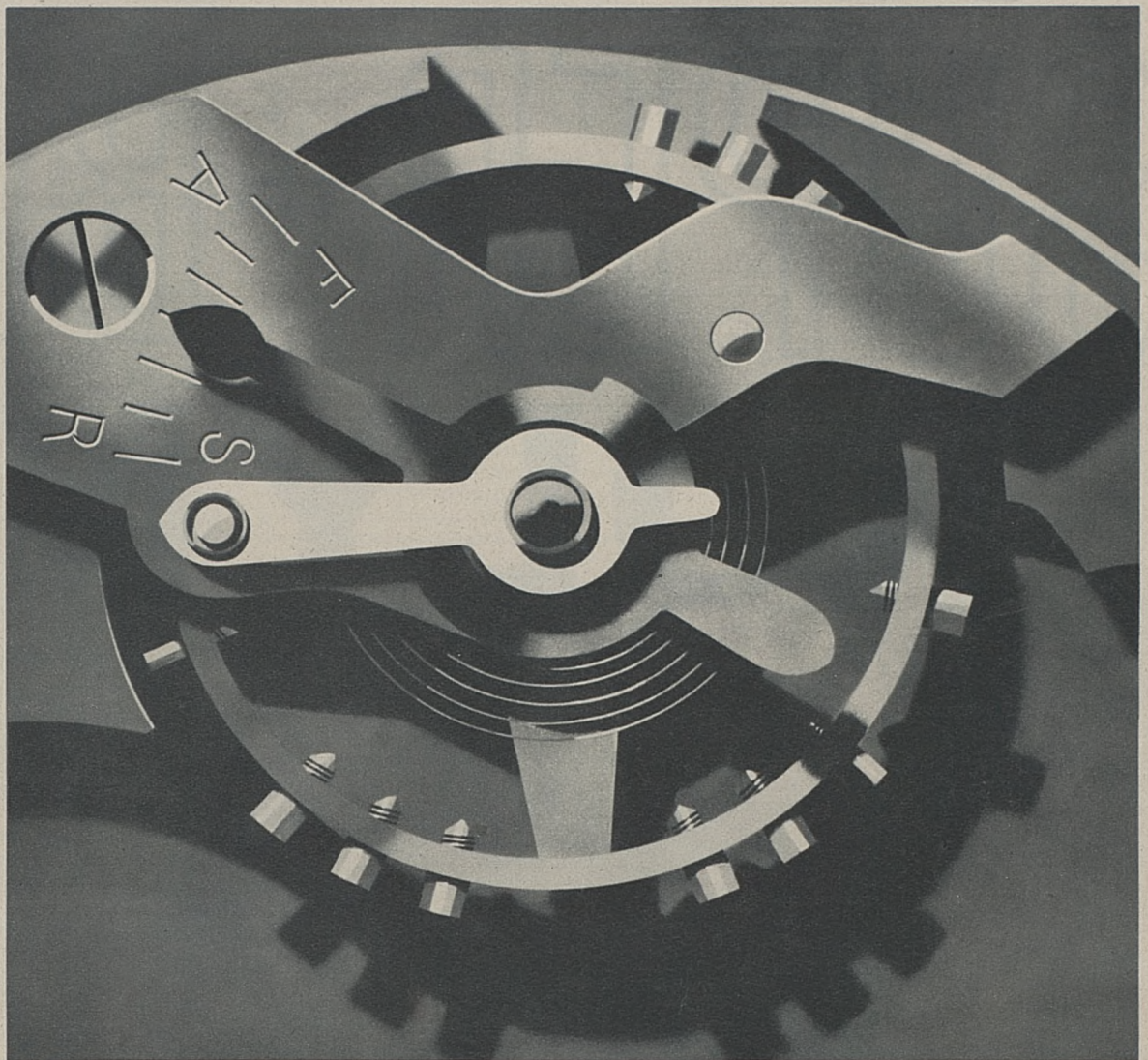
Le plus grand ennemi de la montre – déjoué.....



LE plus grand ennemi de la montre, ce sont les chocs. Même si vous êtes soigneux, votre montre est toujours exposée aux chocs ; elle peut glisser lorsque vous la détachez de votre poignet... Et si l'on sait que le pivot du balancier – cette partie de la montre, essentielle et délicate à l'extrême – est fin comme un cheveu, on comprendra qu'il suffit d'un faible choc pour rompre ou fausser les pivots.

L'horloger était donc souvent appelé à remplacer les axes de balanciers.

Pour résoudre une fois pour toutes ce problème délicat, les laboratoires de recherches de Cyma créèrent un amortisseur de chocs : le Cymaflex qui se révéla immédiatement comme une solution géniale ; son efficacité était extraordinaire. C'est une des plus importantes, une des plus utiles inventions dans l'histoire de l'horlogerie. Des millions de montres Cyma ont été munies ces dernières années de l'anti-chocs Cymaflex et depuis, il fut bien rare de voir une montre Cyma avec un axe endommagé. L'amortisseur de chocs Cymaflex – breveté dans le monde entier pour Cyma – est aujourd'hui monté dans tous les modèles Cyma. C'est là une des raisons de l'extraordinaire sécurité des montres Cyma. Votre prochaine montre sera donc aussi une Cyma.



SEULES les montres Cyma sont
munies de l'anti-chocs Cymaflex – mais

chaque montre **CYMA**[★] le possède.



2.1224.60
Elégante montre acier
à remontage automatique,
anti-chocs Cymaflex,
avec couronne dissimulée
Fr. 202.—



7.5658.60
Cyma-Triplex, plaqué or,
anti-poussière, anti-magnétique
et anti-chocs Cymaflex -
C'est la montre idéale pour le
travail et pour le sport Fr. 149.—



2.5673
Cyma-Watersport, montre acier
étanche à l'eau, à la poussière
et à l'humidité, anti-magnétique,
avec anti-chocs Cymaflex -
Modèle ultra-plat Fr. 146.—

★ Cyma Watch Co S.A., à La Chaux-de-Fonds, avec ses usines à Tavannes, Le Locle et La Chaux-de-Fonds, avec ses milliers de collaborateurs, ainsi que son service de vente et d'entretien englobant le monde entier, est une des plus importantes manufactures d'horlogerie du monde.

NOUVEAU SUPER-BLANC KOLYNOS

Fabriqué par Doetsch, Grether & Cie S.A., Bâle



NOUVEAU

Des dents admirablement blanches. Des substances nouvelles d'une action douce, durable et inoffensive donnent à vos dents une blancheur éclatante. Le nouveau Kolynos Superblanc contient en outre des ingrédients qui détruisent les enzymes à l'origine de la carie dentaire.

NOUVEAU

Un goût exquis. Le résultat d'une récente étude du marché a démontré que le Kolynos Superblanc correspond le mieux au goût actuel du public. Dans tous les bons magasins. Le grand tube Fr. 2.20.

Résumé des chapitres précédents. Michel et sa jeune sœur Andrée, propriétaires de « La Prairie », ont perdu leur père, Pierre Ginestou, dans un accident. Leur mère, démente, est dans une maison de santé. Elle manque cruellement à la jeune fille qui souffre de vivre dans un milieu sans tendresse. D'autant plus qu'une cousine quadragénaire, Catherine de Lusse, s'incruste à « La Prairie ». Cette femme, silencieuse et mystérieuse, a-t-elle joué un rôle dans la vie de Pierre Ginestou? Et pourquoi Michel ne la renvoie-t-il pas? Pour Andrée, il y aurait certes une solution: épouser Antoine Cavallès, un jeune voisin qui l'aime. Mais l'idée même de l'amour fait horreur à la jeune fille. Désespérée, Antoine annonce à ses parents qu'il va émigrer en Argentine. Furieux, son père se retire dans sa chambre. Sans même que le nom d'Andrée soit prononcé ce soir-là, Antoine sent l'irréductible hostilité de sa mère à l'égard de la jeune fille. Il parle alors de Dravan, un psychiatre qui, pense-t-il, serait capable de voir clair en Andrée, car enfin est-elle atteinte d'une tare pour refuser obstinément l'amour d'Antoine? Mais la mère d'Antoine Cavallès qualifie aussitôt Dravan de loufoque et de grippe-lune.

5

— Père, je vous en prie...
— Mais non: un futur boyard ne prie pas. L'argent donne tous les droits; il n'y a que les vieux imbéciles pour n'en pas convenir. Te feras-tu naturaliser Argentin? Je ne connais pas leur régime d'impôts mais logiquement, il doit favoriser les ressortissants ou assimilés. Il sera inutile de nous envoyer des photos en cavalier de la pampa; je regarderai plus volontiers ceux-là...

Il montrait les portraits, continuait:
— ... ces têtes de chez nous qui ne voyaient pas grand; quand je les rejoindrai dans l'au-delà, je tiendrai pour honorable de leur dire que je n'ai pas « réussi ».

— Papa!
Antoine se tourna vers sa mère.
— Voudriez-vous nous laisser un moment dit-il.

Le langage des regards croisés était plus explicite; « voulez-vous me laisser, que je puisse parler d'Andrée à mon père », demandait celui d'Antoine; la réponse restait la même: « Non ».

Mme Cavallès dit à son mari:
— Tu as tort de t'emballer, François.
— Les maris ont toujours tort, et les fils, toujours raison.

— Ne généralise pas.
— Je crains de ne pas oublier que tu auras encouragé ton fils à entrer dans la peau d'un renégat.

Frémissant, Antoine pria:
— Maman, laissez-moi seul avec mon père. Je vous en supplie.
— Vous êtes beaucoup trop montés l'un et l'autre.

— Il est aussi monté contre vous!
— Avec moi, c'est sans importance.
— ... Si vraiment c'est sans importance, alors un vieux ménage c'est encore plus beau que je ne croyais...

En quelques enjambées, François Cavallès se rapprocha de son fils.
— Oui, petit serin; un vieux ménage dont l'entente parvient à se placer hors d'atteinte, c'est la plus belle réussite dans le ciel humain. Les noces d'argent, tu y as assisté. Ça marque une grande étape; ce que tu n'auras pas saisi, c'est le renouvellement de promesses qui s'inscrit à cet instant; ta mère et moi avons fait un mariage d'amour; ce que nous pouvons t'assurer, c'est que l'élan du premier jour n'approche pas de la plénitude des vingt-cinq ans d'union; parce qu'on est plus sûr de soi, moins sûr du temps; au premier jour, la vie paraît sans terme et on ne sait pas peser le bonheur que contient l'instant; après vingt-cinq ans, on goûte chaque minute de présence...

— Et quand on ne peut pas faire un mariage d'amour?
— On est un pauvre bougre.
— A vous deux, vous me brisez les nerfs, dit Mme Cavallès. Antoine, tu es blafard; va donc te coucher.

François Cavallès répéta le conseil:
— Va...
Montant à sa chambre, Antoine mâchait, comme un fruit âcre: « Un mariage d'amour. Vingt-cinq ans de bonheur et le départ pour l'étape suivante, encore vingt-cinq ans de bonheur. » Il se jeta sur son lit, sans se déshabiller. « On est un pauvre bougre. Le pauvre bougre finit-il par acquiescer à son état? »

Hélène Ginestou avait dû faire un mariage d'amour, pour sa part à elle, et il n'en était pas résulté vingt-cinq ans de félicité. « Dix ans avec Andrée me combleraient; même dix semaines. » Antoine quitta son lit; passant devant une glace, il observa: « Exact, je suis verdâtre ». Ses lèvres remuèrent, pour un chuchotement: « Même dix jours... »

L'image tantôt cernée d'un trait ne se recréait pas; Andrée fuyait l'appel de la pensée, refusait de se laisser capter ou seulement par traits épars, un instant les yeux et leur effroi, puis le flou noyait le gris des prunelles et la bouche

PUIS, CE SERA LE JOUR

Roman inédit de Saint-Bray

apparaissait, disparaissait, voilée par des mèches fauves et cendrées, par le capuchon qui tournait, par la neige, par quelque geste de défense.

« Bien entendu, ce serait du ressort de Dravan. » Sans qu'aucune décision ait été formulée par l'esprit, Antoine saisissait une valise, l'ouvrait, y pliait un rechange de linge, un costume.

Sitôt que le bagage fut bouclé, il descendit, entra dans le bureau où se tenaient encore ses parents.

— Je fais un saut à Paris, leur dit-il. Je vais voir Dravan.

— Qu'il te soigne... bougonna François Cavallès.

— Je laisserai la voiture à Pau, au garage habituel.

— Mets des chaînes; ne roule pas vite.

— J'irai lentement; j'ai tout le temps, avant le train.

— Tu emportes assez d'argent?

— Oui, père.

— Par Dravan ou autrement... replace ta tête sur tes épaules.

Quand Antoine fut parti, Mme Cavallès regarda son mari et dit:

— Dravan est un illuminé. François, tu ne te sens pas bien?

Cavallès ne répondit pas; sa femme et lui écoutèrent: l'auto démarrait.

VII

Andrée et Nathalie, le déjeuner pris, étaient remontées à leurs chambres. Michel feignait de s'occuper encore du feu; il s'efforçait de fixer son attention sur la plaque de cheminée noircie, sur les chenêts, n'importe quoi qui lui permit d'échapper à l'influence de Catherine assise derrière lui.

Pendant qu'il ajoutait des bûches au foyer, il sentait l'ironie de la silencieuse, de même qu'il eût senti une main sur sa nuque et, puissance d'une volonté supérieure à la sienne, il allait être contraint de tourner la tête, de recevoir en pleine face le regard, la raillerie de deux yeux écartés, leur allusion.

Un appel retentit:
— Michel!

D'un bond, il fut debout, et furieux.
— Michel?...

Nathalie descendait l'escalier — ses cheveux décolorés, relevés en queue de cheval, très fardée, en flouson de cuir vert émeraude et pantalons fouseaux à larges carreaux vert, violet et citron.

— Vous êtes déguisée pour une exhibition en quelque *saloon* du Far West? dit Michel.

— Ce doit être plus amusant que « La Prairie »... Ne prenez pas la peine de m'opposer que je suis venue sans y être invitée.

— Je ne suis pas friand de scènes, Nathalie. Elle regarda Catherine et dit:

— « Le reste est silence »... c'est un titre de roman, d'Edmond Jaloux, je crois? Ma belle-mère a apporté le bouquin en sus des six mouchoirs de son trousseau.

— On peut préférer le silence aux propos inutiles.

— Comment donc!

Elle avait la voix rauque des colères montantes, continuant:

— Si on supprimait l'inutile, il ne resterait pas grand-chose: des *rifiuti*; je ne connais pas la traduction littéraire du mot *rifiuti* mais il m'avait amusée dans un wagon italien... la petite corbeille aux déchets placée au bout du couloir, avant l'entrée de la toilette; le papier qui était utile pour envelopper le délicieux chocolat à croquer est inutile dès que le chocolat est mangé, inutiles les peaux d'oranges et les épluchures de cacahuètes.

— Vous êtes géniale, Nathalie.

— Non! Je suis inutile.

Le mot craché, elle attendit.

En son fauteuil, Catherine s'était redressée; tenant d'une main un tison au bout des pinettes, elle allumait une cigarette. L'axe autour duquel s'articulait sa pensée, elle seule le connaissait.

Nathalie, du bout des doigts, vérifiait la courbe de ses cils épais par le rimmel; le geste était machinal. Elle observait Ginestou, lentement, avec soin; il n'avait pas relevé l'assertion, « je suis inutile », pas protesté contre le sous-entendu et visiblement il n'y pensait déjà plus; il ne changerait pas, demain comme aujourd'hui et comme hier, il resterait flottant. « Il y a ici de beaux meubles, des tapis anciens, des cristaux et une argenterie de premier ordre, certainement des bijoux... » Nathalie ne cessait de débattre le pour et le contre; achat de voiture et autres fantaisies, elle avait déjà grièvement écorné le capital hérité de sa mère.

— Michel... Viens, j'ai à te parler.

Au tutoiement, il jeta un bref coup d'œil vers Catherine; ensuite, il se porta face à Nathalie, dit à voix basse:

— Qu'est-ce qui te prend?

— Je regrette d'avoir à mettre les points sur les i, à te préciser que le temps des attermoissements est écoulé. Tes lettres étaient de plus en plus réticentes.

— Mets-toi à ma place...

— Ça ne traînerait pas. Il y a combien de jours que je suis ici?... Tu t'es toujours arrangé de manière à ne pas te trouver seul avec moi.

Il haussa le ton:
— Si ma sœur...

— Ta sœur existait et elle demeurerait ici il y a deux ans. Tu m'as alors demandé, en catimini, d'être ta femme; j'ai dit oui.

— Tu le regrettes?

— Je regrette que tu sois si faible.

— Quand je t'ai demandé d'être ma femme, je t'ai avertie que je suis chef de famille; ma sœur est cramponnée à moi; je représente pour elle ce père et cette mère qui lui manquent; elle est révoltée, exclusive; je me sens responsable de tout ce qui pourrait achever de la déséquilibrer.

— Oh! Je t'en prie... pas de phrases. En fait de déséquilibre, elle jouit d'un petit égoïsme forcené, oui.

— La pensée de sa mère enfermée lui est obsession.

— Par rapport à elle-même probablement.

— Ne noircis pas une peine qui t'est alors étrangère.

— Je ne « noircis » pas, Michel; je ne suis venue que pour voir clair, tenter de voir clair, et tu as eu une parole maladroite, car en acceptant de t'épouser... j'acceptais d'endosser cette peine: tu m'auras obligée à le dire.

Oubliant d'assourdir sa voix, Michel riposta:
— Bien! Essayons de voir clair... Il faudrait pouvoir échanger nos cristallins; l'optique varie selon les individus. J'aperçois d'abord que la femme n'est pas tant génératrice qu'un élément destructeur, du moins celles qui auront gouverné mon existence: ma mère... tout est dit à son propos maintenant que tu as oublié l'effort que tu te disposais à accomplir en « endossant » ce cas fâcheux; Andrée, envers qui je fais ce que je peux et je ne réussis pas; toi, qui me reproches de ne pas te sacrifier ma sœur.

— C'est tout?

— Ça me paraît amplement suffisant.

Nathalie serrait les lèvres pour empêcher les mots de jaillir: « Et Catherine?... »

— Afin d'y voir exceptionnellement clair, continuait Ginestou, voudrais-tu m'apprendre si ce que tu recherches est de rompre?

Il fallut quelques instants à Nathalie pour se composer une voix, répliquer:

— Non, Michel...

— Je t'avoue que j'aurais attendu... autre chose que ce genre de discussion.

— Attendu quoi?

Elle s'emporta:
— Que je continue à t'écrire Poste restante pour ne pas donner l'éveil à ta sœur? Et Poste restante: pas en ce village, oh! non, ça pour-

rait se savoir... à Lareulle, à combien de kilomètres?... Je n'ai ni l'âge ni le goût des amours clandestines, de la voilette en quadruple.

— Parle plus bas.

— Froussard!

— Souviens-toi: tu disais alors, « nous attendrons ».

— Quoi, et jusqu'à quand?

— Ce devait être un slogan, comme pour les pâtes dentifrices... Aujourd'hui, tu dis *je* et la patience te semble un sous-produit du bla-bla-bla; en ce temps, tu disais *nous*.

J'étais folle.

— Il y a vraisemblablement plus de fous que d'internés; je te remercie de me le rappeler; c'est réconfortant.

Par un nouvel effort, Nathalie allait s'appliquer à regagner le terrain perdu, quitte à feindre et feindre encore, accepter de ne pas nommer Catherine, donner à l'obstacle le nom d'Andrée.

— Ecoute-moi, Michel; je t'aime. J'aime l'espoir de passer ma vie avec toi. Nous avons eu ensemble de la joie, du bonheur; tu ne peux te passer ni de bonheur ni de joie, est-ce vrai?...

Elle poursuivait, la voix tendre:

— Ecoute ceci encore et ne le dénature pas: aux premiers jours de notre entente, tu m'avais dit: « Ici, nous sommes des survivants, veux-tu de moi quand même? »; je t'ai répondu oui; n'oublie pas cela, Michel. Et c'est ceci que je veux te dire, que je te demande d'accepter: crois-tu que beaucoup de jeunes filles auraient prononcé ce « oui », consenti à être la femme d'un survivant? Cependant, tu n'es pas fait pour vivre seul, pour te passer de joie... Tu m'aimais, je t'aime et... nous sommes jeunes l'un et l'autre, jeunes!

Le rappel agissait; Michel dit d'un ton vibrant:

— Il y a des moments où je me vois fait comme un rat. Je te l'ai dit, que j'ai juré à mon père d'accomplir tous les devoirs de famille. Ils sont lourds. Pire que lourds, ils m'encerclent... Andrée me fait pitié et elle m'excède...

— Tu me disais qu'Antoine?...

— J'ai fait allusion à une possibilité de mariage; Andrée se met en boule. Ah! si elle s'en allait... Elle vit aux aguets; par moments, elle me fait penser aux êtres primitifs qui ne raisonnent pas mais qui sentent... toutes sortes de choses qui nous échappent.

— Ça se soigne.

— Je crains que non.

— Et nous?

— Tu as tout de même dit *nous*... Sitôt que ma sœur sera moins bizarre, ou mariée, sait-on jamais!... tu seras ma femme, Nathalie; nous serons libres de nous aimer.

— Oui... Si Andrée ne guérit pas, ou dans vingt ans?

— Je t'en supplie, pas de surenchère au présent!

— La vie est courte.

Se défendant de regarder en direction de Catherine, Nathalie détacha les syllabes, en y ajoutant:

— Et la jeunesse... encore plus courte. Quand vas-tu annoncer nos fiançailles à ta sœur? Elle va descendre; je crois que j'ai entendu sa porte. Tu le lui dis tout de suite?

— Demain... Dès demain.

— Pourquoi pas maintenant?

— Laisse-moi juge de l'opportunité, je t'en prie.

Andrée paraissait en haut de la galerie; ses yeux étaient fiévreux; elle avait déjà mis sa mante à capuchon, de gros gants de laine.

— Tu sors? questionna Michel. Il ne neige plus, mais l'air est glacial.

Elle descendait l'escalier d'un pas hésitant. Catherine, rencognée, réprimait un sourire; tout à la discussion, ni Nathalie ni Michel n'avaient perçu, un moment plus tôt, le bruit d'une porte doucement ouverte; ni l'un ni l'autre ne s'étaient rendu compte qu'Andrée entendait leurs propos, penchée jusqu'à mi-corps sur la rampe, près de basculer, puis se retirait, peu à peu.

— Où vas-tu? dit Ginestou à sa sœur.

— Marcher un moment; on étouffe.

— La température dans la maison doit bien monter à huit degrés, jeta Nathalie.

Andrée poursuivait:

— J'irai peut-être jusque chez les Cavallès. Je crois que je plais beaucoup à Antoine.

Elle rit, tandis que Michel s'écriait:

— Ce rustre-là s'est permis...

— De déshonorer la famille... raillait Nathalie; mais c'est intolérable, Michel!

— Si vous avez envie de vous tutoyer, dit Andrée, ne vous gênez pas pour moi. Ça fait plus intime.

Michel grommela:

— Quel caractère...

Une fois dehors, Andrée repoussa son capuchon en arrière; l'air était glacial, en effet, mais bienfaisant à un front trop chaud.

A quelque distance de « La Prairie », elle fit halte; c'était ici qu'elle avait rencontré Antoine, eu peur de lui, seulement hier; pourtant,

il ne fallait pas prétendre qu'Antoine fût un rustre, il était un homme comme les autres probablement, comme les autres il voulait être aimé et aimer, de même que Michel avec Nathalie. « Nathalie est la fiancée de mon frère ; je ne savais pas ; elle lui donnait de la joie et maintenant il la refusait à cause de moi. J'avais tort de dire à Antoine que Michel ne se marierait pas ; mon frère aspirait à se marier et l'empêchement, c'était moi. Pourrai-je laisser Antoine avoir sa joie ? »

Elle repartit.
Le mot « joie », qui entrebaille les lèvres, emplissait Andrée d'épouvante. Cheminer en gardant ce mot en bouche arrêtait le va-et-vient de l'air, bloquait la respiration. Mais Michel, lui, s'était délivré d'un poids en disant à Nathalie : « ... ma sœur m'excède ». Et Nathalie le comprenait, interrogeait : « Si ta sœur ne guérit pas, ou dans vingt ans?... »

Le vent du nord n'apportait de fraîcheur que superficielle ; la pensée restait chaude et battante.
« Guérir... » Andrée ramassa de la neige, se frotta le front, les joues. Quand la pensée est saine, elle doit organiser le tri avec méthode, songeait la jeune fille, établir des fichiers pour retrouver les événements soit par importance, soit par dates ; depuis la veille, au cours de la soirée, durant la nuit à peine abrégée par quelques sommeils, ce matin et maintenant, la confusion était la pire dont Andrée eût pâti : tout s'y bousculait, des angoisses familières et des peurs nouvelles, le geste d'Hélène Ginestou n'avait-elle plus voulu de sa raison lorsqu'elle s'était vue privée de joie.

« Guérir... de quoi, au juste ? » Andrée s'efforçait de garder une allure prompte ; elle ne préparait pas ce qu'elle allait dire à Antoine.

Au pied de la haie qu'elle longait était un oiseau inerte ; elle le prit sous sa mante, le garda tout contre elle, abrité des deux mains gantées de laine, et elle chuchotait :

— Vis... vis, tout petit. Sois chaud, pour chanter.

Beaucoup plus loin, et constamment elle avait souhaité « qu'il vive », juste avant le portail des Cavallès, elle crut sentir un frémissement ; « il va pépier » ; avec précaution, elle entrou-

vrit les mains ; l'oiseau mort tomba à terre. En courant, elle pénétra dans l'allée de platanes, la remonta d'une traite, souleva le heurtoir aux arêtes arrondies par le temps.

Ce fut Mme Cavallès qui ouvrit la porte.
— Je suis Andrée Ginestou...
— Bonjour, mademoiselle. Vous désirez?...
— Entrer un moment, madame, si vous le permettez.

Après une brève hésitation, Mme Cavallès acquiesça :

— Passez.
Elle introduisit Andrée, non dans le bureau qui était la pièce intime mais dans un salon vaste tout meublé en Empire, utilisé seulement pour « les étrangers ».

— Asseyez-vous, mademoiselle.
Puis, mœurs campagnardes obligent, bien ou malvenu soit le visiteur, elle sonna pour du thé.

— Il fait très froid, dit-elle.
Sans paraître regarder Andrée, elle l'étudiait.
— Les cheminées tirent bien, reprit Mme Cavallès ; c'est appréciable.
Déjà, le feu crépitait.
Andrée balbutia :

— Ce n'était pas la peine d'allumer pour moi.

— J'ai demandé du thé ; peut-être aimeriez-vous mieux du café ?

— L'un comme l'autre ; merci, madame.
Une appréhension tenait Mme Cavallès : « Pourvu que François n'ait pas l'idée de venir ! J'espère qu'il n'a pas entendu frapper. Il serait capable de prendre fait et cause pour cette petite ».

— Cette neige nous aura débarrassés de bien des insectes, dit-elle.

En voyant des larmes dans les yeux d'Andrée, elle jugea : « Cette gamine est stupide ». Andrée pensait à l'oiseau mort.

— Avant qu'on ait électrifié les campagnes, continuait Mme Cavallès, les hivers paraissent encore plus longs que de nos jours. J'ai connu le temps où on faisait des travaux de couture, le nez sous la lampe ; cependant, chez les jeunes, on voyait moins de lunettes qu'aujourd'hui.

— Oui...
Une vieille Béarnaise apportait le plateau du thé.

— Fort ou faible ? questionna Mme Cavallès.
— Comme il sera.
— Combien de sucre ?
— Un, merci beaucoup.

— Du lait ?
— Pas, s'il vous plaît. Merci, madame.
« Elle a un joli timbre de voix, remarquait Mme Cavallès, et l'air parfaitement égaré. »
— Autrefois, en nos pays, le vin chaud était de rigueur.

— Du vin, madame ?
— Aromatisé, très sucré et bouillant. Il est vrai qu'on ne se chauffait pas, ou guère.
« Aurait-elle les cheveux teints?... Je ne crois pas ; c'est curieux, ces mèches très claires dans le châtain-roux. »

Un pas d'homme retenti dans le vestibule ; involontairement, Andrée regarda la porte et elle changea de visage.

— Un peu plus de thé ? dit très vite Mme Cavallès.

— Non... merci.
Rapidement, Mme Cavallès alla à la porte, l'entrebâilla, disparut, alla dire à son mari :

— Rien. C'est pour moi.

Elle referma la porte, revint s'asseoir.

Andrée s'était levée, avait posé sa tasse. Elle dit, haletant un peu :

— Madame, je suis venue voir Antoine. Mme Cavallès feignit la surprise :
— Mon fils ?
— Il faut que je lui parle.
— Ce ne sera pas possible, mademoiselle.
— Pourquoi ?
— Permettez-moi une question : quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

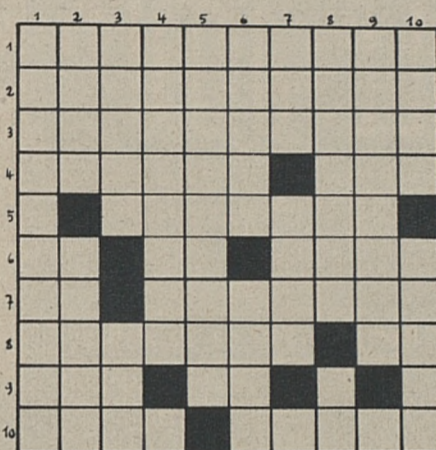
— Hier.
— Ah... Et il ne vous a pas fait part de ses projets ?
Troublée, Andrée ne répondit pas. Elle s'expliquait à présent l'accueil guindé qu'elle trouvait : la mère digérait mal le refus essuyé par son fils.

Andrée chuchota :
— Madame, depuis hier j'ai changé et...
— Alors, tout le monde change. Mon fils est parti.

— Parti, quand ?
— Cette nuit, hier soir.
— Mais il reviendra ?
— Je suppose qu'il ne donnera pas suite à ses projets sans revenir voir ses parents.

(A suivre)

MOTS CROISÉS



che massacrée. 5. Soudards. 6. Nappe africaine — Tiens ! marseillais — Allemand, mais diplomate français (1754-1817). 7. Connu — Domaine de Tabarin (singulier, s'emploie surtout au pluriel). 8. Inexistants — En tas. 9. Risqua — Sorte de oui. 10. Carte — Naquit, dit-on, de l'uniformité. Vertical : 1. Aptitude. 2. Divinité conjugale — Grande et petite. 3. Le savoir est difficile — Les trois quarts de la Crau. 4. Meuble des belles. 5. Cultures entre vignes. 6. Parachève la tenue masculine — Franchit le mur du son sur un char de feu. 7. Sur la boussole — Plat de résistance (plur.). 8. Deux fois utile au styliste myope — Seul. 9. Décevra l'héritier. 10. Semblent moins chauds que jadis — Coulent au Sahara.

Solutions des Mots croisés du No 41

Horizontal : 1. Huitres. 2. Uranium. 3. Ia. Esia (Asie). 4. LN (Hélène). Or. 5. Eider. 6. Eo. Pe. (Saint-Pé). 7. Naute. 8. Trier. Vertical : 1. Huile. Is. 2. Uranie. 3. Ia (At). Dent. 4. Tnele (Tente). Ar (aère). 5. Ris. Rpui (puri...fication). 6. Euio (ouïe). Elé. 7. Smart. Er (Ré).

Horizontal : 1. Pourrait être la déesse des stars. 2. Rafistolent souliers et chapeaux. 3. Derrière un pavillon mal en point. 4. Courte, se joue à la tire — Demi-mou-



PITRALON

**Désinfecte et rafraîchit la peau après la barbe
Empêche les infections de l'épiderme**

Une peau rasée a besoin de Pitralon. La peau devient souple et lisse. Boutons, acné, comédons disparaissent. Grâce au Pitralon, vous pouvez vous raser sans irritation de l'épiderme. Demandez à votre coiffeur une application de Pitralon, si vous vous faites raser au salon.

Flacons Fr. 2.10 et Fr. 3.10



Les vôtres aussi peuvent séduire

Nouvel éclat soyeux... grâce à **Kemt***

Quelle différence! Kemt rend vos cheveux tellement plus beaux parce que, tout comme le sébum naturel, Kemt ne graisse pas. Kemt laisse le cheveu parfaitement propre. C'est la vaporisation *extra-légère* de Kemt qui donne cet éclat radieux qu'on ne peut obtenir avec une brillantine.

Avec Kemt les cheveux rebelles se laissent harmonieusement modeler, les cheveux crépelés se détendent, les cheveux raides se mettent à onduler avec grâce. Une irradiance voluptueuse embellit votre visage.

Un nuage de Kemt, une caresse de la brosse
et vous voilà soudain encore plus jolie et plus désirable!



Le vaporisateur Kemt est une merveille de précision. Inusable parce que sans balle de caoutchouc. Fonctionne à coup sûr. Vaporise des millions d'atomes Kemt sur votre chevelure. Demandez Kemt dans la nuance correspondante à vos cheveux: *blond, châtain, foncé*. Vous obtiendrez Kemt — toutes taxes comprises — avec vaporisateur pour Fr. 4.80, le flacon de rechange sans vaporisateur pour Fr. 2.55.

Kemt donne 12 x plus d'éclat

52-54-Sw



Mes trotteurs Walder sont pour moi une joie quotidienne

Je préfère la meilleure qualité. Ce Boxcalf classique, de premier choix, et la semelle caoutchouc très légère garantissent un long usage. La couture décorée de la semelle débordante donne à ce modèle Walder le ton du dernier chic.

4224 dès Fr. 38.80

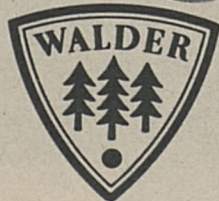


4225

Qu'en dites-vous!... un modèle tout nouveau, en cuir de chasse avec passepoil en Boxcalf, couture trépointe et une semelle moderne Swissair — pour les amateurs de footing une forme soutenant le pied — voilà bien une création Walder! 4225 dès Fr. 52.80

Walder-Tessie a de la race. D'allure sportive, ce modèle s'accommode à ravir d'une semelle légère. Et comme je suis toujours très pressée le matin, j'apprécie la bride élastique de cette chaussure, qui me va comme un gant.

4206/1 dès Fr. 34.80



Les chaussures Walder sont toujours élégantes, séyantes, avantageuses

NABHOLZ



N
NABHOLZ

Pour donner un cachet tout à fait particulier à votre garde-robe d'automne, exigez chez votre fournisseur une robe en tricot Nabholz — qualité qui gagnera toute votre confiance. Nos modèles jeunes et élégants vous séduiront par leur originalité inédite.

A gauche: Modèle « Myriam » Création W. Roth fr. 158.-; au milieu: Modèle Marjorie fr. 134.-; à droite: Tailleur « Aberdeen » grande nouveauté tricot ottoman changeant fr. 210.-.
Nabholz S. A. Schönenwerd

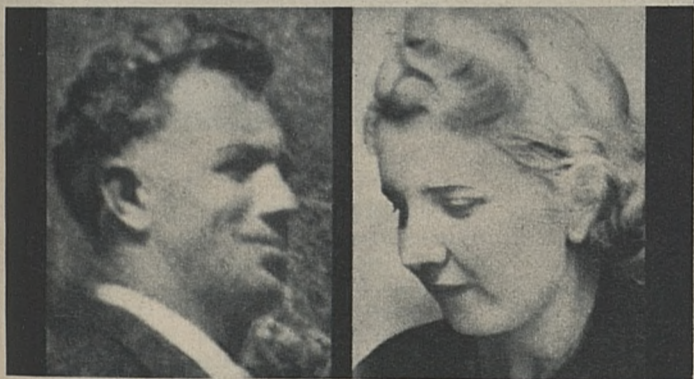
Elle s'était mariée pendant
la guerre,
elle a su divorcer en paix

GISELE EST UNE AMOUREUSE RAISONNABLE

Le drame a commencé en 1941, dans un petit village des environs de Melun. Le cœur, qui ignore la géographie, les frontières, et qui ne croit pas que ce soit l'habit qui fait l'homme, le cœur d'une ravissante petite Française de 22 ans, Gisèle Verrin, se mit à battre plus que de raison pour un hardi soldat de l'armée occupante, le Carinthien Franz Strasser. Malgré ses parents, malgré l'hostilité ambiante, malgré l'uniforme abhorré, Gisèle triomphe bientôt de tous les préjugés, de toutes les haines et il ne se passe pas longtemps avant qu'elle n'épouse, dans la minuscule église de Ponthéry, celui qu'elle a choisi. La vie est bienveillante à Franz pour



Gisèle Verrin, l'héroïne d'un dramatique roman d'amour, avec ses deux fils : Christian et Franz-André. Elle a retrouvé le père de ses enfants et passe avec eux de joyeuses vacances dans les montagnes de Carinthie.



Franz Strasser fuit les photographes. Gisèle a gardé, du temps de leur bonheur, cette petite photo, un instantané bien flou... A droite, Gisèle Verrin à l'époque où elle rencontra le soldat Franz Strasser, cantonné dans son village.

qui les ravages de la guerre ne demeurent, trois ans durant, qu'un mot car, en dehors de son service, il mène l'existence paisible d'un bon père de famille. Trois enfants lui sont nés. Il est heureux.

Mais survient le débarquement, survient la déroute. Franz Strasser, soldat allemand, part pour le front. Avec ses camarades, il fuit devant ses vainqueurs. Un jour, il échoue dans son village natal. Il n'a plus personne au monde.

La rançon d'un amour

Demeurée au foyer, Gisèle va être, pour sa part, châtiée durement de son entêtement et de sa constance. Ses amis, ses connaissances, tous l'ignorent. Accusée même d'avoir collaboré, elle a de plus la douleur de perdre sa petite fille, un bébé d'un an. L'enfant meurt d'une balle destinée à sa mère. Et Mme Strasser, la tête rasée, est finalement jetée en prison où elle restera trois ans, tandis que ses parents veillent sur ses enfants, Christian et Franz-André. Cependant, M. Verrin ne tarde pas à disparaître. La honte et le chagrin l'ont tué.

Captive, puis libre, Gisèle n'a pas cessé de tenter d'avoir des nouvelles de son mari disparu. Elle reçoit en retour, un

jour, la lettre qu'elle lui a écrite. L'enveloppe porte la mention : « Destinataire disparu ». On devait par la suite découvrir qu'il y avait eu confusion, le nom de Strasser étant assez courant en Carinthie.

Franz Strasser, de son côté, s'inquiète du sort de son épouse. De Schlatzing, le village où il est né, où il est revenu, il écrit lettre sur lettre qui toutes lui reviennent non ouvertes. Comment eût-il pu penser que sa Gisèle avait dû

échanger un foyer contre une cellule, l'air pur de la campagne contre l'atmosphère étouffante d'une prison de district? Désespéré par une longue et vaine attente, il renonce enfin à retrouver sa femme. Il en aime une autre, se met en ménage avec elle, a une fille. Annelise a trois ans maintenant.

Où est ton père ?

Les deux fils de Franz, pourtant, deviennent grands, dans ce petit village de France où ils vivent en proie à de multiples vexations, ne sachant que répondre à leurs camarades les questionnant, narquois : « Où caches-tu ton père? », souffrant des moqueries, souffrant de se sentir différents des autres. Leur mère, quand ils se plaignent, quand il lui racontent leurs misères, sent les larmes qui lui montent aux yeux. Que faire? Après des années, n'en pouvant plus, elle écrit une fois encore à celui qui reste son mari.

Et la lettre parvient à son destinataire. Mais son contenu jette le trouble et la désolation dans la tranquille maisonnette du bûcheron carinthien. Ces nouvelles qu'il avait si fort désirées lui parviennent trop tard. Il aime sa nouvelle compagne. Il aime sa petite fille. Il ne lui viendrait pas à l'esprit de les abandonner. De sa réponse à Gisèle, réponse passablement embrouillée, il ressort cependant que le passé est mort et qu'il n'y a aucune raison de le ressusciter.

Ce n'est pas l'avis de Gisèle. Elle veut de l'ordre dans ses affaires de famille. Elle demande un congé à l'hôpital où elle est infirmière et part avec ses enfants en Autriche. La mère de Franz reçut sa belle-fille et tout le village manifesta beaucoup de sympathie à Gisèle et à ses enfants. Quant au mari, il restait terré dans sa nouvelle maisonnette et observait les événements avec des jumelles d'approche. L'intervention des autorités permit enfin une rencontre. Franz fut bien surpris : sa femme ne lui fit aucun reproche, mais lui annonça que son père lui avait laissé une maison en France et un million de francs. S'il ne voulait pas reprendre la vie commune, il pouvait au moins renoncer à cet héritage en faveur de ses enfants. Le bûcheron accepta sans rechigner et Gisèle put rentrer à la maison après un baiser de réconciliation sincère, qui était en même temps un adieu. Le mariage est rompu, mais la situation est claire. Gisèle a su allier le cœur et la raison.



La réunion de Franz et de Gisèle. Christian et Franz-André sont avec eux. La route des époux va de nouveau, bientôt, se séparer, mais ils sont réconciliés et se quittent en amis.

LA HONGRIE

SOUS MON OBJECTIF



Rakosi, secrétaire général du parti du Travail, qu'on voit à côté de sa femme mongole, dont il fit la connaissance en Russie. Sous le régime Horthy, Rakosi passa quinze ans en prison. Tout près de lui, la tête appuyée dans la main, le président de la République, Dobi. La tribune officielle attend le début du match Hongrie - Grande-Bretagne.

A Péco, dans un théâtre de plein air, un grand ballet populaire fait se souvenir de l'heureuse époque où le monde n'était pas partagé en deux moitiés hostiles ; et où la « puzta » donnait le ton à toute l'Europe, le ton des violons, bien sûr !

Chaque jour, les écoliers de tous les coins du pays visitent les monuments reconstruits de la capitale. On leur y apprend l'histoire récente et ancienne. C'est toujours ainsi qu'on fait l'histoire à venir.



UN REPORTAGE DE MICHAEL PETO

Le Danube, le pont suspendu qui se balance sous le flot pressé de la foule, et l'eau qui bouillonne. Je prends soudain conscience du lieu où je suis : à Budapest, de retour dans ma patrie, de nouveau dans ma ville, des flâneurs dans le soleil, le pas dominical sur les quais, l'œil fixé sur le bouchon de leur ligne, trinquant aux terrasses, chantant, riant. Je prends des notes dans mon calepin. Ne vaut-il pas mieux relever des impressions que risquer un commentaire de géopolitique ? N'a-t-on pas tout dit de l'aventureuse histoire de la Hongrie qui, de guerre en libération, s'appauvrit toujours davantage, apprenant à chaque fois qu'on l'occupait pour la délivrer ? Je n'ai rien à dire des Turcs, des Autrichiens, des Allemands, des Russes. Tout au plus, faut-il préciser que Budapest tient de Vienne et de Stamboul, qu'on y porte encore la barbe en collier du vieux François-Joseph, qu'on y boit le café en petite tasse. Sans pourtant qu'on y retrouve l'atmosphère d'opérette, et des tziganes moustachus jouant jusqu'au matin des lamentos de violon pour veuves joyeuses en rupture de ban ! — Je parle hongrois. J'ai rencontré des gens. J'ai essayé de comprendre. Ainsi, le directeur de l'Opéra-Comique m'a reçu avec bonne humeur et m'a présenté les machinistes, les metteurs en scène et les acteurs ; les uns rêvent de voyager, les autres se félicitent de leur travail et de la disparition du chômage. J'ai vu, dans une rédaction, un des chauffeurs donner des idées au rédacteur en chef, un homme fin et spirituel, bien connu avant guerre, dont on joue les pièces comme

celles de Shaw, de Pouchkine et les classiques d'Est et d'Ouest. Dans un journal, un dessin humoristique a retenu mon attention : Molière et Shakespeare demandent au tribunal céleste d'avoir droit à la retraite pour donner l'occasion aux auteurs hongrois d'être joués sur les scènes d'Etat ! — Le correspondant d'Associated Press a fait ses études à Londres et à Cambridge ; c'est, apparemment un Occidental, roulant en large voiture américaine, très libre dans ses propos. « Si seulement, me dit-il, les journaux d'Europe occidentale nous envoyaient des correspondants. Il y aurait beaucoup de choses à dire... » Je lui fais remarquer que de nombreux journalistes ont été chassés par le gouvernement. Mais il ne se laisse pas émouvoir. « On altère mes rapports, au point que je ne les reconnais plus. Rien de vrai n'est publié... » — Un officier supérieur des forces de police, que j'ai connu, avait été congédié et expulsé du parti, il y a deux ans. Maintenant, il est à la tête d'une fabrique, fait des études d'ingénieur et se prépare à occuper certainement une place très importante dans la vie industrielle du pays. Il faut néanmoins préciser que les portes du parti lui sont à tout jamais fermées. — Un ingénieur des mines s'est plaint de la routine administrative. Au contraire, un jeune lieutenant, qui avait commencé sa carrière militaire en tant que garçon boucher, m'a chanté les louanges du régime. Du reste, il sera colonel dans trois ans. — Toujours est-il que, sans vouloir conclure, j'ai rencontré des gens en vacances payées au lac Balaton, aux montagnes





A Buda, une marchande de fleurs, vendant l'œillet et la marguerite, embaume la rue décrépite de tous ses bouquets.



Dimanche, dans les parcs de la capitale. Sur les bancs publics, des amoureux comme dans tous les jardins du monde. Et surtout des joueurs d'échec. S'il y a deux mondes antagonistes aujourd'hui, peut-être qu'on les réunira un jour autour de l'échiquier des problèmes. Mais l'Occident joue aux cartes, lui !

de Pécs et de Matra. Des gens qui n'avaient auparavant pas la moindre idée des vacances. Et tout le monde heureusement mêlé : ouvriers, paysans, écrivains, hommes de science et ac-

teurs. Par contre, les vieux se plaignent, regrettant l'heureuse époque, attaquant un gouvernement qui ne fait rien pour leur misère, rien pour la prévenir, ni pour en venir à bout. —

La Hongrie s'est chargée d'immenses entreprises: construction de routes, installation de l'électricité dans de petits villages, étatisation de la médecine, éducation professionnelle de la jeu-

nesse. On construit, mais on ne répare pas encore. La vie est difficile. On fait des sacrifices pour un meilleur avenir: ce seront les jeunes, des convaincus, qui en auront le bénéfice.



La bobémienne n'a pas disparu de la rue. Sauvage de tout son passé de persécution, farouche de tout son sens de la liberté, elle dit toujours l'avenir à qui veut bien la croire.



File d'attente, patience des foules. Devant le Théâtre National, la queue pour le spectacle du soir. La curiosité des Hongrois est légendaire, mais on les a toujours prétendus impatients !



La ballerine va répéter, mais les gosses du quartier l'ont aperçue et l'admirent. N'est-on pas dans le pays des vedettes accessibles ? Mais, où qu'on aille, la vedette est un mirage.



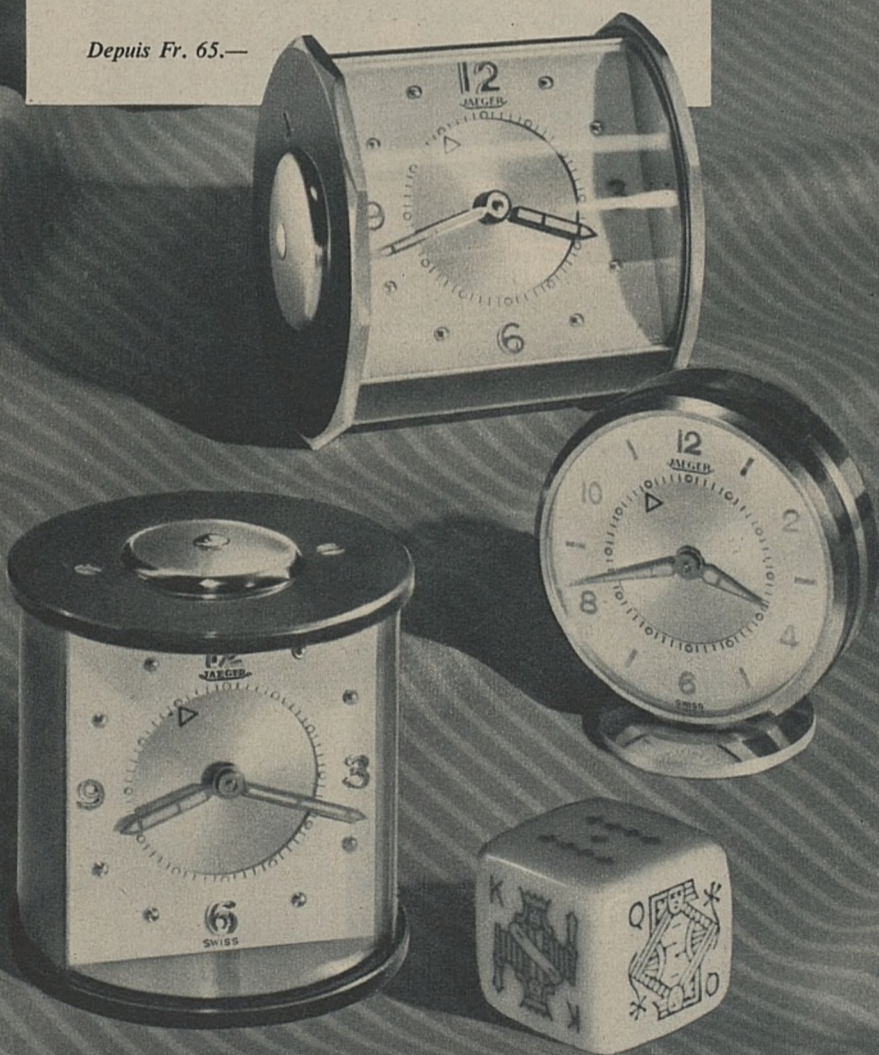
Le réveil - miniature Jaeger
heureuse conjonction de l'utile et du beau

Le réveil-matin s'inscrit parmi les multiples objets qui forment le cadre habituel de notre vie. La Manufacture Jaeger s'est attachée à en moderniser l'allure traditionnelle et elle a créé six modèles de réveils-miniatures dont les lignes sobres reflètent cette maîtrise esthétique qui, allée aux meilleures qualités horlogères, caractérise la marque.

Le dispositif de mise à l'heure de la sonnerie est constitué par un disque mobile qui remplace avantageusement l'aiguille conventionnelle et devient ornement du cadran.

L'élégante pendulette 8 jours qu'est le réveil-miniature Jaeger est conçue pour répondre à une nécessité des plus courantes, mais en plus, elle apporte à votre intérieur une note de bon goût et un cachet artistique certain.

Depuis Fr. 65.—



JAEGER

Pendulette suisse de réputation mondiale



Le bas-nylon suisse qui marque le pas



Arigo

Fabrique de Bas Möhlin

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

C'est le règlement!

* Dans le manuel de combat destiné aux aspirants officiers, on relève quelques indications curieuses. Par exemple, quand le conducteur de camion s'endort, il n'y a qu'une consigne: le réveiller. La carabine américaine a droit à deux paragraphes: «Démontage: la carabine américaine ne doit jamais se démonter. Remontage: même opération que ci-dessus, mais en sens inverse».

**ALLO!
ICI
PARIS**

Dîner de têtes

* Un des meilleurs moments de la nouvelle pièce adaptée par Henri Jeanson: *Un Homme qui venait pour dîner*, qui se joue au Théâtre Antoine, est la descente en parachute du personnage principal. Il atterrit au milieu d'un groupe où l'on reconnaît M. Mendès-France et la reine d'Angleterre. Ce groupe a été réalisé grâce aux photos-montages de J. Harold. Cet artiste, Suisse d'origine, a présenté récemment ses photos-montages aux Faux-Nez.

Le brave facteur

* Le facteur de Travaux, dans le Jura, vient d'être conduit à la maison de santé. Motif: il accomplissait son travail ponctuellement, sauf pour une question de détail: il refusait de remettre les avis du percepteur des impôts, afin de ne pas troubler la tranquillité des habitants.

Le retour d'Allais

* Une nouvelle qui intéresse tous les skieurs de France, de Suisse et d'ailleurs: Emile Allais, le grand champion, fondateur de la méthode française de ski, rentre en France. Il occupera alors le poste de conseiller technique des stations de Savoie, pour l'hiver prochain. On espère qu'il pourra préparer ainsi une nouvelle pléiade de champions. Qu'en dit James Coultet?



Les vieux amis se retrouvent.

Maurice Chevalier

* Pour cinquante-cinq soirs, Maurice Chevalier chante aux Champs-Élysées et chaque soir on refuse du monde. Le meilleur artiste de music-hall du monde, comme l'appellent les Américains, chante entre autres une nouvelle chanson poétique de Robert Lamoureux: Pas perdus, qui sera certainement le succès de la saison. A la fin du spectacle, souriant, sans aucune trace de fatigue, le sexagénaire Maurice remercie le public de lui avoir fait passer une si bonne soirée...



Tableaux-fourrures

Le peintre J. Laroche expose à la Galerie Weil une série de tableaux réalisés avec des morceaux de fourrure découpés et juxtaposés. Voici trois portraits présentés: J. Gréco, Lolobrigida et Chevalier.

Série Noire

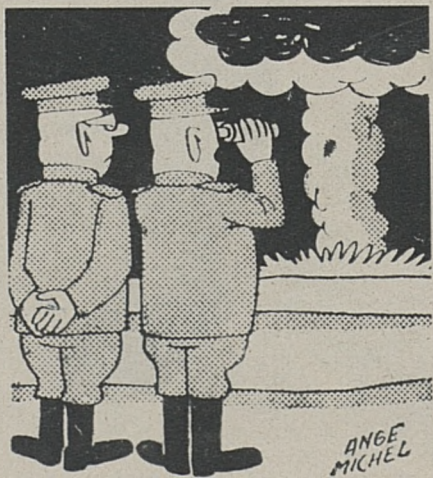
* Les romans de la Série Noire ont provoqué un tel engouement que les Français s'y mettent. Après Le Breton et Simonin, voici un expert en fromages de Roquefort qui va porter au cinéma son roman: *Du raisin dans le «gas-oil»*. Ange Bastiani décrira les «durs» de Marseille dans *Arrête ton char, Ben-Hur*. Tous ces romans sont en argot, et tous ces argots sont différents. On met au point un dictionnaire pour les non initiés.

Vitraux et champagne

* La vigne a été plantée par Noé, puis par les moines. On ne s'étonnera donc pas que les vigneron de Champagne aient offert des vitraux à la cathédrale de Reims; ils relatent toute l'histoire du vignoble et montrent Dom Pérignon, qui inventa la méthode de champagnisation.

LA BOMBE «H» SOVIÉTIQUE

vue par Ange Michel



— Magnifique! On n'a plus rien à envier aux Américains... à part Marilyn Monroe!

Nouvelle mode?

Les femmes se mettront-elles à la pipe? C'est une vogue que l'on a timidement tenté d'introduire par l'intermédiaire de ce joli modèle. La pipe gainée de cuir et ornée de bijoux aura peut-être la faveur de quelques originales. Mais il est peu probable que la silhouette de nos élégantes s'accommode de la bouffarde.



Le cinéma

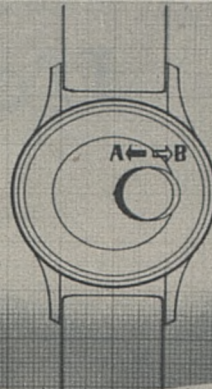
* Il y a longtemps que Jacques Prévert n'a rien donné pour le cinéma. Ce qui ne l'empêche pas de faire des mois parfois cruels sur les gens du 7e art. L'autre jour, il disait: «Un producteur est un monsieur qui a une immense voiture américaine de grand luxe pour aller proclamer très vite et très loin qu'il est ruiné.»

Elles atterrissent!

* Il semble que les pilotes des soucoupes volantes ont choisi la France pour terrain d'atterrissage. Chaque semaine, des gens voient atterrir ou décoller des «sphères brillantes». Parfois, des petits hommes en descendent pour tâter le terrain. Deux cantonniers assurent que près de Melun, une soucoupe de trois mètres de diamètre leur est apparue et a décollé rapidement lorsqu'ils ont voulu s'en approcher.

Les p'tits soldats

* Un journal du soir publie la photo, presque grandeur nature, du plus petit soldat de France. Alfred Colle a été déclaré apte au service militaire, malgré ses 91 cm. Il a une tête mongole et un bon sourire d'enfant sage. Dans quelle arme sera-t-il versé?



Un dispositif caché au dos de la montre permet la mise à l'heure à la seconde.



MANUFACTURE DES MONTRES

JAEGER-LECOULTRE

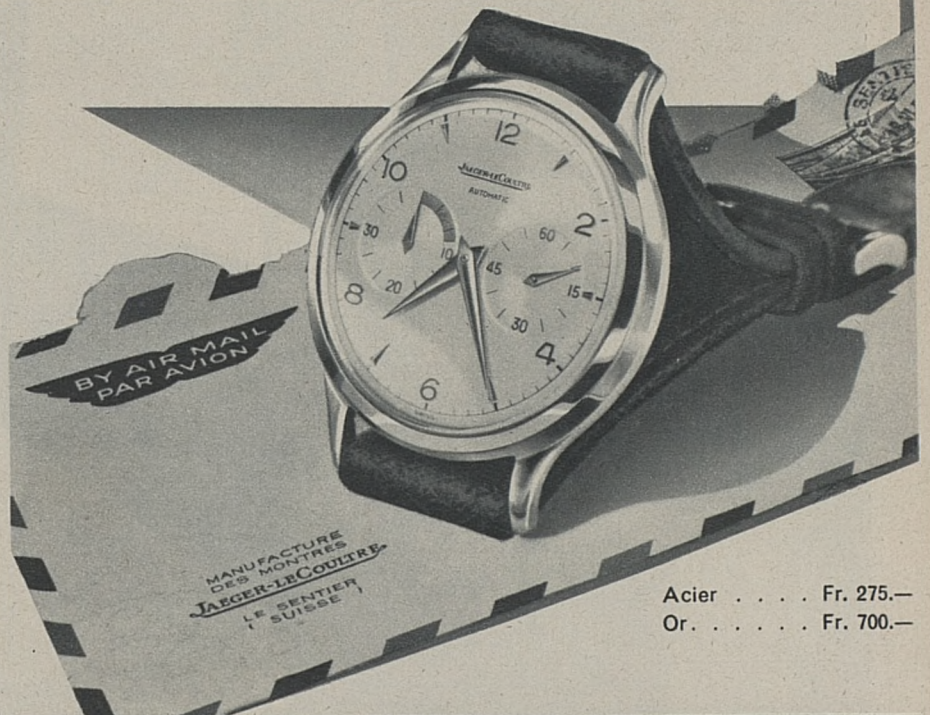
Le perfectionnement de la montre automatique

La nouvelle automatique Jaeger-LeCoultre SR-497 ne comporte pas de couronne de remontoir; celle-ci est inutile du fait que le mouvement conserve toujours la force nécessaire à son démarrage.

La suppression du remontoir traditionnel a permis d'agrandir le balancier et, par conséquent, d'augmenter la précision dans une grande mesure.

Autre assurance de précision, le dispositif de blocage de la masse oscillante évite toute surtension du ressort, d'où une constance d'exactitude rigoureuse. Munie de tous les perfectionnements qu'implique l'automatisme à 100%, la nouvelle Jaeger-LeCoultre SR-497 est la première montre qui justifie véritablement le qualificatif „automatique“.

Jaeger-LeCoultre



Acier Fr. 275.—
Or Fr. 700.—

JAEGER-LECOULTRE

SR-497 sans couronne de remontoir, 100% automatique

MAITRISE CONSACRÉE. C'est aux spécialistes de l'horlogerie fine de la Vallée de Joux (Suisse) réunis dans la manufacture Le Coultre que l'on doit quelques-unes des plus belles réussites de l'industrie horlogère suisse, notamment la montre la plus plate, la montre la plus compliquée et la plus petite montre du monde; toutes trois font partie de la production régulière.

D'emblée on en est sûr –
c'est un habit
sur mesure



Les hommes qui tiennent à être bien vêtus... les hommes de la haute société et les amis du progrès font faire leurs vêtements sur mesure. Le travail sur mesure, d'une exécution soignée, vous permet de faire réaliser vos désirs personnels à un prix abordable, vous offre un plus grand choix de tissus et de dessins... et vous sied parfaitement. Ce n'est pas en vain que l'on dit: dans un vêtement sur mesure, on se sent bien et présente mieux.

Le métier de tailleur sur mesure en Suisse

2 hommes-chats

* A Turin, la police a appréhendé deux hommes-chats qui s'attaquaient aux couples d'amoureux. Il s'agissait de deux jeunes voleurs qui opéraient le visage couvert d'un masque fait avec de la peau de chat, ce qui leur donnait un aspect sinistre et hideux.



Sémiramis l'incendiaire

Rome tourne un nouveau « colosse » historique : La Courtisane de Babylone. Mais c'est pour y raconter seulement les amours de celle qu'on considère comme une des reines les plus débauchées de tous les temps : Sémiramis. Après avoir passé en revue les actrices les plus envoûtantes de la cinématographie mondiale, le choix s'est fixé, pour le personnage de Sémiramis, sur l'incendiaire Rhonda Fleming, saisie ici par l'objectif sur la plage romaine d'Ostie.

ALLO !
ICI
ROME

Ligne « T »

* Dior a lancé à Paris la ligne H pour les femmes. Les maîtres couturiers italiens ont lancé à San Remo la ligne T pour les hommes. La mode masculine italienne revient à celle d'avant-guerre : épaules larges, pantalons étroits 1900, veston à deux boutons, pardessus à col de velours. Le smoking est aussi en déclin.

Rue Don-Camillo

* Dans sa prison de Parme, Guareschi a été très surpris et ému d'apprendre qu'à Saint-Germain-des-Prés, un restaurant avait été baptisé « Don Camillo » et que ce même nom venait d'être donné à une rue des environs de Marseille. Fernandel a présidé la cérémonie du baptême de l'avenue Don-Camillo.

Malaparte mysogine

* Passant en revue dans un hebdomadaire italien les divers types de femmes, Malaparte a dit de la Française qu'elle est un produit du rationalisme du siècle de l'encyclopédie : tout cerveau. De l'Allemande, qu'elle est très jeune un ange, jeune une femme, vieille un colonel au repos. De l'Anglaise, qu'elle est l'image même de l'Angleterre : impossible à conquérir mais très facile à visiter en touriste. De la Russe, qu'elle est comme une plaine infinie : il est très facile de s'y aventurer mais presque impossible d'en revenir. De l'Américaine, qu'elle est la plus désinfectée et pasteurisée du monde et qu'il lui manque quelques milliards de microbes.

Le subterfuge de Katherine

* Pour se lancer, les stars recourent aux subterfuges les plus extraordinaires. Ainsi la jeune Américaine, Katherine Casile, a piqué un plongeon dans la monumentale fontaine de Trèves à Rome, vêtue d'un minuscule bikini. Aux agents venus la repêcher, elles a avoué candide (le visage tourné en direction des multiples objectifs des reporters) : « Les touristes ont l'habitude de jeter une pièce de monnaie dans la fontaine. Je n'avais pas d'argent. Je me suis jetée moi-même. » On prédit à Katherine un brillant avenir dans le cinéma.



Ils s'aiment jusqu'à la mort

Rome s'attelle à un remake de Manon. Il ne s'agit pas, comme on le croirait, d'une transposition à l'écran de l'opéra homonyme, mais de l'histoire même de l'abbé Prévost, que le réalisateur Costa se propose de suivre aussi scrupuleusement que possible. Le cinéma a eu bien des Manons. La dernière en date est Myriam Bru, la Française de Rome, qui s'est longuement préparée à ce rôle. Le chevalier des Grieux est Franco Interlonghi. C'est la première fois qu'on voit Myriam et Franco (ci-dessus) réunis dans le rôle d'amoureux, des amoureux qui s'aimeront jusqu'à la mort.

Les dessous de Montesi

* L'affaire Montesi a bien des aspects inconnus. Nous voulons parler ici de la petite histoire. La personne qui s'est vu intenter le plus de procès pour diffamation est Anna Maria Caglio, qui en a collectionné 22. Depuis la mort de Montesi, trois mamans de Rome ont baptisé leurs enfants Wilma, alors qu'au cours des douze mois allant du mois d'avril 1952 au mois d'avril 1953, on avait enregistré 22 nouvelles Wilma. Grâce à l'affaire Montesi, les journaux de Rome ont augmenté leur tirage de 50 % à 200 %. Deux mots nouveaux sont également entrés dans le vocabulaire romain : « dromadaire » (inventé par Anna Maria) pour désigner une femme vieille et laide et l'adjectif « capocottaro » (inventé par les journaux) pour désigner un individu louche, de peu de scrupules.

LE SUCCESSEUR DE PICCIONI AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES



— Je te recommande, mon enfant, ne sors pas, fuis la musique de jazz, ne fréquente pas les marquis, évite les parties de chasse... (« Il Travaso »)

Oasis H

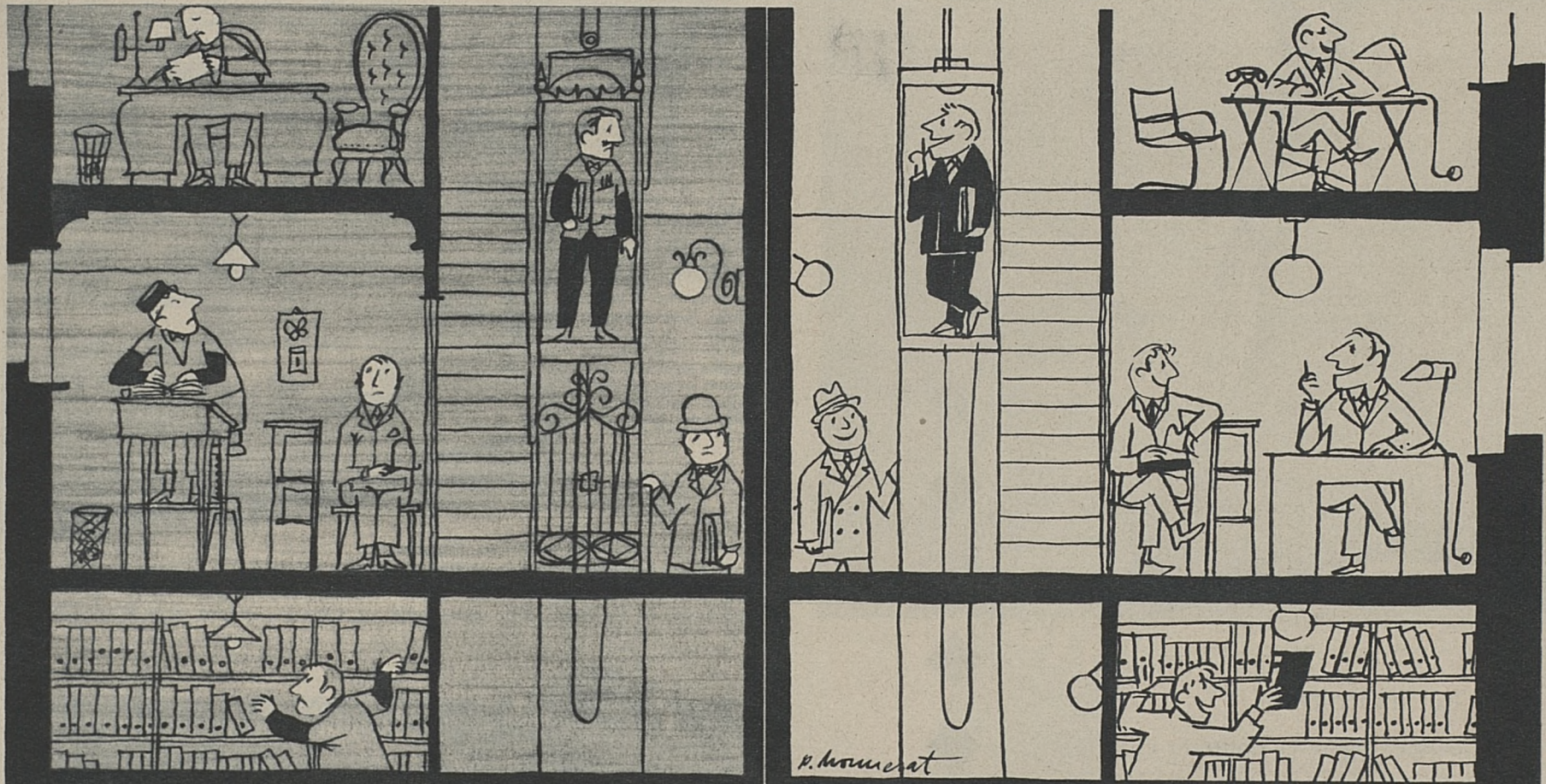
* La peur d'une attaque atomique s'est étendue jusqu'à Rome où un architecte a même conçu l'abri atomique idéal, qu'il a baptisé Oasis H. L'intérieur est vert pastel, doté de fauteuils moelleux transformables en lits, d'une bibliothèque, d'un bar, d'une salle de cinéma et, curieusement, d'un punching-ball. L'architecte n'a pas dit si son oasis était efficace contre la bombe atomique.

Fossoyeur-rentier

* Le Conseil communal de Missano di Zonca, un village de 700 habitants dans l'Apennin de Modène, a décidé de révoquer le fossoyeur de la localité, Arduino Carboni. En dix ans, personne n'était mort dans le pays, ce qui a permis au fossoyeur de vivre en rentier. « J'ai fait quand même quelque chose en dix ans », a protesté signor Carboni. « J'ai enterré mes deux chats. »

« Mouche-toi, maman »

Une actrice qui a vite imité Ingrid en arrivant à Rome est sa compatriote Marta Toren qui, venue il y a trois ans en Italie avec son mari, le scénariste-écrivain Berco- vici, a aujourd'hui une adorable fille de près de deux ans. Miss Bercovici s'intéresse, bien sûr, au cinéma et se propose même un jour de devenir le manager de sa maman. Les voici jouant un instant, entre deux prises de vues, dans un studio de Cinecittà.



mais aujourd'hui on éclaire mieux avec

TUNGSRAM

La reine des lampes standard, la véritable TUNGSRAM-KRYPTON est enfin revenue rajeunie et rayonnante!





En Sawaco-Orlon
douce, légère et pourtant chaude;
solide, ne se déformant pas.



SA W. Achtnich & Co. Winterthur

Modèles exclusifs Pfister

plus beaux et plus avantageux

Bibliothèque de salon

en noyer naturel d'un effet sobre, décor de rainures discret et moderne, côtes et poignées en bois à moulures originales. Vous serez surpris de la disposition si pratique se prêtant à différents usages. Création et vente exclusive : PFISTER AMEUBLEMENTS SA.

Autres modèles du même genre à : fr. 290.—, 322.—, 608.—, 775.—, 1065.—, 1480.—, etc.



Les meubles «Pfister» en tête du progrès.

Bureau

même exécution que la bibliothèque, en forme de trapèze à angles arrondis, tiroir à compartiments pour papier à lettres, deux tablettes-rallonges, compartiment pour classeurs. Tiroir à petit matériel et niche à livres au dos.



Exposés en ce moment !

30 nouveaux modèles de bureaux à fr. : 172.—, 225.—, 267.—, 318.—, 356.—, 465.—, 565.—, 748.—, 921.—, 1165.—, etc. offrant les perfectionnements les plus récents.

Éléments de bibliothèque murale

en frêne clair à veines serrées. Indépendant, ces éléments ne nécessitent pas de fixation murale. Meuble idéal pour séparer une pièce en deux ; calculé pour être utilisable de deux côtés.



Vous aussi,

samedi prochain, un jour de congé ou le soir après le travail jusqu'à 18.30 h., venez voir notre exposition spéciale particulièrement intéressante : « ameublements modernes ». — Vous serez émerveillé — surtout par nos **prix si avantageux !**



Expositions importantes à : Zurich, Bâle, Berne, St-Gall, Lausanne, Genève, Bellinzona, Agences à Winterthur et Neuchâtel. Vaste exposition dans sa fabrique à SUHR, près d'Aarau.

BON	A Pfister Ameublements SA., LAUSANNE, Montchoisi 13. — Veuillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement :	Nom: _____
	a) vos derniers prospectus en couleur pour mobiliers complets.	_____
	b) votre brochure contenant le plan d'achat avantageux d'un mobilier.	Rue: _____
	c) votre prospectus complet de studios et combis.	Lieu: _____
	d) vos nouveaux prospectus en couleurs de meubles rembourrés.	Désir: _____
		Nr. 14/307

Potinsons avec... Miss Monde



Mohanna, la vedette de cinéma hindoue (elle a certainement les plus beaux yeux du monde), va passer l'hiver en Suisse. « Oh ! comme j'envie les cafés au lait, le beurre et le gruyère dont vous allez vous régaler. »

— C'est que, m'a-t-elle expliqué, je n'aime ni le lait, ni la crème, ni le gruyère et j'aimerais perdre un ou deux kilos.

Et Mohanna m'a raconté l'extraordinaire procès que



vient de gagner Venkateswara contre un débiteur de mauvaise foi. Venkateswara est un dieu vénéré à Tirupati. Le dévôt avait placé dans un des tronc du temple une reconnaissance de dette de 3000 roupies, si ses prières étaient exaucées dans un délai de trois mois.

Les prières furent exaucées. Mais le fidèle n'a pas tenu son engagement.

Aussi les prêtres de Tirupati, agissant pour le compte de Venkateswara, intentèrent un procès au vilain dévôt et le gagnèrent.

Et Mohanna m'a encore cité la récente décision du Parlement hindou qui a fixé l'âge minimum pour



le mariage pour les femmes à 18 ans. Jusqu'à présent, une Hindoue pouvait se marier à 14 ans.

Et Mohanna m'a raconté la déclaration d'un des orateurs hostiles à la nouvelle loi, qui déclarait au Parlement : « Vous savez pourtant, mes chers collègues, qu'après 19 ans une jeune fille commence à perdre ses charmes physiques et ses qualités féminines. »

J'ai l'intention de me rendre prochainement devant la Cour du Tribunal indien en bikini... et de dire : « Excusez-moi, je vais vous paraître un peu âgée, j'ai 19 ans et demi. »

Comment on achète une chemise...



C'est une grave erreur de croire qu'elle doit aller aussi à la vendeuse. Veillez plutôt à ce qu'elle vous offre la garantie d'une forme toujours impeccable. Exigez qu'elle porte l'étiquette « Sanfor »*!

* Les propriétaires n'autorisent l'usage de leur marque déposée « Sanfor » que sur les tissus qui correspondent à leurs normes de retrait établies d'après leurs prescriptions, et qui sont vérifiées par de continues inspections techniques!

SANFOR
— ne se rétrécit pas!

Représentation générale pour l'Europe: Heberlein & Co AG, Wattwil

MI-FIGUE, MI-RAISIN

AU FÉMININ

* Lu dans le « Daily Times » du Nevada: « Mon avis du 15 septembre est annulé. Désormais, je serai absolument responsable des dettes de ma femme bien-aimée. »

* Dans le livre d'or de la comtesse Jean de Pange, tout ce qui est glorieux au monde a signé. On peut y lire: « Enchanté, oui, Madame », signé général Pershing. Ce sont les seuls mots français qu'il connaissait.

* Leslie Caron a dit: « J'aime l'Amérique parce que tout le monde y marche vite. »

* Une cliente de Radolfi, le tailleur romain, a choisi une robe dans sa collection. En partant, elle a réclamé trois factures: une de 100 000 livres, au nom de son mari, et qu'elle se fera rembourser; une enfin de 200 000 livres qu'elle montrera à ses amies.

* Elsa Maxwell a dit: « Un homme est un animal qui raisonne assez mal pour exiger d'être traité à l'hôtel comme chez lui, et d'être servi chez lui comme à l'hôtel. »

* « Madame, j'ai payé ma place pour voir le film. » « Et moi, cher monsieur, croyez-vous que j'ai payé mon chapeau pour qu'on ne le voie pas? »

AU MASCULIN

* On réveille le veilleur de nuit. Excuses. « Je ne regrette pas mon sommeil, dit-il, mais mon rêve. »

* A Ipswich, en Angleterre, un certain Peter Sheppard qui, sa peine purgée, se désolait de devoir quitter la prison du district sans pardessus à la veille de l'hiver, s'est risqué à en voler un dans un vestiaire de cinéma. Il a été arrêté le jour même.

* Dans une réception, un invité a demandé son âge au marquis d'Arcangues. « J'ai 700 ans » a-t-il répondu avec hauteur. « A qui donc avez-vous pris les 650? » Et le marquis: « A mes ancêtres, jeune homme... »

* A Boston, Mrs. Madeline Sweny, fondatrice et présidente de l'Ordre de la Branche d'olivier, une organisation tendant à établir la paix universelle, a été condamnée à vingt dollars d'amende pour voies de fait sur la personne de son propriétaire.

* Un chien de cirque joue au poker. On demande au dresseur: « Votre chien sait vraiment jouer? » « Non. » « Ah! je le pensais bien. » « La preuve qu'il ne sait pas, c'est que quand il a du jeu, il agite la queue... »



Non pas

une teinture...

qui ne concernerait qu'une certaine catégorie de femmes, mais un SHAMPOOING COLORANT, qui vous intéresse aussi car il nuance vos cheveux selon vos désirs ou cache vos premiers fils gris, au cours d'un SIMPLE LAVAGE.

Pour votre prochain shampooing, choisissez un POLYCOLOR-PASTEL; vos cheveux seront propres, souples et d'une teinte merveilleusement naturelle.

POLYCOLOR VOUS OFFRE AUSSI UNE TEINTURE-CRÈME ET UNE CRÈME À BLONDIR, SI C'EST PLUTÔT CELA QU'IL VOUS FAUT.

Le make-up
de vos cheveux

**POLY
COLOR**

Le tube shampooing-colorant Fr. 2.25

Progrès encourageants



L'année passée, elle avait souvent de la peine à suivre à l'école et son papa n'était pas toujours satisfait des bulletins. Mais depuis que sa maman lui donne matin et soir de la Forsanose, Pierrette commence visiblement à se développer; elle étudie plus facilement et fait d'encourageants progrès. Elle dort mieux, elle a davantage d'appétit et joue plus volontiers.

Si le développement de vos enfants vous cause du souci, donnez-leur de la Forsanose. Cet aliment fortifiant contient, sous forme concentrée, des substances nécessaires à la formation de l'organisme des enfants, il active l'élaboration du sang, stimule la croissance et, point important, il plaît à tous les enfants et ne lasse jamais.

Maintenant avec points-voyage JUWO!

FOFAG, Fabrique de la Forsanose, Volketswil - Zurich

Forsanose
stimule la croissance

97



Fernand Aubry
Maître Visagiste
Paris
déclare...

Il n'y a pas de femmes sans beauté!
Il n'y a que des femmes qui s'ignorent!
Il charge ses élèves et ses dépositaires de vous le démontrer avec ses produits

Agence générale pour la Suisse: René FISCHER, rue du Prince 5, Genève 3 — Téléphone (022) 24.82.78

DEPOSITAIRES OFFICIELS:

- | | | | | | | |
|---|---|--|---|---|---|---|
| GENEVE:
Institut Marie France, 82, rue du Rhône.
Institut Francine, 5, place du Molard.
Salon Hôtel du Rhône quai Turretini.
Inst. Hedy Glamour, 19, Croix-d'Or.
Studio Jean, coiffure-parfumerie, 8, rue Vieux-Collège, angle rue Verdaine.
Coiffure E. Schneider, 37, rue de Carouge.
Parfumerie Lydia, 27, rue des Eaux-Vives. | LAUSANNE:
Institut Fern. Aubry, Lausanne-Palace.
Institut Studio Marcel, 26, rue Saint-Laurent.
Institut Fabienne, 12, pass. Saint-François.
Koller Jacques, Coiffure Hôtel de la Paix.
Paris - Parfums, 2, Grand-Pont.
Parfumerie de la Paix, 1, r. de la Paix.
Cbs Messerli, Parfumerie, 2, r. Pichard. | NEUCHÂTEL:
Institut Mad. Ludi, Rialto 22.
LA CHAUX-DE-FONDS:
Institut Marie Reine, 83, rue Léop.-Rob.
VEVEY:
Institut Mondia, 6, avenue G.-Coindet. | CRANS s. SIERRE:
BALE
Coiffure - Parfumerie Colette, Les Trois Vétérans.
FRIBOURG:
Fern. Kieffer, 7, av. de la Gare.
YVERDON:
Parfumerie du Châteaueu, Plaine 1.
PAYERNE:
Institut Mayor, 7, rue de Lausanne. | BERNE
Salon Albert Rys, 5, Bubenbergrplatz
INSTITUT CRISTINE BERNHARD , 45, Neuengasse
INSTITUT MARIE-LOUISE , Spitalgasse 37
BIENNE
Institut Annemarie Fischer, 3, rue du tauri, via Nassa 17. Marché | LUGANO:
Profumeria E. Venturi, via Nassa 17. Marché | MONTANA:
Coiffure - Parfumerie Colette, maison du Casino. |
|---|---|--|---|---|---|---|

En cas de rhumatisme

le Mélabon agit rapidement. Il stimule l'élimination, fait disparaître les crampes vasculaires, calme les nerfs et supprime les inflammations. Lorsque votre pharmacien vous recommande le Mélabon, il vous donne un conseil judicieux. Le Mélabon en

effet est recommandé par les médecins. Il est bien toléré et agréable à prendre. Le Mélabon est particulièrement efficace, donc d'un usage économique. Toute personne souffrante devrait en faire l'essai. Le Mélabon est en vente dans toutes les

pharmacies. Mais exigez expressément

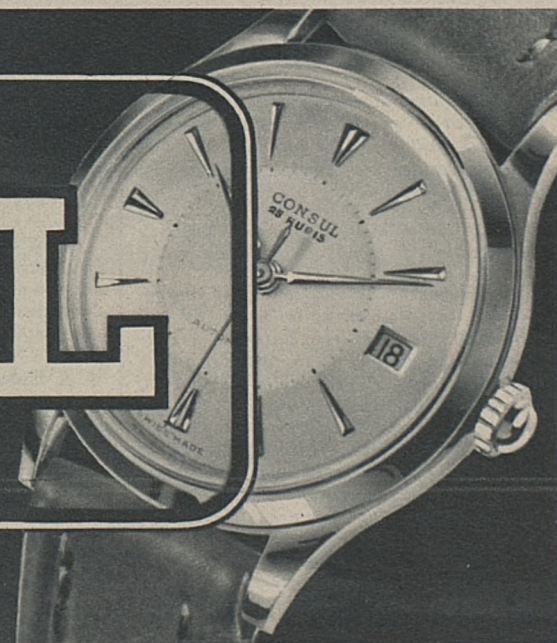
Mélabon

LE STIMULANT
APERITIF AU VIN ET QUINQUINA

Maria donne à Gino toujours * **HAGG**
* MOCAFINO l'extrait de café à l'arome naturel (MOCAFINO est le premier extrait de café fabriqué en Suisse en qualité pure 100%)



CONSUL



1^{er} PRIX D'OBSERVATOIRE EN 1953

LA MARQUE-TYPE CI-DESSUS EST REPRODUITE SUR LA PORTE OU LA VITRINE DES MAGASINS VENDANT LES MONTRES CONSUL

ALI KHAN

LE PRINCE DES MILLE ET UNE NUITS

PAR GORDON YOUNG

2

Joan Barbara prend le nom de Tajudlowah

Dans une villa voisine du Casino de Deauville, face à la mer, un dîner réunit quelques joyeux convives. Nous sommes en 1935, l'été touche à sa fin. Les femmes sont en robes du soir décolletées, les hommes ont endossé le smoking blanc. C'est ce soir qu'a lieu la première rencontre officielle d'Ali avec une jeune Anglaise : Joan Barbara Yarde-Buller. A table, elle est placée à côté de lui. Son teint pâle et ses façons un peu hautaines contrastent fortement avec la vivacité latine, les yeux sombres et les cheveux noirs du prince.

L'année suivante, le mariage est célébré à Paris, le 18 juin, à la mairie du XVI^e. La cérémonie se déroule dans l'intimité, l'Aga Khan est présent, mais aucun des amis du jeune couple n'y assiste, pas plus qu'ils ne se rendront à la mosquée où, quelques heures plus tard, Joan Barbara est unie à Ali selon le rite musulman. Comme le veut la coutume, l'assistance s'est assise sur les tapis étendus par terre. La mariée prend le nom musulman de Tajudlowah. Leur union durera treize ans, Deux fils naîtront, en 1937 et 1938 : Karim et Amym.

Le timide fait place à l'homme d'action

Désormais, les plaisirs du sport vont griser le prince Ali Khan, tout autant que ses succès auprès des femmes. Il a été un enfant craintif. Il va lutter contre sa timidité et cherche à acquérir ce qui lui manque le plus : la confiance en soi. Un expert psychologue verra sans doute, dans la fièvre d'action qui l'anime, un besoin de conquérir et d'établir cette confiance. Il y parviendra par les voies les plus difficiles.

Son activité de sportif, tout comme ses conquêtes féminines, contribuent à lui créer une personnalité. Dès 1930, il se forge un renom mondial de sportif rompu à toutes les disciplines.

La vitesse le fascine. On raconte à ce propos une anecdote pleine de sel. Il se trouvait, avec Rita Hayworth, sa deuxième femme, dans une boîte de nuit du Caire. La vedette des attractions, une Egyptienne, venait d'amorcer une danse du ventre, à deux pas de la table où se trouvait Ali et sa femme. Ali se perd dans la contemplation des mouvements giratoires auxquels se livre l'exotique beauté fort dévêtue. Comme une de leurs invitées en fait la remarque, Rita a ce mot :

— Vous n'avez rien compris : mon mari s'intéresse uniquement au nombre de révolutions par minute. Peu lui importe que ce soient les tours-minute d'un moteur, d'un cheval, d'une roulette ou d'un nombril !

Ali se jette avec impétuosité dans tous les sports. Il me dit un jour :

— Il y a une performance sportive dont je suis fier, c'est d'avoir fait, à bord d'un « Puss-Moth », le plus long vol civil qui ait jamais été effectué aux Andes. Avec mon copilote, nous avons couvert environ 10 000 milles : les Indes-Singapour et retour.

Coup du sport, coup du sort

Il a, bien entendu, son avion privé. Il s'en sert pour survoler l'Europe comme un quelconque citoyen prend sa voiture pour faire une course en ville. Un matin de 1950, à Rome, on a vu le « prince volant » sauter dans son avion. Quelques heures plus tard, à Sandown, il regardait courir un de ses chevaux, puis déjeuner d'un sandwich au Ritz de Londres. Le même jour, il était de retour à Rome où Rita l'attendait pour s'embarquer avec lui à bord du yacht d'Errol Flynn, pour une croisière de deux semaines.

Ali estime qu'ainsi vécue, la vie est belle. Pourtant, le sport lui a valu pas mal de coups durs. Il les accueille avec le sourire. Il a été vidé d'une voiture en rentrant, trop vite, de Newmarket. Il a été projeté à travers une haie. A Gstaad, peu après la naissance de sa fille Jasmine, Ali s'est fait une triple fracture de la jambe en skiant. Il n'eut que ce seul commentaire : « J'encaisse. C'est le prix de mes péchés. »

Résumé du premier chapitre : Le prince Ali Khan, fils aîné et héritier du chef spirituel des musulmans ismaéliens, joue un rôle de premier plan dans la vie mondaine européenne, après avoir été un enfant solitaire et triste. Italien par sa mère, Oriental par son père, il est éduqué par un précepteur anglais et par un prêtre musulman. Majeur, il se découvre deux passions : les chevaux et les femmes.



Ali Khan avec son fils Karim, l'un des deux garçons nés de son premier mariage avec la jeune Anglaise Joan Barbara Yarde-Buller, fille de lord Churston et de la duchesse de Leinster. Karim a fréquenté durant plusieurs années l'Ecole Le Rosey, près de Genève. Il termine ses études à Harvard (Etats-Unis). Il est, comme son père, un brillant sportif.

Il parcourt les routes de France et de Grande-Bretagne dans de petits bolides aussi rapides que coûteux. Il pilote des voitures de course sur les circuits d'Italie et d'Angleterre. Une seule fois, l'Aga Khan met un frein à la témérité de son fils, le persuadant de renoncer à engager son Alfa-Romeo dans les « Mille milles », la course aux 7000 virages. Ali n'a pas eu le temps de s'entraîner suffisamment, son père refuse de lui voir prendre des risques inutiles.

Ali, à vingt ans, commença à monter en course. C'est Edgar Wallace, auteur de romans policiers, qui stimula le jeune gentleman-jockey et lui prodigua ses conseils. Wallace, à cette époque, était chroniqueur turfiste d'un grand journal du soir.

— Notre passion pour le cheval nous avait rapprochés, dit Ali. M'ayant vu monter, Edgar Wallace me dit : « Si vous n'étiez pas le fils d'un grand propriétaire de chevaux, vous seriez le jockey le plus demandé ! » Je ne peux pas vous dire à quel point cela m'a encouragé. C'est véritablement lui qui m'a donné le départ.

Cent fois vainqueur

Sa première course, il la gagna en 1931 sur *Lights o' London*. Une mise importante autant qu'audacieuse doublait d'un gain considérable

le plaisir de la victoire. Ali court en France, en Irlande, en Egypte, en Syrie, en Allemagne et bien entendu en Grande-Bretagne. Il court et gagne. Après la guerre, à 40 ans, il continue.

Aujourd'hui, la réputation d'éleveur et de propriétaire de chevaux dépasse celle de jockey. Propriétaire, il le devint lorsque son père l'associa par moitié dans l'achat de quelques *yearlings* prometteurs. L'insouciant jeune homme va faire montre d'une stupéfiante sûreté et d'un flair non moins étonnant pour choisir, parmi plusieurs, le cheval qui tiendra ses promesses.

Les experts n'en reviennent pas. Ainsi, lorsqu'en 1947 il acheta le poulain *Avenger*, quelques jours avant le Grand Prix de Paris. Ali, en souriant, le vit bondir à la victoire à 33 contre 1. C'était un coup de maître. L'année passée, même astuce et même coup de veine avec *Dandy Drake*, acheté quelques jours avant le Prix Lupin.

D'où Ali tient-il son coup d'œil ? Il explique :

— C'est un don. On l'a ou on ne l'a pas. J'ai été élevé parmi les chevaux, j'assiste à toutes les courses possibles. Gagnant ou perdant, je surveille, j'observe le style d'un cheval, je tâche de découvrir le moyen de l'améliorer. Il faut penser en éleveur. Quand on connaît l'ascendance d'un cheval, on sait à quelles qualités on peut s'attendre et à quels défauts il

convient de veiller, mais un grand cheval peut descendre d'une souche invraisemblable. Il faut savoir se fier à son intuition.

Il se fie à son intuition dans les affaires comme sur le terrain. Ainsi, le jour où il acheta à Wilfred Harvey ses écuries de Sandwich, à Newmarket, le plus grand élevage de pur sang de ces vingt-cinq dernières années : il y avait plus de trente juments, vingt-quatre *yearlings*, quinze poulains.

Des affaires d'or

L'affaire avait été conclue en vingt-quatre heures.

— Personne, dit Ali, ne sait avec quel sérieux nous traitons notre *business* d'éleveurs, mon père et moi, ni quelle quantité de dollars nous avons fait gagner à l'Angleterre.

C'est vrai : les chevaux de l'Aga Khan ont pris le chemin des USA depuis bien avant 1930. Le premier, c'était *Blenheim*, vainqueur du derby, vendu pour la somme fabuleuse de 45 000 livres. Dix ans plus tard, c'était un autre vainqueur du derby : *Babram*, vendu 40 mille livres. *Mahmoud* partit pour 20 000, somme considérée comme dérisoire. Un cadeau ! Ça, c'étaient les prix d'avant-guerre. Maintenant, les prix montent facilement jusqu'à 100 mille livres.

Depuis 1946, Ali est copropriétaire de toutes les écuries de l'Aga Khan. Ses achats n'ont rien de téméraire. Avec méthode, il a étendu sa chaîne de fermes d'élevage situées en Angleterre, en Irlande, et à Saint-Crespin, Marly-la-Ville et La Copuene, en France.

Pour Ali, le sport et les affaires sont inséparables. Et les affaires sont prospères. C'est de l'« excellent *business* ».

Ali le légionnaire

1939. Immédiatement après l'ouverture des hostilités, Ali prend une décision qui plonge son entourage dans l'étonnement : il s'engage dans les rangs de la Légion étrangère française. On le savait capable de coups de tête, mais l'impulsion qui le jette dans le corps de combattants le plus rude du monde déconcerte tous ses amis.

Jusque là, sa vie n'a été qu'une succession de plaisirs. Son immense fortune, le luxe dont il était entouré, dressaient un mur entre les tristes réalités quotidiennes et lui. Soudain, il abandonne tout : son palais, ses amis, ses plaisirs et, quelques jours après l'entrée des armées d'Hitler en Pologne, il joint le QG de Sidi-bel-Abbès. Là, avec autant de facilité que de simplicité, il se mêle à la bande de soldats de fortune qui composent la Légion étrangère. Il apprend l'art de la guerre. L'école est dure. Pourtant Ali semble parfaitement satisfait de cette nouvelle existence.

Un de ses frères d'armes déclarera plus tard : « Il ne laissa pas deviner à ses camarades qu'il était plus riche qu'eux. Au mess, nous ne l'avons jamais vu faire l'important. »

Quand il eut retrouvé le sourire de Cannes et que la vie eut repris son cours normal, Ali déclara :

— J'ai passé à la Légion une année magnifique. La plus saine de toute ma vie. Jusque là, j'avais vécu dans l'ignorance de ces deux richesses : la loyauté, et la camaraderie virile.

Tout arrive, même dans l'armée : parfois, en haut lieu, on s'avise de la valeur d'un homme et de ses possibilités. Les officiers supérieurs s'aperçurent un jour que les talents d'Ali Khan restaient inutilisés ; ils résolurent alors de l'envoyer servir ailleurs et avec plus d'efficacité la cause alliée.

Intelligence et propagande

Ali a de puissantes relations dans le monde musulman. Il part pour le Moyen-Orient et, durant quelques temps, est attaché au QG du général Weygand, à Beirut. Les mois passent. Weygand est rappelé en France, mais il est trop tard. Vaillamment, M. Puaux, haut commissaire français en Syrie, honore la formule : « La France est vaincue, mais l'Empire français survit ». En vain. La Syrie, à son tour, capitule quelques semaines plus tard, sur l'ordre du gouvernement Pétain.

Vous aurez un teint plus éclatant grâce à cette base de poudre légère et non grasse

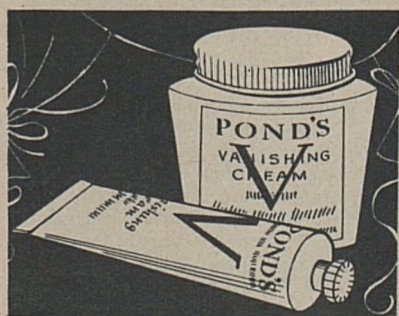
Plus de plaques... de traces disgracieuses

Examinez minutieusement votre épiderme. Est-il souple? A-t-il l'éclat naturel d'une peau jeune et saine? Non? Alors hâtez-vous de lui rendre sa fraîcheur en utilisant la fameuse *Vanishing Cream Pond's*. Cette crème merveilleusement fine est une base de maquillage idéale. Non grasse, elle vous évitera d'avoir le « nez qui brille » et des plaques inesthétiques. Votre poudre tiendra pendant des heures. Et vous aurez réussi un maquillage parfait rehaussant votre éclat naturel. En outre, la *Vanishing Cream Pond's* préserve votre épiderme des méfaits du vent, des poussières et du soleil. Utiliser la *Vanishing Cream Pond's* vous assure un teint plus frais, plus éclatant.

Faites comme les femmes les plus élégantes du monde entier... Dès aujourd'hui essayez la *Vanishing Cream Pond's*.




POND'S
VANISHING CREAM



Lady Marguerite Tangye

« J'aime l'éclat naturel que donne la *Vanishing Cream Pond's* », dit la charmante *Lady Marguerite*, fille du neuvième Earl of Darnley. « *Pond's*, ajoutez-elle, est la base de poudre idéale. Je l'emploie toujours. »

Prix : pots Fr. 2.50/4.80
tubes Fr. 1.—/1.90

REPRÉSENTANTS GÉNÉRAUX POUR LA SUISSE : COATE & CIE, 19, RUE BARTHÉLÉMY-MENN, GENÈVE

ALI KHAN

Une commission de l'armée allemande s'établit à Beirout, à l'Hôtel Saint-Georges. Le prince Ali Khan prend alors une décision éclair ; il en est coutumier : il franchit la frontière de Palestine et rallie les forces britanniques à Jérusalem. Il est aussitôt chargé d'une double mission : intelligence avec les Musulmans du Moyen-Orient, et propagande spéciale auprès d'eux. C'est exactement le genre de travail qui lui convient. Il se lance dans cette campagne au moment où le mufti de Jérusalem fait déferler sa propagande pro-nazie dans tous les cafés arabes, d'Iran au Maroc, par les mille bouches des hauts-parleurs de radio.

La démonstration de puissance d'Hitler et de son armée a laissé les Arabes confondus. Devant ces faits, la propagande britannique essuie de cuisants échecs. Sans tarder, Ali est placé devant les micros de Radio-Jérusalem. Son premier discours, diffusé au lendemain de la capitulation de la Syrie, est un appel au monde musulman : « Par tous les moyens possibles, aidez la Grande-Bretagne ». Il affirme : « Du fond de leur cœur, les Français de Syrie et les Syriens sont restés attachés à la cause britannique. Les pays orientaux où se fait sentir l'influence britannique apprécient-ils l'indépendance dont ils jouissent? Sans le secours des armes britanniques, cette indépendance serait un mythe ».

Lorsqu'il en parle, plus tard, Ali dit avec un sourire :

— Mes discours radiodiffusés ont dû être utiles puisque Goebbels, par radio, demandait que je sois immédiatement fusillé le jour où les nazis parviendraient à s'emparer de moi.

D'autres fois, Ali lançait des appels à la secte ismaïlienne. L'un, en une seule fois, rapporta 150 000 livres, don de la communauté des commerçants d'Afrique orientale.

Activité secrète

Quant à son activité secrète, les détails n'en ont jamais été révélés. On sait seulement qu'avec ses amis Ismaïliens et les fidèles du Moyen-Orient, Ali a été à même de renseigner de façon suivie les QG de l'armée britannique sur les opinions et les intrigues du monde arabe.

Les contacts du prince Ali Khan avec ses fidèles prenaient parfois une tournure fort peu conventionnelle. Alors qu'il prenait son bain dans la villa qu'il occupait, près de Jérusalem, avec quelques officiers anglais, trois Orientaux furent aperçus, gravissant l'allée du jardin. Ayant sonné à l'entrée, ils firent connaître le but de leur visite : Loyaux sujets de l'Aga Khan, ils venaient du lointain désert pour rendre visite au fils de leur chef spirituel.

Appelé par les officiers, Ali parut, portant pour tout vêtement une serviette de toilette nouée autour des reins. Il sortait de son bain. Les pèlerins ne se montrèrent pas le moins du monde surpris ; ils se prosternèrent devant celui qu'ils considéraient comme le descendant direct de Mahomet.

En servant dans les forces britanniques, Ali avait conquis le grade de lieutenant-colonel. Il fut en contact avec la plupart des grands généraux qui s'illustrèrent durant la guerre : Wilson, Patton, Patch, Catroux. Chef de cabinet de Catroux, Ali conservait son titre d'officier britannique. En retour de ses services, le général Catroux devait, quelques années plus tard, se mettre à la disposition d'Ali en des circonstances fort différentes : il fut témoin à son mariage avec Rita.

— Pendant la guerre, me dit Ali, j'ai rencontré des gens extraordinaires. Je songe, entre autres, au colonel Wintle, à Christine Granville.

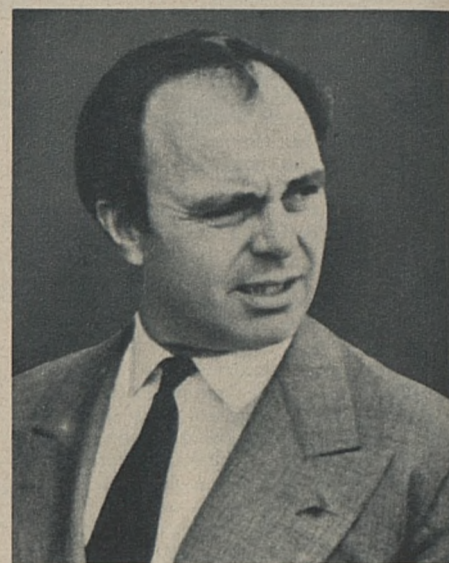
Le colonel A. D. Wintle avait été affecté à l'Intelligence militaire du QG du général Wawell, au Caire. Ali le rejoignit en 1941. Le colonel Wintle avait pour mission de recueillir les informations concernant l'ennemi sur la base de masses de documents, parfois de pleins camions, pris aux Italiens pendant la campagne du désert. Une question se posait : où et quand les troupes de l'*Afrika Korps* feraient-elles leur apparition en Afrique du Nord?

Un curieux concours de circonstances permit à Ali d'y répondre. Du coup, il anéantissait le plan d'attaque par surprise que les Allemands réservaient aux Britanniques.

Comme l'explique le colonel Wintle : « L'Intelligence militaire est avant tout affaire d'intuition. Mainte fois, l'instinct s'arrête à des conclusions que l'esprit est contraint de tenir pour bien fondées, sans que nulle évidence, ni nul fait tangible ne viennent les confirmer. Tandis que nous combattions les Italiens, mon principal souci était de déterminer, afin de pou-

voir l'annoncer en temps utile, le moment où où les Allemands interviendraient sur le théâtre des opérations.

Un jour, subitement, sans motif apparent, j'eus la conviction que les Allemands se trouvaient en Afrique du Nord. Il fallait s'attendre, j'en étais fermement persuadé, à les voir surgir d'un instant à l'autre. Cette idée m'avait assailli au milieu de la nuit. Le lendemain matin, Ali, que je trouvais au bureau, me dit qu'il sentait les Allemands prêts à prendre part aux opérations. Je le questionnai : pas plus que moi, il n'était capable de donner une raison fondée à cette conviction. Mais il n'en démordait pas.



Ali Khan, ancien lieutenant-colonel de l'armée britannique, et ancien sous-lieutenant de la Légion étrangère, décoré de la Croix de guerre avec citation signée des généraux Juin et de Gaulle, porte à la boutonnière le discret témoignage de sa belle conduite pendant la guerre.

Sa fermeté en cette affaire, outre le crédit dont il jouissait auprès du général Wawell, firent adopter notre thèse, malgré de nombreuses oppositions. C'est ainsi que fut prévenu l'effet de surprise sur lequel les Allemands comptaient pour entrer en action contre nos troupes. » Et le colonel Wintle ajoute : « Ali, dans l'*Intelligence militaire*, a montré du flair, ce même flair qui lui permet de juger un pur sang. »

J'ai connu Christine au Caire

— C'est au Caire, dit le prince Ali, que j'ai fait la connaissance de Christine. Elle y arrivait avec d'importants personnages que, pour notre compte, elle avait fait sortir clandestinement de Roumanie où on l'avait parachutée. Je l'ai revue à Lyon, peu après la libération de la France du Sud.

Christine Granville, de son vrai nom Krystyna Gizycka, était une jeune Polonaise dont le mari avait été tué lors de l'invasion allemande de la Pologne. Elle gagna l'Angleterre et entra dans le corps des *First Aid Nursing Yeomanry*, les *Fany's* dont fit partie Odette Churchill. Christine devait mourir, poignardée, à Londres, en 1952. Elle avait 37 ans.

Un de ses plus brillants exploits, Christine Granville l'accomplit lors de l'avance, en France, des troupes alliées auxquelles s'était joint Ali Khan. Par un bluff audacieux, elle faisait évader un chef de la Résistance et deux officiers alliés qui attendaient leur exécution, dans une prison de la Gestapo en France.

Ali débarqua avec les premiers groupes d'invasion du Midi et, au matin du 15 août 1944, il était le premier officier à poser le pied sur le sol français. Ali, le mondain répandu en temps de paix dans tous les palaces de la Riviera, se trouva là juste au bon moment pour prendre part à la libération de Cannes.

Les forces d'invasion des USA se déployaient sur la côte, contraignant les Allemands à abandonner leurs positions pour se retrancher sur les hauteurs avoisinantes. Le 24 août, les Allemands faisaient sauter le port de Cannes et quittaient leur quartier général de l'Hôtel Martinez. Il y eut un bref engagement à La Bocca, à la sortie occidentale de Cannes, et le soir même, le lieutenant-colonel Ali Khan, accompagné d'un seul officier, entra dans la ville.

LA SEMAINE PROCHAINE : La Grande-Bretagne et la France décorent le prince Ali Khan. Entrée en scène de Rita Hayworth. La presse se déchaine, l'opinion publique s'émeut. L'idylle aboutit à un mariage digne des contes des Mille et Une Nuits.



Sous réserve de modifications de dernière heure

LES CONCERTS

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

Colette, la grande Colette, que l'on pourrait surnommer « Colette de France », comme d'Annunzio nomma Debussy « Claude de France », revivra magnifiquement par la musique de Ravel, dont l'OSR jouera *L'Enfant et les sorciers* dans la version intégrale de concert, sous la direction de M. Ansermet, le 18 octobre au Théâtre de Lausanne et le 20 au Victoria Hall de Genève. Au même programme, le maître dirigera les *Variations sur un thème de Haydn*, de Brahms, et la *Symphonie No 10, en ré*, de Haydn.

A L'ÉCRAN

LE FLEUVE DE SANG

En retraçant l'histoire des ouvriers du « maté », l'Argentine campe, en beaucoup plus dramatique, un nouveau « Riz amer ». Cinq fois primé, titulaire de l'Oscar (meilleur film de l'année), le *Fleuve de sang* se réclame du style réaliste, le seul convenant à la terrible épopée des paysans qu'on envoya mourir dans le Haut-Parana, dans les plantations de « maté ». Engagés pour une bouchée de pain par des patrons qui les traitaient comme des bêtes, les malheureux savaient qu'ils n'auraient pas assez à manger, qu'ils seraient battus, qu'ils seraient dévorés par les fièvres. Pourtant, ils partaient. Les femmes criaient d'horreur lorsque, s'installant au bord de l'eau pour laver leur linge, elles voyaient arriver des cadavres charriés par le fleuve. Les cadavres des hommes partis quelques semaines plus tôt sur des bateaux de misère où, pour oublier, ils chantaient leurs merveilleuses mélodies en s'accompagnant de la guitare. Cela se passait il y a quelques dizaines d'années. Il y eut un jour une révolte. Santos et Amélia, héros du film, purent mettre à l'eau une embarcation à laquelle ils confièrent leur salut. Là-haut, le chef cruel avait été tué. Mais les fièvres, les accidents et les brutalités continuèrent longtemps à décimer les ouvriers, et le fleuve de sang apporta encore les cadavres de bien des victimes, qui payèrent pour que leurs enfants échappent à ce sort lamentable. Hugo del Carril, réalisateur, interprète avec Adriana Benetti et quelques acteurs argentins cette étonnante production.

LES HOMMES DE LA NUIT

Au rythme d'un roman de cape et d'épée, Nunnaly Johnson fait se dérouler l'action d'un de ces films reflétant les troubles de l'Allemagne divisée. Un caporal américain, à Berlin, est enlevé par les Russes et emmené en Allemagne orientale. Son colonel, van Dyke, et son père, un magnat du pétrole, ainsi que l'*Intelligence Service* s'efforcent d'abord de découvrir les motifs de cet enlèvement, puis de faire libérer le captif. Il se trouve que des nazis travaillent aux côtés des communistes et l'on apprend que le caporal ne sera rendu aux Américains qu'en échange d'un ennemi de l'ancien régime qui avait comploté contre Hitler. Dans l'inextricable « jungle » berlinoise, les contradictions s'éche-

CONCERTS GENEVOIS

Le célèbre violoniste genevois Henri Honegger interprétera les *Six suites pour violoncelle seul*, de J. S. Bach, en deux fois : les trois premières le 14 octobre à 20 h. 30 et les trois suivantes le 21 à la même heure, au Conservatoire. Un important et rare événement musical !

A la mémoire de Johnny Aubert, qui fut un grand pianiste et un professeur éminent, aura lieu le 16 octobre à 17 heures, au Conservatoire, une séance organisée par cette institution, les anciens élèves et les amis du disparu. Pour la première fois à Genève, le jeune pianiste zurichois Otto Seeger, professeur au Conservatoire de Berne, donnera un récital le 19 octobre à 20 h. 45 au Casino de Saint-Pierre (*Fantaisie en sol mineur op. 77* et *Rondo op. 52 No 2 en sol majeur*, de Beethoven ; *Sonate en ré majeur op. 53*, de Schubert, et *Tableaux d'une exposition*, de Moussorgski).

AUTRES VILLES

Ascona applaudira le violoniste américain Isaac Stern le 14 octobre dans le cadre des IXes Semaines musicales.

Nyon accueillera le 15 octobre, à la Salle communale, le célèbre

duo Pierre Fournier et Madeleine Lipatti, l'un violoncelliste, l'autre pianiste.

Le Locle attend avec un vif intérêt, le 19 octobre, l'Orchestre de Chambre universitaire de Vienne, qui se présentera sous l'égide des Jeunesses musicales. Les Viennois joueront les Quatuors à cordes de Mozart (KV 493), de Beethoven (op. 74) et le Quintette *La Truite*, de Schubert, avec le lauréat du Concours international de Genève, W. Kamper.

MUSIQUE DE JAZZ

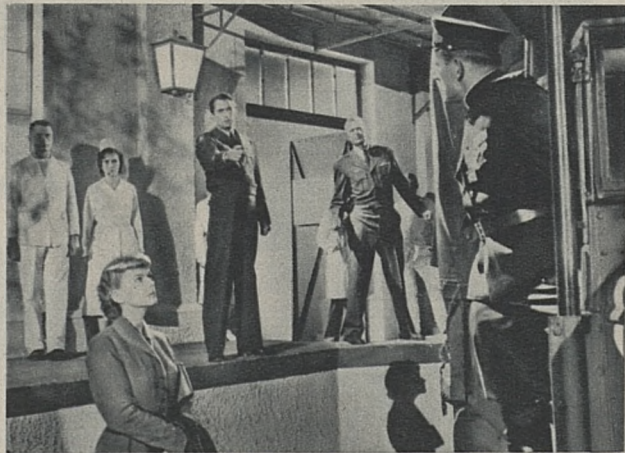
Un grand concert de musique de jazz sera donné le 16 octobre à 16 heures au Théâtre de Lausanne et, le même jour à 20 h. et demie, au Victoria Hall de Genève par l'Orchestre Lilinois Jacquet, composé uniquement de musiciens noirs. Cet ensemble, qui compte sept instrumentistes, constitue une des attractions les plus populaires des USA. Jacquet est un étourdissant saxophoniste ténor. A ses côtés brillent Charlie Parker, saxo alto, un des chefs de file du bee-bop d'outre-Atlantique, Sarah Vaughn qu'accompagnent ses trois musiciens particuliers, et Coleman Hawkins, un as saxophoniste ténor.



Hugo del Carril est en même temps réalisateur et protagoniste du film qu'il interprète avec Adriana Benetti : « Le Fleuve de Sang ».

lonnent, nombre de personnages jouant le double jeu de l'espionnage et du contre-espionnage. Van Dyke est un héros à qui le scénariste prête toutes les astuces et qui va très loin dans l'audace. L'œuvre obéit aux impératifs du *suspense* et ne laisse se dénouer l'angoisse du spectateur

que dans la séquence finale, lorsque le caporal a été rendu aux siens, que van Dyke est sauf et que l'ordre, pour un temps, est rétabli dans le secteur. Gregory Peck, Broderick Crawford et la Suédoise Anita Björk sont les interprètes des *Hommes de la Nuit*.



L'incident initial, l'enlèvement du caporal, a des répercussions imprévisibles. (Au fond, on reconnaît Gregory Peck. Au premier plan, Anita Björk.)

LES CONFÉRENCES

L'écrivain français Gaëtan Picon traitera le sujet : « Une esthétique littéraire est-elle possible ? » le 16 octobre à La Chaux-de-Fonds, le 19 à Delémont, le 20 à Sion, le 21 au Locle et le 25 à Porrentruy. A Genève, le 22, il parlera de la peinture moderne et de son langage. A Sierre, entre le 18 et le 21 octobre, M. P.-H. Simon entretiendra ses auditeurs de « Malraux, Sartre et Camus devant l'Histoire ».

DIVERS

La populaire *Bénichon de Châtel-Saint-Denis* déroulera ses aimables festivités du 17 au 19 octobre. Le *Cirque Knie* sera à Vevey du 15 au 17 octobre, à Aigle les 18 et 19, et à Martigny du 20 au 21 octobre.

est fabriqué en Suisse sur les machines les plus modernes.

Il flatte votre sens d'une élégance de bon aloi et répond à tous vos désirs quand à l'élasticité, à la résistance et au seyant impeccable.



J. DURSTELER & Cie S.A. • WETZIKON - ZURICH



Le Bouc et la Nuit, tapisserie de Jean Lurçat.
Photo Willy Ronis, Paris

LES EXPOSITIONS

LURÇAT A LAUSANNE

Tous les amateurs de tapisseries modernes sont dans la joie, car le Musée des Arts décoratifs de Lausanne, au Palais de Rumine, abrite jusqu'au 7 novembre une grande et magnifique exposition de tapisseries du génial lissier Jean Lurçat. Ce peintre a été en quelque sorte le rénovateur de la tapisserie française, art qui avait sombré, dès le XVIII^e siècle,



Le grand peintre Jean Lurçat au travail.
Photo Janine Nièpce, Paris.

dans le tarabiscotage et l'imitation du tableau à l'huile. J. Lurçat en revint au gros point du moyen âge et prit comme exemples les célèbres et combien vigoureuses tapisseries de l'Apocalypse d'Angers et de la Dame à la Licorne (XIV^e et XV^e siècles). Les tapisseries de Jean Lurçat sont le plus souvent inspirées par les spectacles de la nature, par la vie animale. Ses coqs, devenus classiques, sont le symbole même de la renaissance de la tapisserie française. Une exposition à ne pas manquer!

A Lausanne, le Nouveau Bourg présente jusqu'au 29 octobre la fongueuse Colette Collet et sa peinture largement brossée, expressive, aux formes et aux couleurs percutantes. — Chez Poterat, dès le 16 octobre, de frais paysages de David Burnand, ce fidèle peintre de la terre de Vaud.

A Genève, Salle des Casemates, dès le 15 octobre, Léonor Fini et Michel Cascella, deux artistes italiens connus. Fini, qui habite Paris, a brossé des décors pour des spectacles de ballets de Roland Petit. — A la Galerie « Connaître », jusqu'au 29 octobre, huiles, pastels et tempéras de Ch. Gerber, de Berlin.

A Couvet, Robert Fernier, de Pontarlier, exposera dès le 16 octobre des toiles peintes en Franche-Comté, au Maroc et à Madagascar.

LES SPECTACLES



A gauche : Augusto Capuano, ténor, chantera les rôles de Pinkerton dans *Butterfly* et de Turridu dans *Cavalleria rusticana*. A droite : Stella Giovanelli, soprano, sera Mme Butterfly, puis la Nedda de *Paillasse*.



Ve FESTIVAL D'OPÉRAS ITALIENS A MONTREUX

Le 14 octobre, à 20 h. 15, *Mme Butterfly*, de Puccini. A la première de ce tout grand opéra, à Milan, des cris d'animaux fusèrent. Une cabale avait été montée. Après l'air « Sur la mer calmée », on entendit distinctement une voix crier : « Voleur, c'est du Mascagni ! ». La *prima donna* fondit en larmes, se réfugia dans les coulisses et ne reparut plus. Ce baptême exécrable engagea Puccini à revoir son œuvre et la version nouvelle alla de succès en succès...



A gauche : Carlo Perucchi, baryton, sera Figaro dans le *Barbier de Séville* et Tonio dans *Paillasse*. — A droite : Maria Dalla Spezia, soprano léger, sera une ravissante Rosina dans le *Barbier de Séville*.



Le 16, à 20 h. 15, *Le Barbier de Séville*, de Rossini, de ce Rossini qu'adopta Paris avec enthousiasme, qui eut une influence considérable sur Balzac et sur Stendhal, jusqu'à ce que celui-ci, écarté de la conduite privée du maître, ne l'appelât plus que « porc dégoûtant ». Balzac lui-même le lâcha après l'avoir porté aux nues : « Ses

rossignolades forment une sorte de musique bavarde, cailllette, parfumée... »

Le 17, à 20 h. 15, *André Chénier*, d'Umberto Giordano. Giordano, mort en 1948, avait 31 ans lorsqu'en 1894 il se mit à composer son *André Chénier*. Pour être plus près de son librettiste Illica, il voulut s'installer dans la même maison que lui mais ne trouva qu'un local de pompes funèbres, au rez-de-chaussée, dont il dut se contenter. Son *André Chénier*, que l'on avait annoncé comme un four énorme et qui faillit bien ne jamais être joué, rendit Giordano célèbre dans le monde entier.

Le 19, à 20 h. 15, *Paillasse*, de Leoncavallo et *Cavalleria rusticana*, de Mascagni. Mascagni est mort à Rome en 1946, à 82 ans. Il fut le compositeur d'une seule œuvre, bien qu'ayant beaucoup à dire. Sa *Cavalleria rusticana* obtint en 1890 le prix de l'éditeur Sonzogno, et Mascagni qui jusque alors dirigeait chichement une pauvre troupe d'opéra ambulante, se trouva célèbre du jour au lendemain. A ce concours, il avait devancé... le *Paillasse* de Leoncavallo, qui aurait d'ailleurs obtenu le premier prix s'il n'avait enfreint le règlement du concours.



Raphaël Lamberti, ténor, chantera le rôle d'A. Chénier.



Luciana Veroni, soprano dramatique, sera la Santuzza de *Cavalleria rusticana*.

TOURNÉES FRANÇAISES L'île aux Chèvres

C'est dans le petit Théâtre des Nocantables, un des centres de l'avant-garde théâtrale à Paris, qu'a été créée *L'île aux Chèvres*. La critique a été enthousiaste. Ugo Betti a en effet écrit sa pièce dans un style dur, dépouillé, sans effet extérieur. Le drame a la pureté d'une tragédie. Et pourtant les passions les plus sauvages déchirent le cœur des trois femmes qui habitent l'île abandonnée où se déroule l'action. Trois femmes qui vont se disputer l'amour d'un homme, sans que l'on sache jamais qui cet homme aurait pu aimer en définitive. Le décor, ce sont

un paysage aride et un puits, seule source de vie. A tour de rôle, l'homme deviendra l'amant de chacune des femmes. Pour finir, on le poussera dans le puits. Le Théâtre d'Aujourd'hui, qui présente cette pièce en tournée en Suisse, s'est assuré le concours des deux créateurs, Sylvia Montfort et Alain Cuny. Le succès de la pièce à Paris a été dû en grande partie à Sylvia Montfort, que l'on considère comme une des trois meilleures tragédiennes françaises. D'une plastique admirable, elle donne à son rôle un accent dur, cruel. Elle ressemble à ces personnages peints sur les vases grecs, qui ont l'air de danser plutôt que de marcher, mais c'est la danse implacable de la mante religieuse, la danse de l'amour et de la mort. Alain Cuny, le héros du film de Carné *Les Visiteurs du Soir*, est à l'aise dans cette atmosphère dramatique. Le visage buriné, creusé par les aventures, il a une « présence » exceptionnelle sur scène. Il incarne la violence, la passion. Le jeu de ces interprètes crée une atmosphère étrange, maléfique, qui entraîne le spectateur dans un monde élémentaire où l'instinct règne en maître. Ce n'est pas un spectacle pour enfants, bien sûr. Mais c'est un des exemples de l'envoûtement que peut produire le théâtre. Dates des représentations : Lugano (Kursaal) le 15 ; Yverdon le 17 ; Bienne les 18 et 19 ; Lausanne (Théâtre) les 20 et 27 ; La Chaux-de-Fonds le 29 octobre.

La Maison de la Nuit, de Thierry Maulnier sera jouée par France-Monde Productions du 14 au 17 octobre, au Théâtre municipal de Lausanne.

Phi-Phi, ou *l'opérette qui fait danser le monde entier depuis trente-six ans* Albert Willemetz et Fabien Collar, auteurs du livret de *Phi-Phi*, Henri Christiné, qui a fait la musique, ne se doutaient pas, en préparant leur spectacle que la grande première aurait lieu au lendemain de l'armistice de 1918? C'est en effet le 12 novembre 1918, au milieu d'une allégresse comme le monde n'en a peut-être jamais connu, qu'elle fut donnée aux Bouffes-Parisiens. Elle connut une gloire immédiate. Aujourd'hui, elle approche des cinquante mille représentations et elle est traduite en douze langues ! Annie Alta, du Théâtre lyrique de Paris, joue *Aspasie* ; tout y est : danse, ballets, orchestre des théâtres de Paris, Châtelet, Lyrique et Champs-Élysées. Représentations : A La Chaux-de-Fonds, au Théâtre, le 16 octobre, à 20 h. 30.

Un rien de rouge,
une ligne
souligne
la beauté féminine !



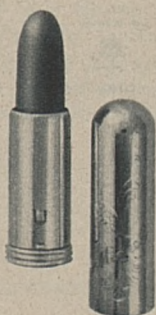
Pour une femme qui se doit d'être vraiment élégante, un bon rouge à lèvres est de rigueur. Il met le point final aux soins du visage, rehausse le charme tout en exaltant l'éclat des dents.

Le rouge à lèvres est un message du cœur... Choisissez-le de qualité, onctueux et tenace, parmi les ravissantes teintes de MICHEL. Elles s'adaptent à toutes les couleurs de la Mode.

Suave, par exemple, très tendre et velouté, ou Semi-Suave, plus consistant, mais aussi plus résistant.

Michel

Super-indélébile -
tient plus longtemps!



SUAVE: Red Venus - Orange Glow - Moon Rose - Sun Pink
SEMI-SUAVE: Blonde - Brunette - Scarlet - Vivid - Raspberry
Cherry - Vin Rosé - Vin Brûlé - Amapola - Mariposa - Fiesta

En Gros: E. Tetamanti & Co., Zurich



Albino

Qui dit mouchoirs...



Albino

Albino

« calendrier »
No 31783
avec impression de la firme

EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS DE LA BRANCHE *

LISTE DES DÉPOSITAIRES PAR LA MAISON BREITENMOSER S.A., APPENZELI



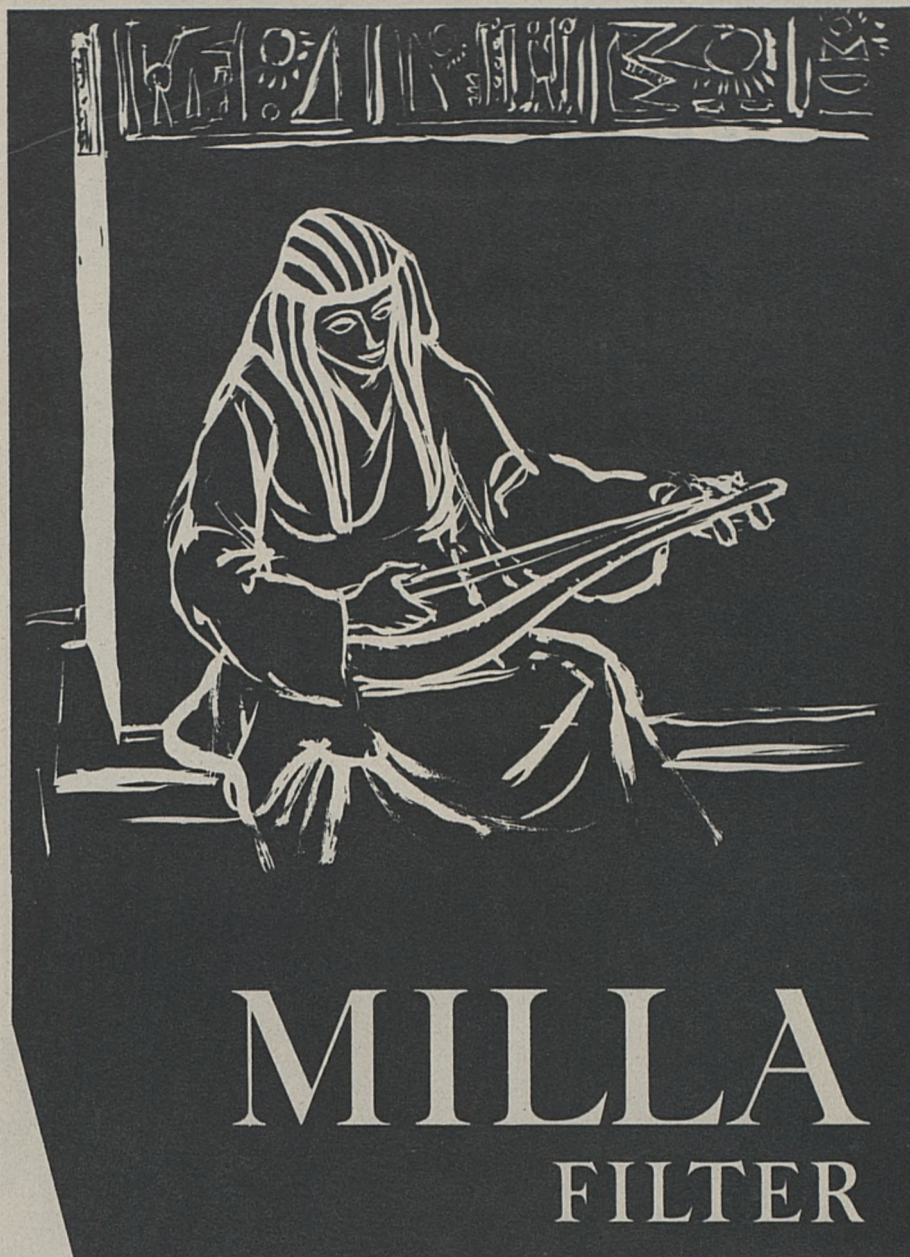
*Chacun sait, notoire est la chose,
Que le métier de jardinier
— Couché tard, levé le premier! —
A plus d'épines que de roses.
Pourtant, armé de ses outils,
Nagolet travaille, inlassable,
Entre l'œillet et le persil;
Le BANAGO l'en rend capable.*

BANAGO

Une base solide pour la vie
BANAGO est l'aliment reconstituant diététique d'un goût délicieux, riche en substances nécessaires à l'édification de l'organisme. Il est donc, à la fois, un fortifiant et une friandise. Emballage de 250 g. fr. 1.90
Important: BANAGO ne constipe pas, avantage que les dames apprécient tout particulièrement.



NAGO Olten



**Une cigarette orientale
fine, légère de goût égyptien**

Elle sort
toujours
fraîche
de son
emballage
étanche
Ever-Fresh

20
Cigarettes
95 Cts.



J. ATHANASIOU & CIE., S. A.

SULTANA

MONTRES SUISES
DE QUALITÉ



AGENT EXCLUSIF POUR
TOUTE LA FRANCE

MICHEL TERRAILLON
28, Rue de la Thibaudière
LYON

Cie des Montres SULTANA S.A. ★ La Chaux-de-Fonds

Elégante jaquette golf
en pure laine. Se porte
comme jaquette
ou comme pull-over.
Beau choix
de couleurs.
Décati, irrétrécissable.



un produit

cosy

on s'en doute



Charme et attrait

*sont aujourd'hui à la portée de toute femme
qui sait mettre en valeur sa personnalité.*

La Crème de Jour TROIS FLEURS

donnera à votre visage ce je ne sais quoi,
ce teint enchanteur que l'on admire:
vous serez enviée.

La Crème de Jour TROIS FLEURS

par son extraordinaire finesse convient
même aux peaux les plus sensibles
qu'elle protège tout le jour durant
contre la poussière et les intempéries.
C'est la base idéale pour la fine
poudre Trois Fleurs.

BEAUTY CREAM
pour peaux sèches et sensibles
VANISHING CREAM
pour peaux normales ou grasses

Le tube Fr. 2.35
Le pot Fr. 4.95



trois fleurs
CREME DE JOUR

Richard Hudnut
NEW YORK LONDRES PARIS

«VOUS AVEZ
LA PAROLE»

Lecteurs, prenez la plume...

Ma pomme!

De Mlle Elise R., Lyon. Dans votre numéro du 30 septembre, vous avez cru devoir publier en bonne place une photo montrant Maurice Chevalier s'approchant, bouche grande ouverte, d'une gigantesque tourte sommée d'une pomme et d'un canotier. Je sais bien que ce sont les emblèmes de « Momo ». Mais après tout ce qu'on a dit de son art, de sa sensibilité, de son sens de la poésie, il me semble que cet instantané ravale ce grand artiste au rang d'un banal amuseur. Est-ce lui rendre service?

(*Réd.* — Notre lectrice lyonnaise est sévère, mais son raisonnement se comprend. Pour départager les avis, il conviendrait d'avoir celui du principal intéressé...)

A propos du village qui meurt

De MM. Ernest et Marcel G., Alger. Bien que travaillant depuis plusieurs années sur la brûlante terre d'Afrique, nous sommes restés Valaisans à 100 %. Aussi est-ce avec émotion que nous avons lu votre reportage de fin septembre sur Vichères, ce hameau bientôt désert. A notre avis, il y a dans ce drame quelque chose qui pourrait et devrait être corrigé : clôturer l'ensemble des cultures et pâturages de Vichères de façon que, tout en maintenant une réserve alentour, les paysans ne soient pas frustrés du fruit de leur travail par les cerfs et les chevreuils. La commune ne pouvant évidemment supporter de tels frais, nous pensons que le canton et la Confédération seraient en mesure de les assumer. Et la Ligue pour la protection de la nature ne pourrait-elle pas étudier ce problème, qui doit se poser ailleurs aussi, de façon à lui trouver une solution acceptable pour gens et bêtes?

Vive le dompteur!

De M. Christian Weber, Neuchâtel. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre reportage sur le dompteur Court. C'est un as et je vous dirai franchement qu'étant en démocratie, cela nous change des sempiternels reportages sur la famille royale d'Angleterre... On n'en fait pas tant sur cette belle et chère Joséphine-Charlotte de Luxembourg, qui a souffert de la déportation et a dû remplacer Astrid auprès de ses frères — notez bien que je suis Suisse — ni sur les familles royales de Scandinavie! Vous faites aussi des journaux spéciaux, ou presque, pour le Comptoir de Lausanne. Eh bien! je me réjouis de voir combien vous allez publier de photo — je mets cela au singulier — de notre Fête des Vendanges!

(*Réd.* — En somme, M. Christian Weber souffre de dépit amoureux : il voudrait moins de reportages sur telle famille royale et plus sur telle autre, moins de photos de telle manifestation romande et davantage de telle autre. En fait, comme nous l'avons déjà dit ici, nous avons déjà publié aussi maints reportages sur des personnalités, princières, républicaines et autres, car il faut de tout pour faire un monde — et un journal. Quant à la Fête des Vendanges de Neuchâtel, « le plus beau corso fleuri d'Europe », nous l'avons mise avec joie à l'honneur dans les numéros 40 et 41.)

Suisse-Australie

De M. Max Downes, Victoria (Australie). Je suis Australien et j'espère que vous publierez cette lettre dans vos colonnes afin de me permettre de gagner l'amitié de quelqu'un s'intéressant aux sports et aux matières qui ont pour les adolescents un intérêt commun. Banquier de 18 ans, c'est mon tempérament d'être plein de vie!

(*Réd.* — La Rédaction de « L'Illustré » communiquera volontiers l'adresse de ce jeune Australien à qui en fera la demande.)

Bravo pour les photos du héron pourpré!

De M. Jean L., Porrentruy. J'apprécie beaucoup les photos et les histoires d'animaux. Pourquoi n'en feriez-vous pas une rubrique régulière, comme les périodiques anglais? Le magnifique reportage en couleurs sur le héron pourpré (No 40) était remarquable à tous points de vue. Mes compliments à son auteur, qui a dû s'armer d'une fameuse dose de patience pour arriver à ses fins!

Le sourire du vainqueur

De M. B. Ziegler, Genève. Deux jeunes mécaniciens genevois, MM. Roger Mercier et Robert Stielin, ont construit et mis au point un hélicoptère, et ceci à temps perdu! L'appareil, piloté par M. R. Mercier, a remporté la première place « toutes catégories » au récent Concours international d'hélicoptères de Saint-Etienne. Qui dit mieux?



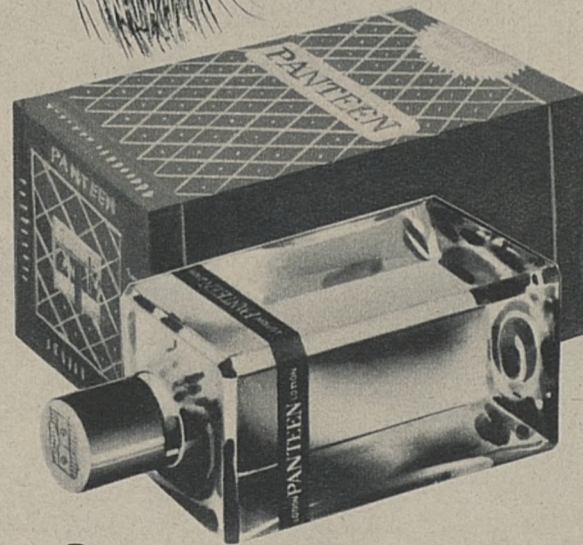
Roger Mercier à bord de son frêle hélicoptère.
(Photo Boris, Genève)

PANTÈNE

met du charme
dans vos
cheveux

PANTÈNE JAUNE
pour cheveux normaux

PANTÈNE BLEU
pour cheveux gris et blancs



PANTÈNE

la lotion capillaire vitaminée
à base de Panthénol

PANTÈNE S. A., BÂLE

Agent général : Barbezat & Cie, Fleurier

Vap Sol

UNE GÉNIALE INVENTION...
ET SON SECRET.



En même temps qu'apparaissaient aux U.S.A. les premières soucoupes volantes, les emballages Aerosol envahissaient les étalages des magasins.

Par "Aerosol" on entend tout emballage de produit - liquide ou crème - conditionné sous la pression d'un gaz permettant, par simple pression sur une valve, d'obtenir un jet, une vaporisation ou une dose.

Les principaux produits emballés jusqu'à présent par le système Aerosol sont les insecticides, les déodorants (grand pouvoir de dispersion) et les produits de parfumerie et de cosmétique. En parfumerie, ce mode de conditionnement offre le grand avantage d'économiser le parfum tout en développant au maximum ses particules odorantes, sous l'effet de la pulvérisation sous pression, d'où : meilleur rendement, économie, rapidité.

Si les Américains sont accoutumés à l'emballage perdu, il n'en va pas de même en Europe. C'est pourquoi peut être qualifiée de géniale l'invention VAP-SOL qui permet, lorsque le flacon est vidé de son contenu, de récupérer la partie coûteuse, c'est-à-dire la tête de vaporisateur, et de l'adapter à un flacon de recharge. Ce dernier est d'un prix très modique puisqu'il n'est pas plus cher qu'un produit emballé normalement.

Ci-dessous, l'explication du système VAP-SOL breveté



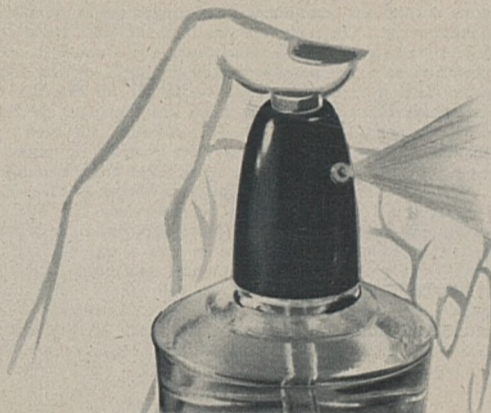
A gauche: VAP-SOL complet, prêt à l'emploi, avec son capuchon de sécurité en plexiglas. Indispensable pour le voyage.
A droite: le flacon de recharge, prêt à recevoir la tête-vaporisateur.



1. Dévisser la tête-vaporisateur du Vap-Sol complètement utilisé.



2. La visser soigneusement sur le flacon de recharge.



3. Presser fortement une fois sur le bouton rouge et votre vaporisateur Vap-Sol est prêt à l'usage. Ne plus dévisser la tête-vaporisateur avant complète utilisation du contenu.

En parfumerie, les produits que vous pouvez exiger sont:



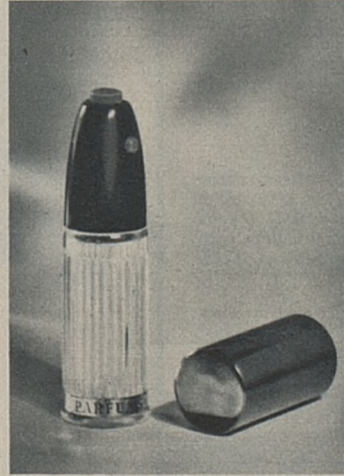
Tresport
EAU DE COLOGNE
parfumée



"Marie France"
EAU DE COLOGNE
naturelle



ROJA Spray
BRILLANTINE
bleu saphir - jaune topaze



ATOMIC
PERFUME
PARFUMS 3 nouveautés
Carrefour, Mannequin, Racing



Steinet
LACQUER SHEEN
LAQUE POUR CHEVEUX
filet capillaire invisible

MARQUE DÉPOSÉE **VAP-SOL** SYSTÈME BREVETÉ

Avis important

Une spécialité française s'est acquise une très grande renommée, grâce à son efficacité certaine. Vous pourrez maintenant vous procurer en Suisse ce produit français pour l'amaigrissement, déjà bien connu dans notre pays. Les FEVES DE FUCA ont une triple action: 1° Elles combattent l'obésité et font disparaître les amas adipeux. 2° Elles facilitent l'évacuation régulière de l'intestin, mais ne purgent que légèrement et agréablement. 3° Elles agissent comme dépuratif et vous donnent un aspect frais.

Svelte



FEVES DE FUCA

Important: Pas d'accoutumance: Pas de cure de la faim affaiblissante ou de régime spécial. Les FEVES DE FUCA sont un produit végétal. Chaque emballage contient un tableau de poids, afin que vous puissiez contrôler exactement, chaque semaine, la diminution de votre poids. - En vente dans les pharmacies et drogueries, 50 feves de Fuca fr. 4.70. Laboratoire Fuca, Paris. Dépôt Suisse: Jean Bollhalter, St-Gall.



Sans aucune
marque
les boîtes
de fête Just



augmentent l'attrait des cadeaux de Noël, tous utiles au ménage ou pour les soins corporels.

A 3

ULRICH JÜSTRICH
WALZENHAUSEN (APP)



La haute couture
de la gaine

viso

Plus jeune grâce
à la gaine

Gaine culotte
livrable en Leno 2 sens
ou tulle 2 sens,
en force moyenne ou forte et
avec ruban de taille de 3 ou 8 cm.

Demandez à voir les séries de
gaines-culottes invisibles,
très ajustées 354, 355, 356

Exigez l'étiquette Viso ou Frivola
Plus de 40 modèles de gaines différents

PRODUCTION: LA GAINE VISO SAINT-BLAISE/SUISSE

C'est l'automne: Circulan

contre artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, fatigue, jambes enflées, mains, bras, jambes et pieds froids ou engourdis. Fr. 4.95, 11.20. CURE Fr. 20.55. Chez votre pharmacien.



Nouveau ... pour mettre fin à la Constipation

Voici **LUVAX**, le nouveau « Laxatif-Stimulatif » qui rend sa régularité naturelle à l'intestin en l'obligeant à travailler de lui-même.



Luvax

une spécialité réputée de
MAX ZELLER FILS S.A.
ROMANSHORN

Pour rendre à votre intestin sa régularité naturelle, il vous suffit d'entreprendre maintenant la cure Luvax, le nouveau « laxatif-stimulatif » à double action: D'abord, il débarrasse votre intestin en une nuit. Ensuite, grâce à l'action de la *Bassorine* (la sève végétale qui double le volume des selles), Luvax réactive le muscle intestinal et l'oblige à travailler

à tel point qu'il retrouve progressivement le besoin de se délivrer de lui-même chaque jour à la même heure. 4.70 la boîte pour plusieurs semaines et 9.40 la boîte-cure plus économique. Toutes pharmacies et, sauf Vaud, drogueries. Après la cure Luvax, plus de constipation! L'intestin s'est remis à travailler seul. Alors, quelle tranquillité... et quelle économie!



LES TROUBLES GASTRIQUES

ont souvent pour cause une alimentation mal équilibrée: mets trop gras, boissons trop froides et repas trop riches. Dans de tels cas, *Mélisana Klosterfrau* soulage avec une rapidité étonnante! Aussi, ce remède devrait-il être à disposition en tout temps. Non sans raison, de nombreuses personnes déclarent: « Ce produit nous a aidé ».

Une seule cuillerée à café de *Mélisana*, diluée dans deux cuillerées à café d'eau, est d'une efficacité surprenante en cas de malaises courants, tels que maux d'estomac et maux de tête d'origine nerveuse, nausées, agitation et insomnie.

Demandez aujourd'hui encore chez votre pharmacien ou votre droguiste l'emballage bleu avec les trois religieuses. - A partir de fr. 1.95.



Mélisana

LA

ÈRE

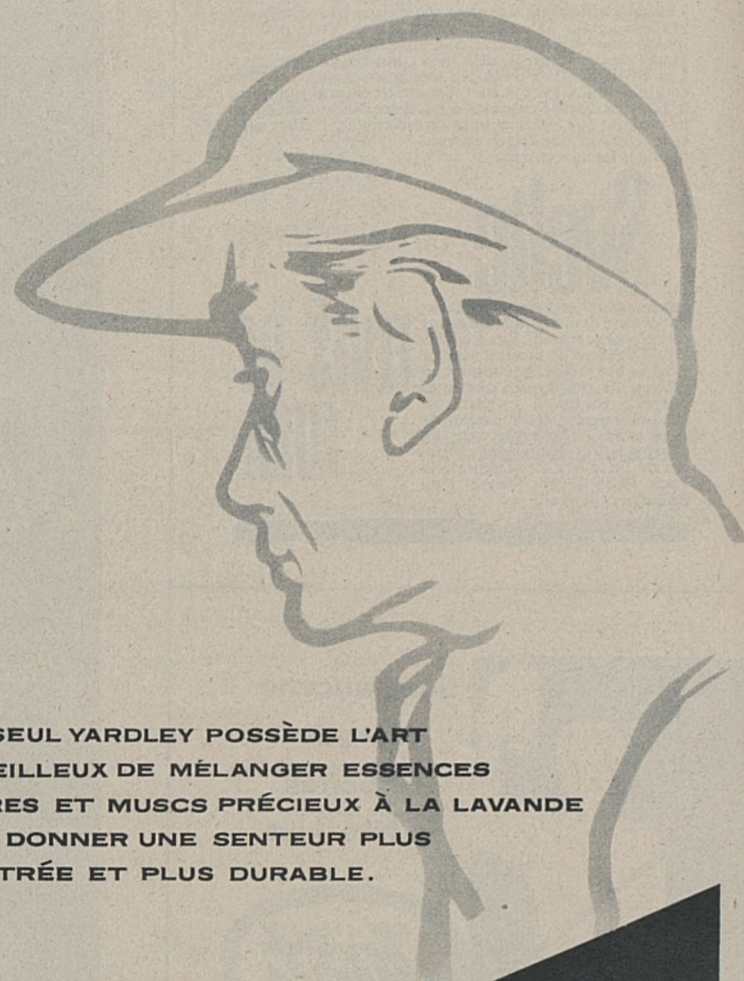
*des cigarettes
long-format.*

MARY Long



Son bourrage parfait
et sa longueur, en
augmentant encore
l'effet utile de son
filtre spécial, en ont
fait **la plus douce**
des Maryland.

95 cts. les 20 p.



SEUL YARDLEY POSSÈDE L'ART
MERVEILLEUX DE MÉLANGER ESSENCES
RARES ET MUSCS PRÉCIEUX À LA LAVANDE
POUR LUI DONNER UNE SENTEUR PLUS
CONCENTRÉE ET PLUS DURABLE.



YARDLEY
English Lavender

ÉGALEMENT PARFUMÉS À CETTE DÉLICATE LAVANDE :
LES SAVONS, LES SELS DE BAINS,
LE TALC, LES BRILLANTINES YARDLEY

YARDLEY · 33 OLD BOND STREET · LONDON

L'héritage de Bénézet

UN CONTE DE MARIE MAURON

Dans les petits villages, tout événement important passe par la mairie et, généralement, s'y traite. Au temps où j'étais secrétaire de la mairie, un jour de novembre m'arriva du papier timbré pour m'informer de la part d'un notaire et d'un juge de paix que Bénézet, un vieux père de mon ressort, héritait, dans les Alpes, d'un cousin, berger comme lui, mort intestat.

Bénézet hériter ! Pour une surprise... ! Lui, devait battre, bien tranquille, au bord des chemins, comme chaque jour. Seule j'étais agitée, impatiente de lui apprendre la nouvelle. Dès la tombée du crépuscule, je guettaï aux quatre horizons les bêlements, le bruit d'averse familial de son troupeau, les aboiements rageurs de sa chienne et, tout doux, le racllement de ses sabots traînés. Il parut enfin. J'agitai les bras :

— Bénézet ! Bénézet !
— Si sourd et si fermé à tout ce qui n'est pas ses bêtes, malgré mes cris, mes gestes, il serait passé sans répondre, peut-être même sans me voir si je n'avais tiré le pan flottant de son manteau de bure qui fit lever, vers moi, ce qu'un grand capuchon lui laissait de visage poilu, doux et placide :

— Salut, la compagnie !
Pour rattraper sa distraction, du coup, il parlait au pluriel.

— Quelle histoire ! Une lettre pour vous à la mairie !
— Ah ! sourit-il sans hâte, ça m'étonnerait bien !

— Vous héritez d'un cousin père, propriétaire aux alentours de Briançon.
— Ah ! fit-il de nouveau du même ton, sans trace d'étonnement. D'Etienne ? Il serait mort ? Et de quoi ?

Là, il s'arrêta, comme méditant, puis il rit :
— Vous êtes sûre ? C'est pas une blague ?
— Une blague du juge de paix ? Ce n'est pas dans leurs habitudes, à ces gens-là !

— Parce que, je vais vous dire...
Mais il ne me dit rien de plus. Je précisai donc :

— En tout cas, on vous convoque à Briançon.
Autant que Bénézet peut s'effarer, il s'effara :

— Alors, fit-il, en balançant la tête, ce doit être pour que je paie l'enterrement. De quoi voulez-vous que j'hérite, moi, d'Etienne, à quatre-vingts ans ?

Sur quoi, il fit deux pas plus vite pour rattraper ses bêtes égaillées en répondant à mes protestations :

— Je vois que ce n'est rien d'urgent. Troupeau rentré, je reviendrai quelque moment avec Bernade qui doit m'attendre devant la soupe en train de refroidir. Mais, selon moi, c'est une blague !

En quelque soixante ans de vie commune, Bernade n'avait pu, par contagion ou mimétisme, acquérir la placidité souriante de Bénézet. Les quelques mots que celui-ci lui dit, en rentrant, sur son héritage, pour expliquer son retour plus tardif, mit la vieille en ébullition et, sitôt la soupe avalée, elle traîna son vieux chez moi. Je les revois : ils riaient l'un et l'autre — ah ! si différemment ; elle excitée et s'avouant curieuse, lui gêné par leur hâte et cependant indulgent à sa femme. Le brouillard de novembre entrainait plus vite qu'eux, empêtrés sur le seuil, lui, de sa limousine de bure, elle, du châle qui l'enveloppait toute du front aux pieds. On mit le brouillard à la porte et eux tendirent leurs quatre mains au feu, cependant que Bernade disait, légèrement :

— Alors ? Qu'est-ce qu'il m'a raconté ? Il hérite ? Lisez un peu, vous qui savez.

Malheureusement, il y avait trop de considérants, de présomptifs, d'éventuels collatéraux, de délais prescrits, de réserves de rigueur dans le papier officiel. Mais, traduite en langue chrétienne, qu'elle était savoureuse, la liste des biens du défunt ! Les lèvres ridées de Bernade désinaient mollement chaque mot ; sa tête de buis brun, serrée du foulard noir, doublée encore de son ombre, approuvait, approuvait sans restriction.

— Eh bien ! qu'est-ce que tu dis de ça ?
Oh ! Bénézet n'en disait rien, tout occupé à ranger les tisons.

— Si j'ai bien compris, il te laisse une maison, quelques morceaux de terre (maison et terres de montagne, mais enfin !), un troupelet — et les brebis doivent avoir l'agneau en ce moment, s'il a bien manœuvré sa barque. Or, il me semble qu'il l'a bien manœuvré, qu'est-ce que tu en penses ? C'est ça, Bénézet, qui t'arrange, des bêtes ajoutées aux tiennes !...

Lui, mâchait ses joues creuses de ses gencives édentées et regardait la braise se fleurir de cendres légères.

— Mais réponds quelque chose ! s'impétienta Bernade.

Il releva le front, montra un regard soucieux :
— Qui leur donne à manger, à ces bêtes, depuis qu'Etienne est mort ?

— Et voilà de quoi il s'occupe ! Mais, foutu berger que tu es, plus inquiet de pâture que de ton héritage, pense plutôt à nous et dis quelque chose qui ait du bon sens. Tu me donnes le vertige à te balancer de hue à dia devant la flamme. Tu pourrais bien prendre un chaud et froid en sortant. Tu ne trouves pas que ta caisse ronfle assez, avec ton catarrhe ?

Bénézet sourit à sa femme, mais continua à ranger la braise et, sous le poids de ses pensées bergères, continua à balancer la tête, de hue à dia, devant le feu. Bernade, alors, prit, sur la table, le pli officiel, le mania, pleine de crainte et avec le respect des illettrés pour des hiéroglyphes de juge, puis le reposa avec un soupir.

— Moi, si vous voulez mon avis, fit Bénézet qui, du coin de l'œil, suivait tous ses gestes, je crois que c'est une bonne blague !

Elle éclata, s'en prit à lui, bien sûr :
— Mais tu es têtue comme un âne rouge ! On te dit et on te redit qu'il est mort, et mort sans enfant ! Tu comprends ça ?

Elle rit, à la fin, le secouant par les épaules, cette pétulante Bernade, et lui, il sourit, amusé, attendri.

— Sans enfant... je comprends, puisqu'il n'était pas marié ! Quand nous étions jeunes, les filles ne lui faisaient rien dire. Il ne rêvait que de sonnaillies.

— Il avait bien raison ! renchérit Bernade, gaiement. Raison, il l'a eu jusqu'au bout : pas d'enfant, pas de testament et toi seul héritier !

Encore une fois, Bénézet leva sur elle un regard — mais si grave !

— Savoir... ?
— Savoir quoi ?
— Si je suis le seul...
— Eh ! la Justice te le dit !

— Elle me le dit, mais je sais qu'Etienne avait un frère, marié, celui-là, je ne sais où, avec peut-être des enfants... Toi aussi, tu le sais, je te l'ai dit, tout à l'heure, en soupant.

Bernade devint cramoisie :

— Ah ! si tu vas te perdre dans ces traverses ! S'il y avait un frère, le juge lui aurait écrit. C'est son travail à lui, mais pas le nôtre !
— Et s'il revient, un jour, par hasard — ou un fils à lui ? Il faudra tout rendre. Moi, j'aurai eu les frais, les tracas et le reste.

— Il est peut-être mort ! La roue ne peut pas s'arrêter de tourner pour lui ! Qu'il se fasse connaître : on lui fera son droit. Mais s'il est mort, tu ne vas pas attendre qu'il ressuscite ? C'est bizarre que le notaire de là-bas n'en ait eu ni vent ni fumée ! Quoi, on écrit, près ou loin, on n'est pas des bêtes !

— Oh ! raila Bénézet, toi qui écris si souvent aux parents !
— Je ne sais pas ! c'est différent !

Elle baissa la voix pour ajouter :
— Et à nos âges, quand on a, comme nous, ses petits mariés dans le village, on a les autres, tous les autres au Grand-Jardin. Là, plus besoin de lettres ni de notaires ! On leur raconte tout de vive voix, en se penchant contre la terre.

Bénézet poursuivait ses pensées en silence ; à l'intérieur des braises, il semblait les ranger comme, au soir, ses moutons, en attendant que, dans la Bergerie du Grand-Jardin, il entrât dormir avec elles. Je me trompai car, de son ton rêveur, il murmura soudain :

— A y bien réfléchi — je ne crois pas qu'il ait droit de parler, même s'il est vivant, son frère. Parce que...

— Ah ! tu t'éveilles !
— Parce que — je vais vous dire — il est, au fond, bâtard, et il le sait, bien qu'il porte le nom. Eh oui, que voulez-vous, la vie ne va pas toujours droit !

— N'en disons pas plus ! éclata Bernade. Si j'avais su cela, j'aurais été bien tranquille. Ce serait trop fort qu'un bâtard, en le sachant, réclame quelque chose ! Le nom, le nom... s'il sait qu'il l'a volé... il n'aura pas le front...

— Bernade, murmura Bénézet bas, très bas, en balançant une tête accablée, à quoi bon remuer la tristesse du monde ? Qui frappe la boue, la boue l'éclabousse et personne n'en est plus blanc !

— Tu as raison : laissons la boue tranquille. Toi, le seul légitime, tu pars pour Briançon...

— Bigre ! se récria le vieux ! Trois cents kilomètres en cette saison, vers des pays de loup, de neige qui ne fond jamais... Mais tu veux me tuer ? Tu trouves que ma caisse ne

Le nouveau dentifrice Colgate au GARDOL*

supprime instantanément
la mauvaise haleine !

Un seul nettoyage des dents avec le nouveau dentifrice Colgate et votre bouche restera plus pure, plus fraîche pendant 12 heures et davantage — jamais on n'évitera votre approche à cause de votre haleine ! Les essais ont prouvé que dans 7 cas sur 10 le dentifrice Colgate élimine instantanément la mauvaise haleine qui se forme dans la bouche !



PURIFIE VOTRE HALEINE...

contribue sans cesse à
combattre la carie !

Un seul nettoyage des dents avec le nouveau dentifrice Colgate soutient pendant 12 heures et même plus la lutte contre la carie. Le brossage des dents matin et soir les protège jour et nuit. Ainsi, le Gardol du Colgate agit pendant 24 heures et combat l'effet nuisible des enzymes provocateurs de carie. Les radiographies prises aux essais d'un an ont permis de constater que les personnes qui, dans le groupe examiné, utilisaient le dentifrice Colgate au Gardol ont accusé beaucoup moins de cavités dentaires et que dans 4 cas sur 5 aucune nouvelle carie ne s'est développée !



et PROTEGE VOS DENTS !

GARDOL...
le merveilleux additif
du Colgate
rend le nettoyage
des dents
doublement efficace !



le tube économique fr. 2.85
le tube normal fr. 1.75

VOICI COMMENT LE GARDOL AGIT :

A chaque nettoyage des dents avec le nouveau dentifrice Colgate, le Gardol y adhère et agit ainsi pendant 12 heures et plus. Voilà pourquoi le brossage au Gardol, ce merveilleux agent anti-enzymes du Colgate, assure contre la carie une protection intégrale qu'aucun autre

dentifrice n'a pu procurer jusqu'ici — et votre bouche reste plus fraîche, plus pure pendant 12 heures au moins. De toute la journée, le Gardol ne disparaît ni par rinçage, ni autrement. Le nouveau Colgate au Gardol protège efficacement vos dents jour et nuit !

* Marque déposée de Colgate pour Natrium N-Lauroyl-Sarcosinate de sodium

SEUL COLGATE VOUS OFFRE L'EFFET INTEGRAL DU GARDOL CONTRE LA CARIE !

WGM 1/54

L'héritage de Bénézet

(Suite de la page précédente)

ronfle pas assez pour exposer mon catarrhe à un chaud et froid ? Et quand j'aurai pris le mal de la mort, gaspillé mon temps, mon argent, tu verras qu'il faudra répudier, ou partager du vent avec quelqu'un dont le nom n'est pas sien, et peut-être payer le médecin, l'enterrement, le foin que des voisins auront soi-disant donné au troupeau, et peut-être des créanciers. Qui te dit que ce juge ne me fait pas grimper là-haut pour ça ?

Bernade se frappa le front en éclatant de rire :

— Eh bien ! restons au coin de notre feu, vieilles chouettes que nous sommes ; envoyons-y le gendre avec le fils. Eux savent lire, discuter, et si ça va mal, se tirer d'affaire.

Bénézet poussa un soupir très las :

— Voilà ! Tu parles bien. Nous y réfléchissons. Maintenant, allons nous coucher. Avec ces fariboles, nous avons passé la bonne moitié de la nuit. Demain matin, le jour se lèvera ! Rien ne vous presse de répondre à ce juge. Je prendrai mes conseils. Il faut savoir où l'on place les pieds avec ces gens-là. Nous verrons !

Deux semaines plus tard, nouvel avis. Deux mois après, dernière sommation. Je lus à Bénézet, parmi ses moutons, sur la route où se déposait la gelée que : « Passé ce délai, l'ayant droit serait considéré comme abandonnant ses prérogatives, et qu'il serait procédé à la vente judiciaire des biens, meubles et immeubles du défunt, cheptel, denrées périssables et bois de service... etc. » Lui, toussait, secouait la tête.

— Envoyez vos enfants !

Il me regardait d'un air de reproche :

— Vous trouvez juste de charger son fils et son gendre de ses ennuis ? Allez, j'ai bien réfléchi tous ces temps-ci, à la question. Tant de tracas pour un héritage de pauvre, quelques bêtes maigres ou mortes, des bois de service pourris par les pluies, des sacs de grains dévorés par les rats, quelques roupilles, juste bonnes pour les bohémiens... En face de ces misères, le voyage, les frais de train et d'hôtel, le froid des Alpes, le mal de la mort... Non, non, non ! Ni pour moi ni pour les petits ! Nous avons vécu, jusqu'ici, sur notre bien et nos propres moutons, élevé, établi le garçon et la fille et fait honneur à nos affaires, à notre nom, qui



« Dès la tombée du crépuscule, je guettais le bruit d'averse familial de son troupeau... »

est bien nôtre, et nul au monde ne pourra nous discuter quoi que ce soit au moment de rejoindre les vieux au Grand-Jardin. Laissez courir !

— Mais vos enfants... Bernade...

Il sourit à ce nom, posa sur mon bras sa main lourde de sagesse et d'années bergères :

— Laissez ! Bernade est vive, elle fait feu des quatre pieds, mais j'ai l'habitude : c'est un feu de paille qui tombera vite. Je n'ai qu'à me taire. Quant aux enfants... ils en sont... vous en êtes, au même point. Quand vous saurez la vie, eux comme vous, au Grand-Jardin, vous bais-

sant vers la terre, vous viendrez me remercier de vous avoir garés du papier timbré et des gens de loi.

C'est ainsi qu'au nom du berger, mais à sa façon, sans répondre au juge, je laissai se répudier dans le silence l'héritage de Bénézet.

CUTEX vous propose



"cute tomata"

CUTE TOMATA

Vernis nacré
Rouge à lèvres

Ensemble, le **DUO SET doré,**
au lieu de Fr. 8.70 seulement **Fr. 7.70**

Vernis à ongles Cutex

— le rouge le plus frais et le plus généreux qui ait jamais brillé sur des lèvres et sur des ongles.

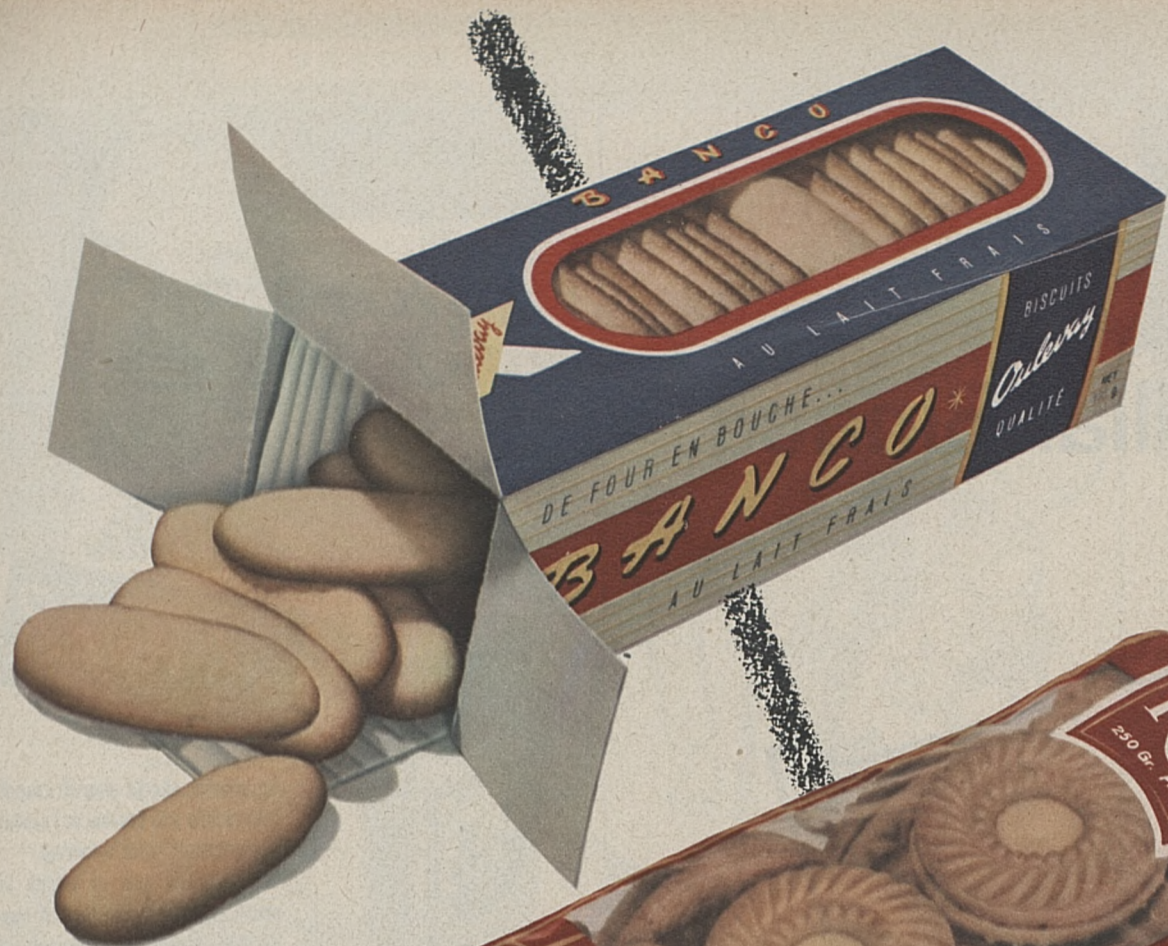
— l'éclat joyeux de la tomate la plus engageante qui jamais vous ait souri.

Aux regards admiratifs vous mesurerez l'irrésistible attrait dont CUTE TOMATA parre vos lèvres et vos ongles.



DUO SET

EN GROS : PAUL MULLER S.A. SUMISWALD



BANCO, un biscuit ultra léger, de qualité surfine.
Fr. 1.20 seulement le paquet de 70 biscuits.



Dessert ROYAL
Les 7 biscuits le composent font le délice des gourmets!
Fr. 1.50 seulement le paquet de 250 g



FINOR, un Petit Beurre de grande classe, destiné aux connaisseurs.
Le paquet de 125 g Fr. —.90
Le paquet de 250 g Fr. 1.70



Seuls les meilleurs biscuits conviennent à notre petit gourmet!...



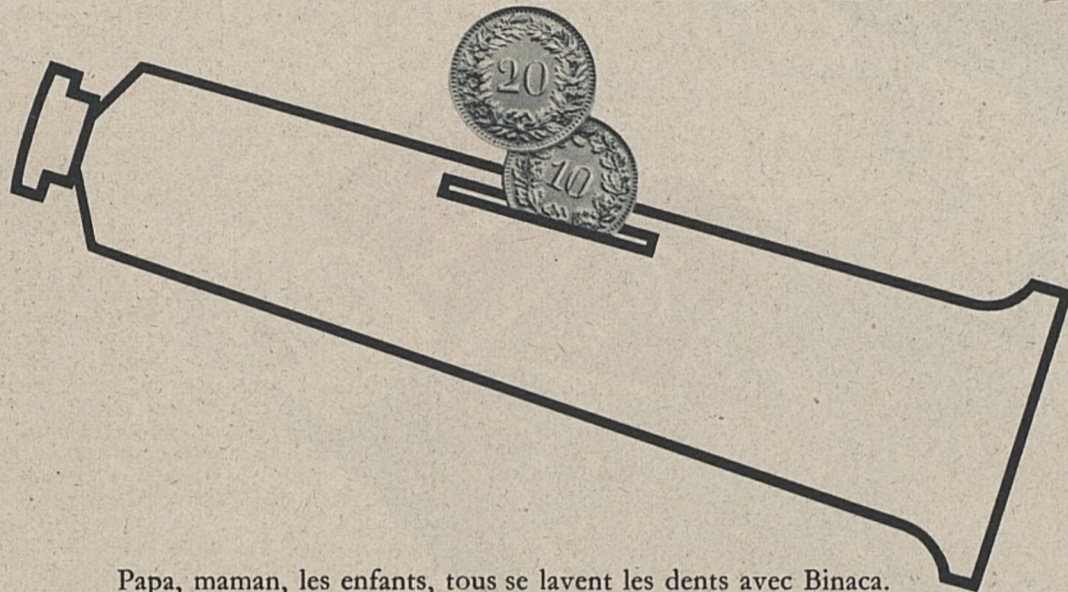
Les produits Oulevay sont en vente dans plus de 17000 magasins

Oulevay

un demi-siècle de qualité



Un tube familial Binaca!



Papa, maman, les enfants, tous se lavent les dents avec Binaca. Aussi, avec quel plaisir chacun accueille l'apparition du grand tube familial!

En effet, son prix est avantageux et il dure bien plus longtemps. Oui mais, l'essentiel, c'est qu'il porte la marque Binaca...

...le bon dentifrice qui, grâce à sa teneur en sulfo-ricinoléate, nettoie à fond, pénètre dans les recoins les plus cachés, dans les fentes les plus fines. Ainsi, non seulement vos dents demeurent d'une blancheur, d'une propreté éclatantes, mais elles se maintiennent saines. Binaca est une barrière protectrice efficace!



tube géant **Fr. 2.85**
tube standard Fr. 1.85

tous deux avec des chèques-images Silva
tube géant **5 points**
tube standard 3 points

Binaca S. A., Bâle



et vous?



Un estomac chargé alourdit l'esprit: il en résulte très souvent de l'apathie, désagréable à notre entourage. Pour stimuler joie et vitalité, j'ai choisi un aliment excellent et léger qui fait l'orgueil de la Maison Hug depuis 75 ans: le...

ZWIEBACK HUG
DEPUIS 1877

Est-ce que votre estomac se fait sentir?



Tout trouble gastrique, tels que sensation de poids sur l'estomac, d'aigreurs, brûlures et tous les symptômes désagréables provoqués par un estomac chargé après les repas, provient souvent d'un excédent en acidité gastrique. Aussitôt que ce dernier est éliminé par l'administration de

MAGBIS

(Magnésie Bismurée)
l'estomac travaillera de nouveau de façon normale, c'est-à-dire sans se faire sentir.

MAGBIS - sous forme de comprimés ou de poudre - se vend dans les pharmacies et drogueries aux prix de fr. 1.95 et fr. 3.65.



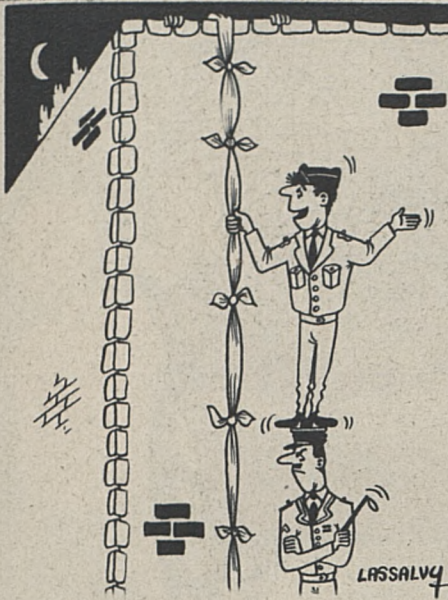
"AH-H-H-H-H-H-H-H-H"

-voilà celles qui sont si bonnes!"

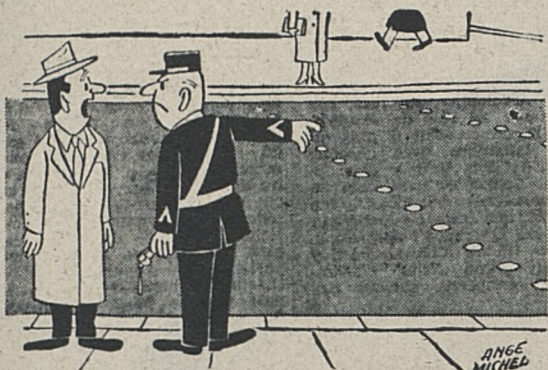
Et quel soulagement elles vous donnent! Elles apaisent votre gorge irritée en un rien de temps! Achetez-en un paquet aujourd'hui. Délicieuses! Efficaces!



Contiennent des ingrédients médicinaux de Vicks VapoRub



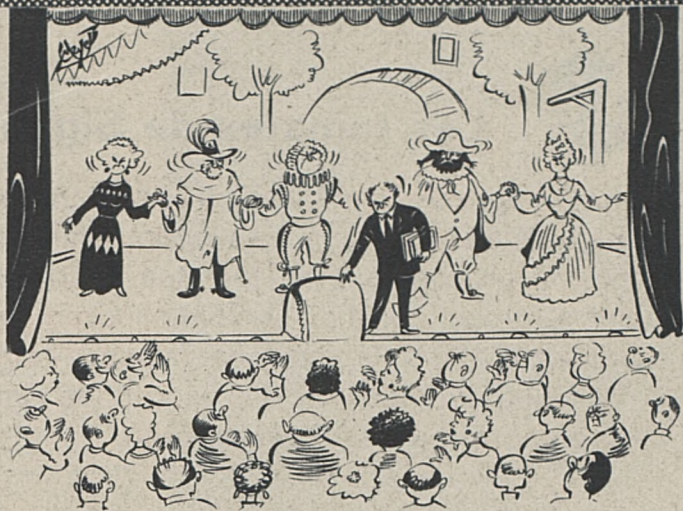
— Tu peux venir, Jo, je touche le sol...
(Dessin original de Lassalvy)



— Bien sûr, que je l'ai vu le passage clouté. C'est vous que je n'avais pas vu !



— C'est irrévocable ! Elle m'a rendu tout ce qu'elle tenait de moi...



Le souffleur.
(Dessin original de Meyer)



— Alors, on sort maintenant ! Et qui fera les devoirs du gosse ?



Qui dit fraîcheur - dit Rexona!

Il le voit ...

Elle est la fraîcheur même et sa peau lisse, propre et veloutée rayonne d'éclatante santé.

Pourquoi s'étonner ! Elle utilise quotidiennement le savon REXONA, si merveilleusement doux, si délicatement parfumé et qui, grâce à l'addition de coldcream, exerce une **action cosmétique**.

Elle le constate ...

Même en rentrant du service militaire, il rapporte cette fraîcheur que seule prête cette agréable atmosphère de propreté due aux soins quotidiens du savon REXONA. REXONA qui contient du cady! — un mélange rare d'huiles et d'essences végétales — assure au corps une fraîcheur inaltérable et donne à chacun une aisance parfaite.



Rexona — le savon de toilette et de bain, désodorant et cosmétique



Les tomates de Signor Ravioli

Voici l'honorable Signor Ravioli et son ami le planteur de tomates, installés côte à côte sur leur carriole. Fiers d'un précieux chargement de tomates écarlates, mûries à point au soleil du Midi, ils vont allègrement au pas de leur baudet. Fierté légitime, car la sauce-tomates corsée à l'italienne est bien l'un des secrets de l'immense succès remporté par les Raviolis Roco.



Raviolis ROCO

N.B. Voici une façon simple de relever d'une garniture savoureuse un plat de Raviolis Roco: Posez sur les raviolis de fines tranches de lard roulées et un brin de persil. Mais un peu de persil et de ciboulette font déjà bon effet.

5 grandeurs de boîtes — avec points Juwo



Boîte d'une portion Boîte de 500 g Boîte idéale Boîte d'un kilo Boîte de 2 kilos



Ce drame dure depuis neuf ans

« Rendez-moi mon papa! »

Un des cas qui ont le plus ému l'opinion publique italienne depuis la guerre est celui d'Andreina Graziosi, fillette de 12 ans, fillette aimable et triste parce que sa famille fut détruite en quelques instants le 21 octobre 1945, à Fiuggi, ville thermale près de Rome. La veille au soir, le musicien Arnaldo Graziosi était arrivé à Fiuggi en même temps que son épouse Maria Cappa, et leur fillette Andreina. La petite famille loua une chambre à la Pension Igea.

Le matin du 21, Graziosi appela du balcon de sa chambre le propriétaire de la pension, et lui dit : « Il est arrivé un malheur. Ma femme s'est suicidée ! » Les personnes qui accoururent dans la chambre aperçurent Mme Graziosi, gisant sur son lit, la tempe droite tra-



Arnaldo Graziosi, photographié à la prison de Viterbo, où il a été autorisé à faire venir son harmonium.



« Nonna Desolina », mère de Maria Cappa, tient le sort d'Arnaldo Graziosi entre ses mains. Pardonnerez-elle finalement ?

versée par une balle de revolver. Le pianiste expliqua que sa femme s'était tuée pendant qu'il s'était absenté de la chambre pour quelques instants. Il montra même aux présents une lettre dans laquelle sa femme lui faisait part de sa décision de mettre fin à ses jours.

Graziosi fut accusé du meurtre de sa femme. Après un long procès devant la Cour d'assises de Frosinone, il fut condamné à 24 ans de prison. Mais le ministère public n'arriva pas à prouver d'une façon formelle la culpabilité du musicien. Le tribunal estima toutefois que les indices réunis étaient suffisants.

La véritable tragédie pour Graziosi n'était pas de se trouver derrière les barreaux. C'était d'avoir laissé toute seule Andreina.

Andreina a passé ces dernières années chez sa grand-mère paternelle, qui possède un magasin d'horlogerie à Rome. Deux fois par mois, elle rend visite à son père en prison. La fillette n'a pas vu pendant des années ses grands-parents maternels. Un jour, sa grand-mère maternelle, Mme Desolina Salomone Cappa, commença à s'intéresser à elle. Elle l'invita. C'est alors que commença la « bataille » d'Andreina.

D'après la loi italienne, la grâce ne peut être accordée à un détenu si la partie civile n'y consent pas. Se prévalant de cette possibilité, Andreina lutte aujourd'hui pour atteindre ce résultat, pour retrouver une famille. Elle demande à Mme Desolina de pardonner à son papa.

Andreina ignore si les faits se sont déroulés selon la version acceptée par le tribunal, ou comme le soutient son père, elle sait seulement qu'elle désire être une fillette comme les autres. La grand-mère répète invariablement : « Je réfléchirai... Il est encore trop tôt... »

Mme Desolina Salomone, la mère de Maria Cappa, est convaincue que sa fille a été assassinée par son gendre. Elle voudrait qu'il subisse jusqu'au bout son châtiment. Les prières de sa petite-fille ne l'ont pas encore émue. Elles ont ému par contre des milliers d'inconnus qui écrivent à Andreina en lui suggérant d'insister.

Pour Noël, Andreina parviendra peut-être à arracher à Mme Salomone ce « oui » qui pourrait ouvrir la porte de la prison à son cher papa. Mario PELONCINI.

◀ Sortant de la prison de Viterbo où elle a rendu visite à son père, Andreina lui envoie un dernier baiser.

La maman de sainte Marie Goretti est morte



Alessandro Serenelli a passé 28 ans en prison pour expier son crime. Il a obtenu le pardon de la mère de sa victime.

passer la petite Maria Goretti, âgée de douze ans. Il n'y avait personne dans les environs. Le jeune homme saisit la fillette par les épaules et voulut la violenter. La fillette se révolta, appela à l'aide. Alessandro la frappa sauvagement avec un instrument pointu et la tua. Ensuite, il alla se livrer à la police. On le condamna à trente ans de prison.

La mort de la petite Maria ne fut pas un fait divers comme les autres. Les villageois étaient convaincus qu'il s'agissait d'une sainte, Maria Goretti, en avril 1947, fut béatifiée, et le 25 juin 1950, proclamée sainte. Sa mère, Assunta, vivait encore. Et pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, la mère d'une sainte assista à la cérémonie au cours de laquelle cette dernière fut élevée à la gloire de la sainteté. Le pape reçut Mme Goretti avec les honneurs dus à une souveraine.

Puis Assunta Goretti rentra chez elle, dans son village sur l'Adriatique, dans la province d'Ancone. C'est là qu'il y a deux mois, elle reçut la visite d'Alessandro Serenelli qui, après avoir passé plus d'un quart de siècle en prison, fut autorisé à entrer au service d'un monastère comme gardien. Ce fut une rencontre émouvante : le vieil assassin et la mère de la sainte. Ils n'échangèrent que quelques mots : Alessandro avait expié, on lui avait pardonné. A 88 ans, Assunta Goretti vient de mourir avec le nom de sa petite sainte sur les lèvres. M. P.



Le 5 juillet 1902, dans une pauvre mesure de colons, deux familles provenant du même village de l'Adriatique vivaient ensemble. Les Goretti et les Serenelli. Alessandro Serenelli, vingt ans à peine, vit

① La dépouille de la petite sainte est conservée dans un cercueil de cristal. Les cheveux de la fillette sont intacts, comme au jour de sa mort brutale, en 1902. ② Une des dernières photos d'Assunta Goretti, mère de sainte Marie Goretti, morte il y a quelques jours, à l'âge de 88 ans, à Corinaldo.



Avant le coup d'envoi, chaque joueur hongrois offrit des fleurs aux Suisses. Au centre, on reconnaît Dutoit et Neury.



Après un violent tir de Puskas, Parlier sauve la situation, tandis que Vetsch accourt.



Kocsis et Eggimann aux prises.

HONGRIE - SUISSE

NOS FOOTBALLEURS A BUDAPEST

(Reportage exclusif des Actualités suisses, Lausanne)

L'équipe suisse se rendit à Budapest sans grande prétention et la défaite de 3 à 0 essuyée face aux valeureux Hongrois a été jugée plus qu'honorable. Après le départ de Bocquet et Fatton, on sent plus cruellement encore que notre pays manque de joueurs de classe. La défense stoïque des nôtres, parmi lesquels Parlier et Neury se mirent spécialement en valeur, a permis de sauver la face. Mais qu'on ne s'y trompe pas : le football est un jeu offensif et la tactique défensive des Suisses a dérouté le public hongrois, pourtant habitué à un spectacle de qualité.

A ANNECY,

L'INCENDIE A FAIT 120 « SANS LOGIS »

Pour loger des familles de « sans logis », qui avaient occupé, en « squatters », le château ducs de Nemours, il y a quelques mois, la municipalité d'Annecy avait fait construire des baraquements provisoires, dans le quartier de la Prairie. Trois de ces bâtiments, abritant vingt-cinq familles, viennent d'être anéantis par un incendie. Une heure a suffi pour que le feu, d'un poêle placé trop près d'une cloison de bois, rejetée à la rue 120 personnes qui, en perdant leur toit, ont perdu presque tout ce qu'elles possédaient. Le maire d'Annecy a lancé un appel à la population pour venir en aide à ces malheureux par des dons, et a promis qu'il les logerait dans des maisons en « dur », cette fois.

(Reportage Y. Debrau)



A 50 mètres de là étaient entreposés deux millions huit cent mille litres d'essence, qui auraient peut-être explosé tant était grande la chaleur du brasier si les pompiers n'avaient pas arrosé abondamment les réservoirs. La catastrophe a failli prendre des proportions inquiétantes, mais heureusement pas une victime n'est à déplorer.

Trois baraques de bois ont flambé comme des allumettes, sur les neuf bâtiments provisoires pour sans logis, de ce quartier d'Annecy. Il ne reste qu'un amas de tôles ondulées.

Dans deux années L'EUROPE AURA SON LABORATOIRE ATOMIQUE A GENÈVE



L'emplacement choisi pour le laboratoire de recherche nucléaire est à Meyrin, dans la campagne genevoise, tout près de la frontière française. Tout autour du terrain, des pancartes bien visibles, interdisant l'accès du chantier.



Discutant, sur les lieux mêmes, le laboratoire de leur rêve, les physiciens européens ont le soutien. Au centre, le professeur Preiswerk, papiers à la main, a, à sa gauche, son compatriote suisse, professeur Scherrer, et à sa droite, le professeur suédois Waller, avec des lorgnons.

Soucoupe volante? Non. Les deux célèbres physiciens français, Kowarski (à gauche), père de la physique atomique, et Perrin (à droite), haut commissaire à l'énergie atomique, regardent un avion survoler le chantier du futur centre européen.

(Reportage Y. Debrau)





Charlie Chaplin n'a pas voulu faire le clown... mais il a beaucoup applaudi son imitateur...

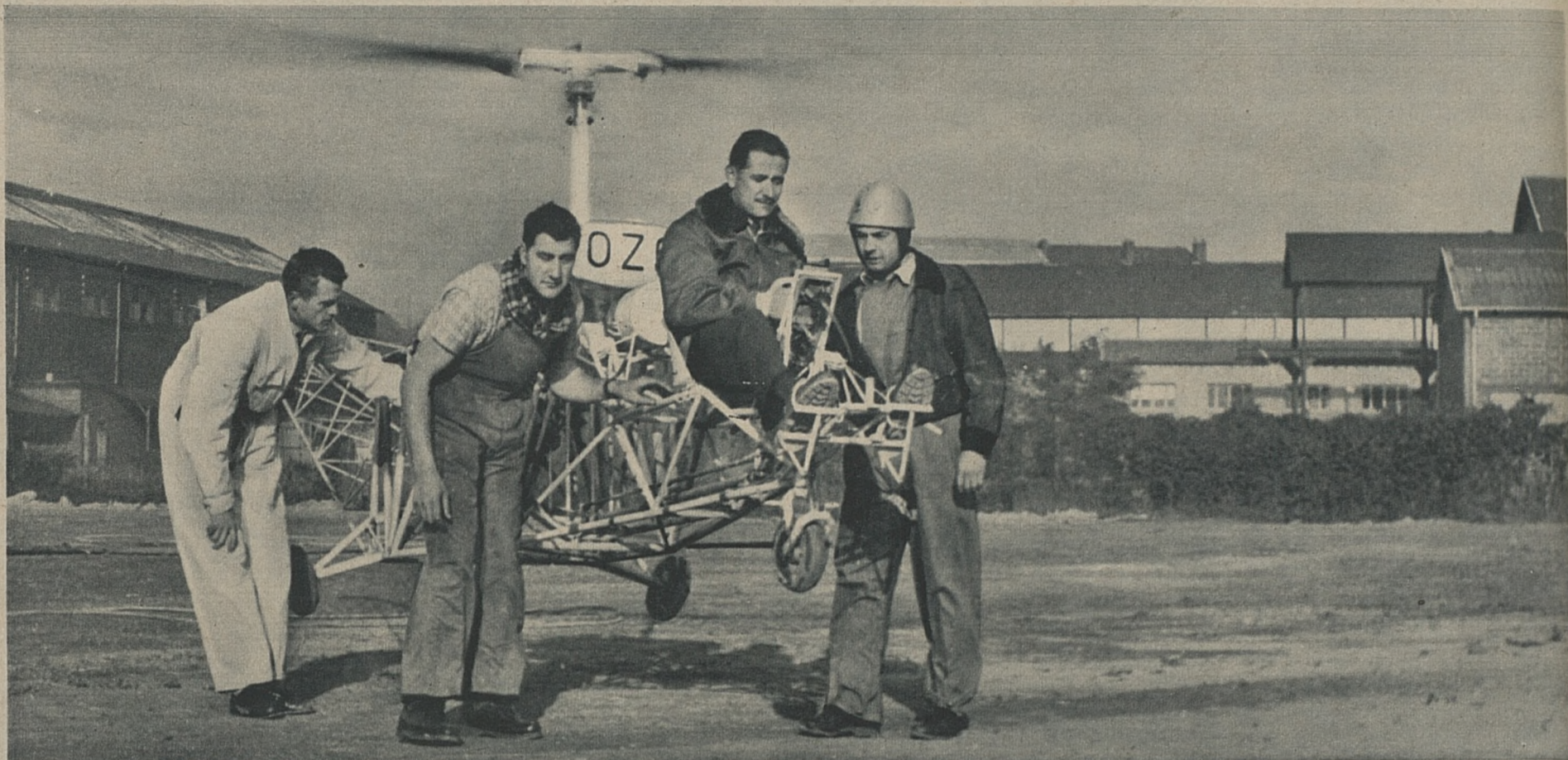
Le cirque Knie avait espéré donner, à Lausanne, la soirée la plus sensationnelle de sa carrière. Pour cela, la direction s'était assurée la participation du plus célèbre clown du monde : Charlie Chaplin, avec l'espoir secret que le grand acteur interpréterait, à l'occasion de ce gala de bienfaisance au profit de l'Asile de Vieillards de Lausanne, un de ses sketches renouvelé du temps du cinéma muet. Jusqu'à la dernière minute, sans avoir dit ni oui ni non, Chaplin laissa régner l'incertitude. Mais quand il arriva, élégamment vêtu, en compagnie de sa femme et de son fils Michel, sans la moindre valise d'accessoires ou de maquillage, les dizaines de reporters accourus de tous pays, comprirent que le grand acteur ne jouerait que le rôle d'invité d'honneur et non celui de super-clown. Les sourires et le charme d'Oona et de son mari eurent vite fait de consoler tout le monde, et c'est debout que les spectateurs acclamèrent le grand acteur qui remit, de la part du cirque, une enveloppe contenant la recette de la soirée, au délégué des vieillards lausannois. (Reportage Y. Debraine)



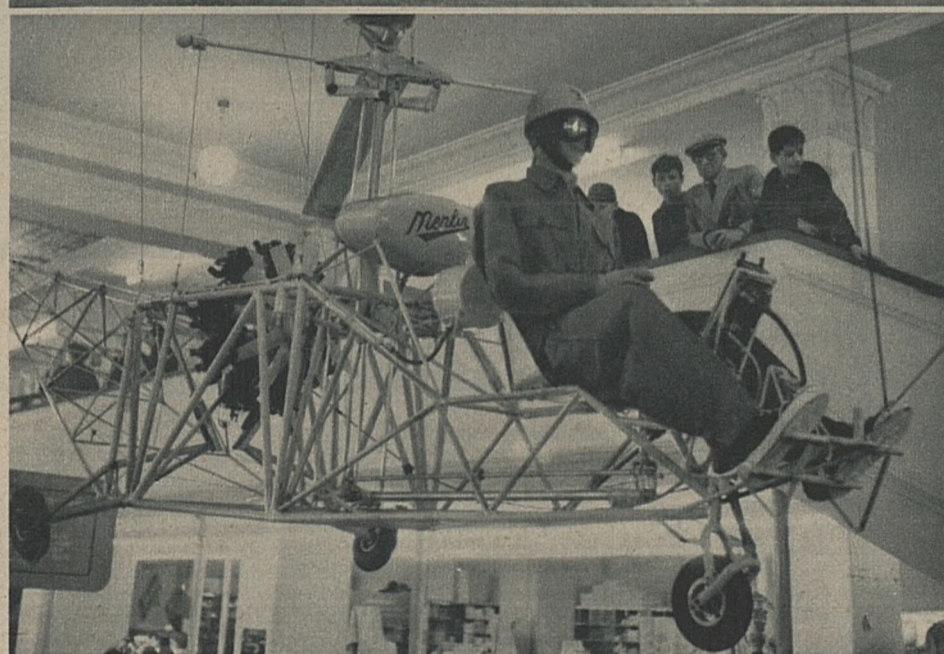
Charlot en plein ciel ! Il ne s'agit que de son sosie au moment le plus périlleux de son numéro où, ayant lâché son trapeze, il va se rattraper aux mains de son partenaire.

Charlot se lève pour applaudir ; aussitôt, c'est lui que la foule applaudit... Du doigt, il montre que c'est l'autre Charlot qu'il faut féliciter !

Deux jeunes gens de Genève ont construit l'hélicoptère qui a triomphé au Concours international de St-Etienne



Le pilote officiel, Martin D'Arnal, essaye l'hélicoptère au Concours international de Saint-Etienne. La plus brillante réussite couronna les efforts des deux ingénieurs constructeurs genevois.



L'appareil construit par MM. Robert Stierlin et Roger Mercier est actuellement exposé dans un grand magasin genevois. Les qualités de cet hélicoptère ont ébloui les experts internationaux. (Photo François Martin, Genève)

C'est dans un hangar de Meyrin que l'« OZO » est né. Pendant 18 mois, Robert Stierlin et Roger Mercier y ont passé toutes leurs heures de congé et leurs dimanches. Partant d'un moteur d'avion datant de 1929, un Salmson de 45 chevaux, ils réussirent à monter de toutes pièces le premier hélicoptère qui ait jamais été construit en Suisse. Puis vint la période d'essai : il fallait apprendre à le piloter. Ce problème-là, ils le résolurent aussi. Enfin, le 5 septembre 1954, l'« Ozo », parfaitement au point, était prêt à affronter le jury international réuni à Saint-Etienne. Ce fut un succès et les deux Genevois triomphèrent devant de nombreux constructeurs français, belges, allemands et italiens.

Caractéristiques de l'« Ozo » : vitesse maxima 120 km/heure ; vitesse ascensionnelle 2 m/seconde ; monorotor ; une grande hélice ; une petite hélice ; correcteur de couple en queue ; train d'atterrissage à trois roues ; un siège conducteur à l'air libre ; consommation 15 litres benzine à l'heure. Ce qui a ébloui les spécialistes de Saint-Etienne, c'est la stabilité exceptionnelle de l'appareil. Décollant par un vent de 40 km/heure, le pilote d'essai maintint l'appareil à 1 m de hauteur d'une façon si précise qu'il put faire allumer sa cigarette par un camarade resté au sol. Cet appareil, dont les qualités ont fait sensation à Saint-Etienne, est actuellement exposé dans un grand magasin genevois, où il attire la foule des curieux.

«TANT QUE ROUGEMONT ET CHATEAU-D'ŒX NE SERONT PAS D'ACCORD, MON FILS FERA LA GRÈVE DE L'ÉCOLE!»

Cette grave décision a été prise par Paul Turrian, agriculteur à La Tannaz, commune de Château-d'Œx. Son fils, Paul-Aimé, 9 ans, n'a jamais mis les pieds à l'école. Pour la bonne raison que l'école de Château-d'Œx est située à plus de 5 km de distance, Paul Turrian refuse que son fils fasse 20 km par jour, dans la neige et le froid, alors que l'école de Flendruz, sur la commune de Rougemont, est à cinq minutes, en passant par le raccourci. Evidemment, il y a bien la machine spéciale du MOB qui s'arrête aux Combes, la halte située à une demi-heure de la ferme, pour emmener les enfants de ce coin éloigné à Château-d'Œx. Cela représente encore pour Paul-Aimé deux heures de marche par jour. « Il risque d'attraper mal, dit sa mère, et puis par les chemins, la nuit, tout seul, il a peur des renards et des chiens ! » L'école de Flendruz n'avait pas de place disponible. Elle a refusé Paul-Aimé, qui s'y est présenté chaque au-

tomne et est rentré en pleurant, parce que le « régent » ne pouvait pas le garder. La Commission scolaire de Château-d'Œx a dénoncé ce père qui faisait faire la grève de l'école à son fils. Condamné à 30 francs d'amende, Paul Turrian est allé en tri-

L'école de Château-d'Œx est bien éloignée pour certains enfants de la commune.



bunal où l'amende a été réduite à 20 francs, sans que, les communes restant sur leurs positions et les Turrian également, une solution puisse être apportée au cas de Paul-Aimé.

Emile Blatti, un voisin des Turrian, dont les deux fils faisaient aussi la grève de l'école, a trouvé récemment la solution en achetant un terrain sur la commune de Rougemont, exprès pour que ses enfants puissent aller à l'école de Flendruz, de plein droit. Une autre famille est venue s'établir près de Lausanne, pour les mêmes raisons.

— Si les autorités ne décident rien, j'irai au Tribunal cantonal et même jusqu'au fédéral, s'il le faut, car l'article 9 de la loi scolaire dit que tout enfant éloigné de plus de 3 km de l'école communale doit aller à l'école la plus proche, même si c'est celle d'une autre commune ou d'un autre canton. Ce n'est pas de ma faute si on n'applique pas les lois ! (Reportage Debraine)



C'est avec sa maman que Paul-Aimé travaille. Il sait compter jusqu'à cent et sait lire. Mais une maman n'a jamais assez de temps pour remplacer un instituteur.



L'école de Flendruz a déjà une classe de 29 élèves. Elle est vide, le régent étant tombé malade. Si une deuxième classe s'ouvrait à Flendruz, Paul-Aimé et ses camarades pourraient s'instruire normalement.



**vous offre
plus d'avantages!**



★ fine et agréable

★ profitable et avantageuse

L'excellente huile dorée dans la bouteille noire est tirée de graines d'arachides de toute première qualité.



Côtelettes de porc «Chesa Grischuna»
(recette pour 4 personnes)

- 4 côtelettes de porc de 150 g
- 4 petites saucisses à rôtir déjà cuites (chipolata)
- de la graisse au beurre SAIS 10%
- 2 oignons ronds
- du sel, un peu de farine
- 2 œufs durs
- 1 kg de pommes de terre en robe de chambre

Assaisonner les côtelettes et les rôtir de chaque côté pendant 4-5 min. dans de la graisse bouillante «SAIS 10%». Passer les saucisses dans le lait et les dorer également. Couper les oignons pelés en rondelles, les saupoudrer de sel fin et de farine, puis les faire revenir dans suffisamment de graisse au beurre «SAIS 10%» jusqu'à ce qu'ils deviennent croustillants. Avec les pommes de terre, préparer de bonnes «röstis», apprêtées également dans de la «SAIS 10%». Disposer les côtelettes, sur les «röstis», les saucisses tout autour et garnir de rondelles d'œufs et d'oignons. Servir aussi chaud que possible.

Robert Feigler

Chef de cuisine, Chesa Grischuna, Klosters



**Des cuisiniers réputés
utilisent et recommandent**



Exigez, vous aussi, «SAIS»!



«Magnifique!
Tes dents sont d'une
blancheur délicieuse!»

«C'est depuis
que j'emploie
PEPSODENT!»



le seul dentifrice contenant
de l'Irium, fera resplendir vos dents également!

Une femme heureuse!

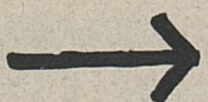
Mme Vermeille est contente, il suffit de la regarder pour s'en apercevoir. Souriante, elle jette un dernier coup d'œil sur son linge immaculé qui flotte au vent. Il est vraiment d'une blancheur éblouissante et d'une fraîcheur délicieuse. Mme Vermeille a complètement terminé sa lessive, aussi se réjouit-elle de pouvoir prendre les 4 heures en toute tranquillité. Bien que la lessive pour un ménage de 4 personnes soit d'ordinaire considérée comme une corvée, Mme Vermeille ne peut en dire autant, elle n'est même pas fatiguée. C'est extraordinaire, pense-t-elle tout en préparant une bonne tasse de café, jamais je n'eus pensé que le nouveau RADION me faciliterait à tel point le travail. Et pourtant il n'y a pas de quoi s'étonner, car RADION a maintenant le pouvoir de laver en douceur comme l'eau de pluie. Le linge ne saurait être traité avec plus de ménagement, il ne saurait devenir plus beau, plus blanc, plus fin, plus moelleux... tout cela sans s'exténuer au travail! Et puis j'y pense, RADION ne contient que du savon pur et ça, c'est encore ce qu'il y a de meilleur pour le linge — dans la chaudière comme dans la machine à laver!
Oui, Mme Vermeille, vous avez entièrement raison. RADION lave plus blanc, ménage le linge et simplifie la lessive!

R 58

**Pour ma fête, j'aimerais recevoir
un magasin...**

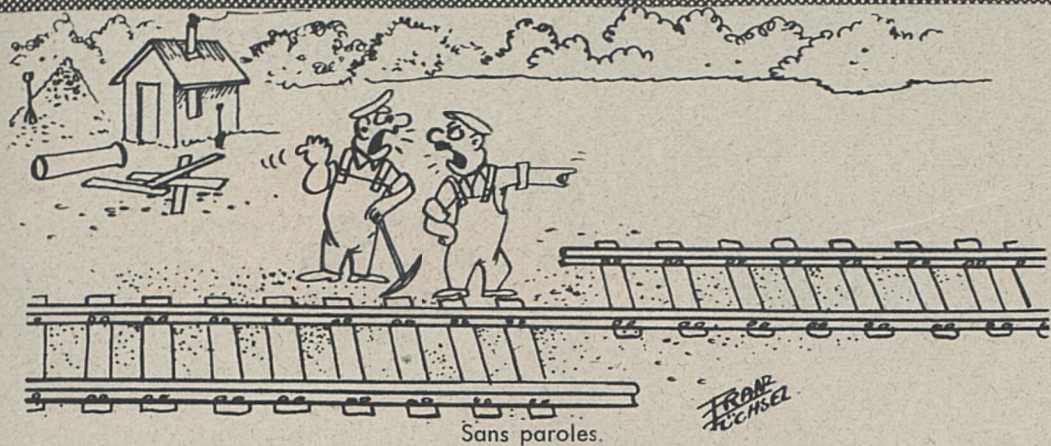


... mais je voudrais qu'il soit plus beau que celui de Jean-Pierre. Et puis, j'aimerais qu'il ait un grand écriteau « Usego », puisque tu dis toujours qu'au magasin Usego * on est mieux servi et qu'on ne paye pas cher.

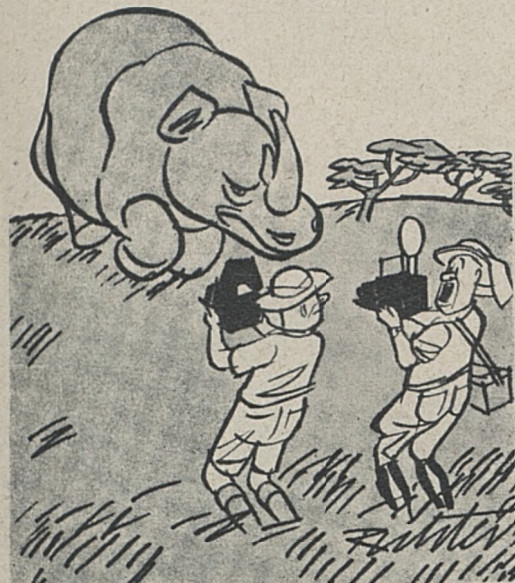


* C'est exact, le magasin Usego vous sert bien et à bon compte, car les épiciers membres de la puissante société d'achat Usego peuvent s'approvisionner à des conditions avantageuses dont profite avant tout l'acheteur. Et ils ont toujours un grand choix d'articles de qualité.





— La vendeuse t'a-t-elle dit que tu serais la seule à « pouvoir » le porter ou bien que tu serais la seule à « vouloir » le porter ?



— Je croyais que c'était aujourd'hui votre tour de prendre le fusil !



— Les gens qui n'ont jamais vu de « soucoupes volantes » ont fini par me convaincre. Je n'y crois plus !



— Est-ce que Rico aura la permission de sortir, ou bien faut-il que nous entrions chez lui ?

Des médecins prouvent qu'en quinze jours, le Savon PALMOLIVE peut vous donner, à VOUS aussi, un teint ravissant



CE N'EST PAS QU'UNE VAINES PROMESSE . . .
il est actuellement prouvé que 2 femmes sur 3 ont obtenu une plus jolie peau en traitant leur visage au savon PALMOLIVE.

La méthode est si simple:

1. Lavez-vous le visage 2 fois par jour au savon-Palmolive - faites pénétrer légèrement la mousse crémeuse dans la peau en vous massant pendant une minute.
2. Ensuite rincez-vous et séchez-vous à fond - c'est tout.

Vous constaterez de telles améliorations de votre teint en 15 jours!

Une peau plus fraîche, plus rose!
- Moins grasse! - Plus délicate et plus douce - même si vous avez la peau sèche! - Un teint plus pur, plus radieux!

Pain normal 80 ct. Pain économique fr. 1.10

Pour le bain et la douche utilisez le pain économique



PALMOLIVE calme, nettoie et embellit - il est 100% doux

5401 A

Fraises
à la crème



du **Suchard**
donc du tout bon!

le chocolat au lait classique...
encore plus crémeux!



avec bon-images AVANTI